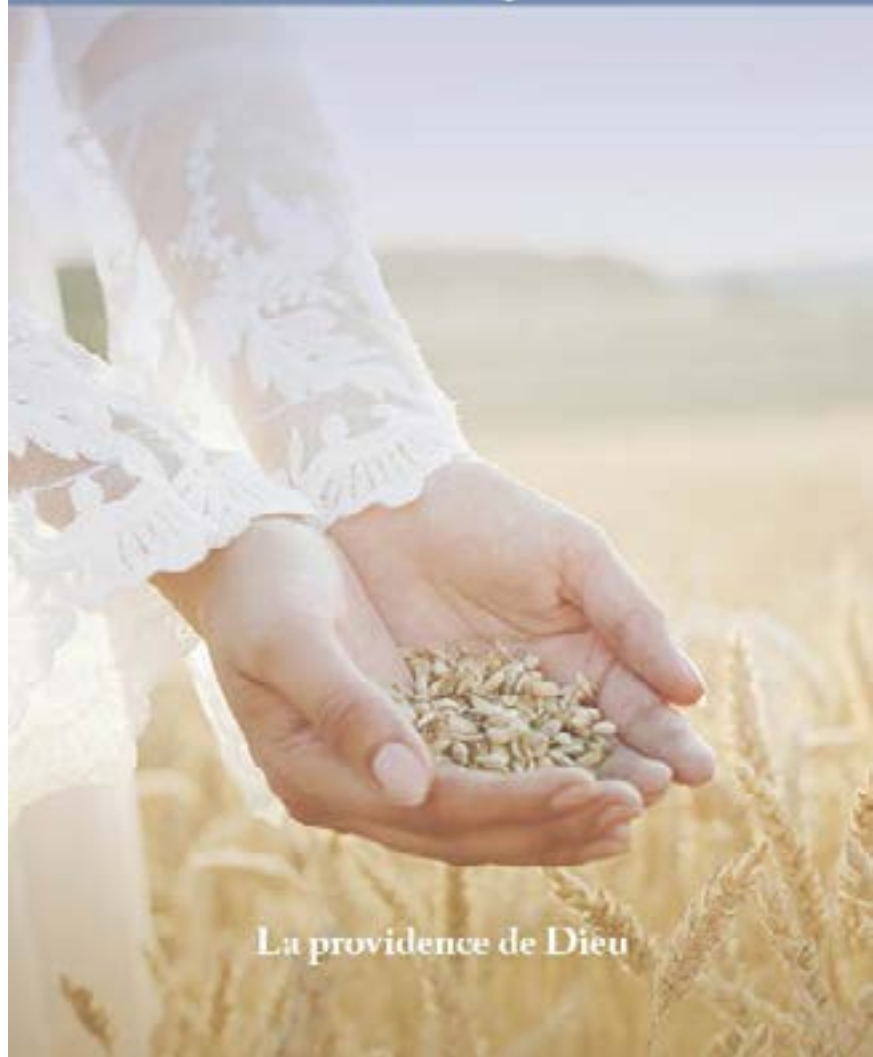


# Esther

## Expliqué & appliqué 17

Ger de Koning



La providence de Dieu



**Esther**



# Esther

Expliqué & appliqué 16

## **La providence de Dieu**

Ger de Koning

Traduit en français : décembre 2024 ; traduction non vérifiée

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : [www.uitgeverijdaniel.nl](http://www.uitgeverijdaniel.nl)

Commandes : [info@uitgeverijdaniel.nl](mailto:info@uitgeverijdaniel.nl)

Conception de la couverture : Theis-Jan Goudswaard

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web [www.kingcomments.com](http://www.kingcomments.com). Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

# Contenu

<b>Traduction de la Bible utilisée</b>	<b>7</b>
<b>Les abréviations des noms des livres de la Bible</b>	<b>8</b>
Ancien Testament	8
Nouveau Testament	9
<b>Esther</b>	<b>10</b>
Introduction	10
<b>Esther 1</b>	<b>15</b>
Introduction	15
Est 1:1-4   Un festin pour les princes et les serviteurs	16
Est 1:5-8   Un festin pour le peuple	18
Est 1:9-12   La reine Vasthi	19
Est 1:13-22   Le conseil de Memucan	21
<b>Esther 2</b>	<b>27</b>
Est 2:1-4   La proposition d'une nouvelle reine	27
Est 2:5-7   Mardochée et Esther	29
Est 2:8-9   Esther sous la surveillance d'Hégai	30
Est 2:10-11   Esther et Mardochée	32
Est 2:12-14   La préparation d'entrer auprès du roi	33
Est 2:15-18   Esther devient reine	35
Est 2:19-20   De nouveau Mardochée et Esther	37
Est 2:21-23   Mardochée découvre un complot	38
<b>Esther 3</b>	<b>40</b>
Introduction	40
Est 3:1   Haman, l'Agaguite	40
Est 3:2-7   Haman – Mardochée	42
Est 3:8-9   Le plan d'Haman	46
Est 3:10-15   Assuérus ordonne de détruire tous les Juifs	47
<b>Esther 4</b>	<b>51</b>
Introduction	51

Est 4:1-4   Mardochée et les Juifs en deuil	51
Est 4:5-14   Mardochée dit ce qu'Esther doit faire	53
Est 4:15-17   La réponse d'Esther	56
<b>Esther 5</b>	<b>59</b>
Est 5:1-2   Le sceptre d'or	59
Est 5:3-4   La première requête d'Esther	60
Est 5:5-8   La deuxième requête d'Esther	61
Est 5:9-12   La vantardise d'Haman	62
Est 5:13-14   La haine contre Mardochée	65
<b>Esther 6</b>	<b>67</b>
Est 6:1-5   Le roi veut honorer Mardochée	67
Est 6:6-9   Haman conseille le roi	69
Est 6:10-11   Haman honore Mardochée	71
Est 6:12-14   Haman commence de tomber	72
<b>Esther 7</b>	<b>75</b>
Introduction	75
Est 7:1-4   La requête d'Esther	75
Est 7:5-10   Haman démasqué et jugé	76
<b>Esther 8</b>	<b>81</b>
Est 8:1-2   L'élévation de Mardochée	81
Est 8:3-6   La supplication d'Esther	82
Est 8:7-9   Le deuxième commandement du roi	84
Est 8:10-14   Le commandement du roi est annoncé	86
Est 8:15-17   La gloire de Mardochée	88
<b>Esther 9</b>	<b>92</b>
Est 9:1-10   Les Juifs tuent leurs ennemis	92
Est 9:11-14   La requête supplémentaire d'Esther	94
Est 9:15-19   Un jour de joie et de festin	96
Est 9:20-32   L'institution de la fête de Purim	98
<b>Esther 10</b>	<b>104</b>
Est 10:1-3   La grandeur de Mardochée	104
<b>Autres langues</b>	<b>107</b>



## Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>

## Les abréviations des noms des livres de la Bible

### **Ancien Testament**

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée  
Nah – Nahum  
Hab – Habakuk  
Soph – Sophonie  
Agg – Aggée  
Zac – Zacharie  
Mal – Malachie

### **Nouveau Testament**

Mt – Matthieu  
Mc – Marc  
Lc – Luc  
Jn – Jean  
Act – Actes des Apôtres  
Rom – Romains  
1Cor – 1 Corinthiens  
2Cor – 2 Corinthiens  
Gal – Galates  
Éph – Éphésiens  
Php – Philippiens  
Col – Colossiens  
1Th – 1 Thessaloniens  
2Th – 2 Thessaloniens  
1Tim – 1 Timothée  
2Tim – 2 Timothée  
Tit – Tite  
Phm – Philémon  
Héb – Hébreux  
Jac – Jacques  
1Pie – 1 Pierre  
2Pie – 2 Pierre  
1Jn – 1 Jean  
2Jn – 2 Jean  
3Jn – 3 Jean  
Jud – Jude  
Apo – Apocalypse

# Esther

## **Introduction**

### **Avant-propos**

Ce commentaire sur Esther est conçu comme une aide à l'étude personnelle de ce livre de la Bible. Il est conseillé à quiconque l'utilise de le faire de la même manière que les Juifs de Bérée écoutaient l'interprétation de la Parole : « Ils reçurent la Parole avec toute bonne volonté, examinant chaque jour les Écritures [pour voir] s'il en était bien ainsi » (Act 17:11).

Mon désir et ma prière sont que la lecture de cette explication augmente l'amour pour la parole de Dieu. Il en résultera une plus grande fidélité et une plus grande consécration dans le suivi du Seigneur Jésus. Cela se fera à la glorification du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, « à qui sont la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen » (1Pie 4:11b).

Ger de Koning

Middelburg, révisé en 2017, nouvelle version en janvier 2021, traduit en décembre 2024.

### **Introduction au livre d'Esther**

Le livre d'Esther se déroule pendant le deuxième grand empire mondial, celui de la Perse et de la Médie. Sous Cyrus, roi de Perse, un reste est revenu sur le pays (Esd 1:1-5). Nous pouvons situer les événements du livre d'Esther entre Esdras 6 et Esdras 7, c'est-à-dire entre l'année 483 av. J.-C. – la troisième année d'Assuérus (Est 1:3) et 473 av. J.-C. – la fin de la douzième année d'Assuérus (Est 3:7)

Daniel 11 mentionne « trois rois en Perse » et un « quatrième » roi (Dan 11:2). Ce quatrième roi fait référence à Xerxès I, c'est-à-dire Assuérus (Est 1:1). Il a succédé à Darius Ier et a régné de 485 à 465 av. J.-C. Il est encore mentionné en Daniel 9 et en Esdras 4 (Dan 9:1 ; Esd 4:6).

Le sujet de ce livre est la providence de Dieu, c'est-à-dire qu'on y voit Dieu à l'œuvre, mais de façon cachée. Le nom des Juifs apparaît fréquemment, alors que le nom de Dieu n'est pas mentionné dans ce livre. Ce dernier

point a conduit les critiques à faire des commentaires comme si ce livre n'appartenait pas à la Bible. Cependant, ceux qui lisent ce livre avec un cœur croyant seront progressivement impressionnés par ce qu'il contient et seront fortifiés dans leur conviction qu'il appartient à la Parole inspirée de Dieu.

Le fait que le nom de Dieu n'y apparaisse pas a une raison. Le livre raconte la fortune du peuple de Dieu, désigné ici comme le peuple des 'Juifs'. Le rôle principal est joué par deux membres de celui-ci, à savoir Mardochée et Esther. Il existe un ennemi meurtrier qui veut anéantir complètement les Juifs. Lorsque les Juifs entendent parler de cette grande menace, nous ne lisons pas une seule prière adressée à Dieu. Nulle part il n'est montré que les Juifs sont conscients d'être le peuple de Dieu. Rien n'indique qu'ils tiennent compte de lois ou de statuts particuliers que Dieu a donnés à son peuple.

Non, ce peuple est séparé de Dieu, ne Le confesse pas, ne pense pas à Lui. Et parce que ce peuple ne confesse pas Dieu, Dieu ne peut pas non plus prendre ouvertement parti pour ce peuple. Il ne peut pas y attacher son nom. Il se tient caché de son peuple. Par conséquent, le nom de Dieu n'y apparaît pas.

Cependant, l'absence du nom de Dieu ne signifie pas qu'Il cesse de s'occuper de son peuple. Son nom n'apparaît pas dans ce livre, mais nous voyons sa main à l'œuvre. Derrière les événements de ce livre, Dieu est à l'œuvre en tant que grand directeur. Il dirige les circonstances et aussi les actions des personnes de ce livre afin que son dessein se réalise. Nous verrons que le résultat remplit pleinement le but qu'Il s'est fixé. Dieu ne peut pas cesser d'être Dieu. Il est souverain. Il règne. Pour nous, il est important de nous rappeler que le trône n'est pas sur la terre, mais dans les cieux (Apo 4:3 ; Psa 11:4). C'est Dieu qui gouverne, pas les hommes sur la terre.

Dans sa providence, Dieu protège son peuple par l'intermédiaire d'Assuérus, parce que Dieu veut que son Messie sorte de ce peuple. C'est pourquoi l'attaque d'Haman échoue. Dieu préserve son peuple de l'extermination, comme c'était le cas en Égypte à l'époque. La période décisive de ce livre s'étend sur onze mois. À ce moment-là, l'histoire du peuple de Dieu ne tient qu'à un fil, pour parler à la manière des hommes.

Dieu veille à ce que les ennemis de son peuple soient couverts de honte (Psa 37:12-13) et que son peuple soit préservé, et même élevé. Il sauvera son peuple terrestre jusque dans tous les génocides que son histoire a connus. Au travers de toutes les souffrances, le peuple de Dieu préservera son identité. Dieu montre aussi ici ce qu'Il fait avec les événements mondiaux. Il ne peut cesser d'être ce Dieu. Dieu contrôle le sort du monde en gardant un œil sur son peuple.

Pour le peuple de Dieu aujourd'hui, l'église du Dieu vivant, ce livre a une grande importance pratique. Ce livre contient une formidable consolation pour tous ceux qui, dans l'église, croient que Dieu se cache d'eux. Certes, les chrétiens vivent dans une relation connue avec Dieu, comme des enfants avec leur Père. Ils connaissent un Dieu qui les aime et prend soin d'eux. Mais n'y a-t-il pas des moments où ils se demandent : 'Où est Dieu ?'

Nous pouvons appliquer cela à la fois à la vie personnelle et à la vie d'une église locale. D'accord, le peuple des Juifs s'est retrouvé dans cette position par sa propre faute. Nous verrons cela plus tard. De même, les chrétiens aussi peuvent être éloignés de Dieu par leurs propres échecs. Cela n'enlève rien au message de ce livre. Ce message, c'est que Dieu est en train d'accomplir son plan en arrière-plan. Ce plan consiste à bénir en fin de compte tous ceux qui Lui appartiennent par le biais de la repentance et de la foi en la vérité. Il bénira chacun de ses enfants, non pas à cause de ses propres mérites, mais à cause de ce que son Fils Jésus Christ a fait à la croix du Golgotha.

Il y a un autre aspect qui rend ce livre si précieux. C'est sa signification prophétique. Le peuple de Dieu arrive dans une grande détresse, en est secouru et est élevé à de grandes hauteurs en Mardochée. Il en sera de même dans les temps de la fin. Le peuple de Dieu passera par la grande tribulation, en sera sauvé par le Seigneur Jésus et sera placé à la tête des nations.

C'est en même temps un exemple d'un autre aspect de ce livre. En effet, nous pouvons voir des images de réalités spirituelles dans les différentes personnes qui y apparaissent. C'est ce qu'on appelle une approche typologique. Dans cette approche, nous voyons en Mardochée une image du Seigneur Jésus, en Assuérus une image de Dieu, en Haman une image du

diable et en Esther, appelée à l'origine Hadassa (Est 2:7), une image du reste fidèle d'Israël. Nous devons être prudents dans cette approche, mais dans l'ensemble, nous reconnâtrons certainement certaines similitudes dans cette histoire.

Nous serons attentifs à tous les aspects mentionnés. Il est clair que le message de ce livre comporte de multiples facettes. Tout compte fait, il y a de nombreuses raisons de l'écouter attentivement avec le désir d'être enseigné par lui.

En résumé, nous pouvons considérer ce livre de quatre manières : historique, pratique, prophétique et typologique :

1. Historique signifie que nous examinons l'histoire telle qu'elle s'est déroulée. Nous découvrons alors comment Dieu contrôle l'histoire dans les coulisses.

2. Cela nous conduit naturellement à une application pratique. De même que Dieu a gouverné l'histoire de son peuple à l'époque, Il gouverne aussi l'histoire de son peuple aujourd'hui et aussi celle de chacun des siens individuellement. Il y a ici de nombreuses leçons encourageantes pour la vie de foi.

3. La vision prophétique de ce livre de la Bible est aussi évidente. De même que Dieu prend soin de son peuple dans ce livre de la Bible et le délivre de ses ennemis, de même, à la fin des temps, Il prendra soin de son peuple et le délivrera de ses ennemis.

4. Bien que la vision typologique ne soit pas aussi évidente, elle est néanmoins présente dans ce livre de la Bible. Un point de vue typologique signifie que nous essayons de découvrir le sens spirituel de cette histoire, sans laisser libre cours à notre imagination. Dans cette optique, comme cela a déjà été mentionné, nous reconnaissons par exemple en Assuérus une image de Dieu et en Mardochée une image du Seigneur Jésus.

Une autre particularité de ce livre est qu'il porte le nom d'une femme, tout comme le livre de Ruth. On constate également que ces deux femmes épousent un homme qui n'appartient pas à leur peuple. Esther épouse un païen qui reste un idolâtre. Cela est dû au fait qu'elle ne révèle sa véritable identité que lorsqu'elle y est contrainte. Par conséquent, Dieu reste lui aus-

si caché. Il ne révèle pas sa relation avec le peuple tant que celui-ci n'y est pas contraint (cf. Deu 32:20).

Les livres de Ruth et du Cantique des cantiques, tout comme le livre d'Esther, placent une femme au centre. Esther, comme les femmes des deux autres livres, est une image du reste fidèle qui traverse de profondes épreuves. Les trois livres présentent aussi une image du Seigneur Jésus : en Ruth, c'est Boaz, en Cantique des cantiques, c'est Salomon et en Esther, c'est Mardochée.

### **Division du livre**

Le livre peut être divisé en deux parties :

1. Esther 1-4 décrit la menace qui pèse sur les Juifs
2. Esther 5-10 décrit le triomphe des Juifs.

La première partie consigne tout ce qui est nécessaire pour arriver à la délivrance de la deuxième partie. Dans la détresse, Dieu dépose la semence du salut. Pendant la détresse, Dieu prépare déjà la délivrance. Dieu n'est jamais embarrassé, car Il détermine l'issue bien avant que l'homme ne la voie.



# Esther 1

## **Introduction**

Les versets 1-8 constituent l'introduction du livre. D'un point de vue historique et pratique, ces versets montrent le monde dans sa générosité et son attrait, faisant oublier au peuple de Dieu son véritable roi. Malgré toute cette gloire, leur pays, Israël, est vain. Il en est de même pour nous, en tant que chrétiens.

D'un point de vue prophétique et typologique, nous voyons en Assuérus une image de Dieu en tant que souverain qui règne sur le monde entier. En tant que souverain du monde, Dieu bénit encore tous les peuples avec des bénédictions terrestres, sans les forcer à en faire usage (Act 14:16-17).

Il s'agit de la question essentielle de l'autorité. L'autorité vient de Dieu. Il accorde l'autorité à l'homme dans différents domaines. S'y soumettre, c'est reconnaître l'autorité de Dieu. Derrière l'autorité du souverain d'un pays, du chef d'État, du mari, du père, de la mère, de l'employeur, du professeur à l'école, se trouve l'autorité de Dieu, car c'est Lui qui a institué ces relations d'autorité.

La suite d'Esther 1 est consacrée aux rapports d'Assuérus avec Vasthi. D'un point de vue historique et pratique, nous voyons Dieu utiliser les conseillers du roi pour endiguer le mal par le biais de la législation. C'est à cette fin que le gouvernement sert aujourd'hui (Rom 13:1-5).

D'un point de vue prophétique et typologique, la répudiation de Vasthi représente la mise à l'écart par Dieu d'Israël en tant qu'épouse. Israël a échoué à témoigner de qui est Dieu, tout comme Vasthi refuse de montrer la beauté qu'elle possède grâce à son lien avec Assuérus. Pour la même raison, la chrétienté sera rejetée ainsi que tout chrétien qui vit en contradiction avec sa confession. La répudiation de Vasthi ouvre la voie à l'introduction d'Esther. Elle est une image du reste fidèle d'Israël avec lequel Dieu reprend l'histoire de son peuple dans le futur.

## Est 1:1-4 | Un festin pour les princes et les serviteurs

*1 C'était aux jours d'Assuérus, cet Assuérus qui régnait depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie sur 127 provinces. 2 En ces jours-là, comme le roi Assuérus siégeait sur le trône de son royaume, à Suse, la capitale, 3 la troisième année de son règne, il fit un festin à tous ses princes et ses serviteurs, les puissants de la Perse et de la Médie, les nobles et les chefs des provinces se tenant devant lui. 4 Il montra ainsi les richesses glorieuses de son royaume et le faste magnifique de sa grandeur pendant de nombreux jours, pendant 180 jours.*

L'histoire de ce livre se déroule « aux jours d'Assuérus » (verset 1), le roi de l'empire mondial « de la Perse et de la Médie » (verset 3). Assuérus règne sur « 127 provinces ». L'une d'entre elles est le pays d'Israël. Israël est sous domination étrangère. Nous pouvons le constater aussi à partir de la datation. Au verset 3, nous lisons « la troisième année de son règne » – c'est-à-dire l'année 483 av. J.-C. Cela signifie que Dieu ne date plus l'histoire en fonction des rois de Juda et d'Israël, mais en fonction des rois des nations.

Après avoir désigné Assuérus au verset 1 en rapport avec l'étendue du territoire sur lequel il règne, il est désigné au verset 2 en rapport avec sa position. Il est ici appelé avec insistance « le roi Assuérus » et il est dit avec insistance qu'il est assis sur « le trône de son royaume ». Il est le dirigeant et le commandant d'un immense empire.

Ce trône, qui est en réalité le trône de Dieu, se trouve donc ici « à Suse, la capitale [ou : forteresse, château fort] » et non à Jérusalem. Cette situation n'est pas conforme à la volonté de Dieu. À l'origine, Dieu a établi son trône à Jérusalem. Il est leur roi, où Il a permis que sa royauté sur son peuple soit exercée par des personnes qu'Il a désignées à cet effet. Nous le voyons avec David et les rois issus de sa lignée. Mais cette royauté, confiée à des hommes, a échoué.

Après beaucoup de patience, Dieu a dû retirer la royauté à son peuple pour la remettre entre les mains des nations. Le premier roi à qui Dieu confie cette autorité est Nebucadnetsar, roi de Babylone. Comme lui aussi est infidèle à sa mission, son pouvoir lui est retiré. Pour cela, Dieu a utilisé le peuple des Mèdes et des Perses.

Le premier roi des Mèdes et des Perses, Cyrus, donne la permission à tous les Juifs de son empire de retourner à Jérusalem pour rebâtir la maison de Dieu, le temple (Esd 1:1-2). Malheureusement, seule une poignée de Juifs a profité de cette opportunité. Beaucoup sont restés là où ils se sont retrouvés après leur déportation. Avec le temps, ils ont bâti leur existence en terre étrangère et ont fini par se sentir chez eux. Leur patrie a commencé à leur manquer de moins en moins et la nostalgie a fini par disparaître. Cette situation s'applique aux Juifs qui vivent à Suse.

Nous rencontrons Suse aussi en Daniel 8. Daniel s'y trouve lorsqu'il reçoit une vision (Dan 8:2). Dans cette vision, on lui montre le jugement de l'empire mondial de la Perse et de la Médie. Il reçoit cette vision alors que l'empire est loin d'exister à ce point. Dieu lui montre la chute de cet empire, directement à Suse, la résidence des rois de Perse. Daniel a l'occasion de voir l'essor de l'empire et aussi la façon dont il est jugé.

C'est ainsi que Dieu nous montre ce qu'il advient d'un monde qui nous impressionne tant, à savoir que le monde passe, ainsi que sa convoitise (1Jn 2:17b). Ce n'est pas ce à quoi pensent les Juifs à Suse, et ce n'est pas non plus le cas de beaucoup de chrétiens. La splendeur de Suse et l'éclat du monde contrastent fortement avec les ruines de Jérusalem. Mais nous nous laissons tromper si nous nous accrochons au monde avec notre cœur.

Assuérus est dans sa troisième année de règne (verset 3) lorsque l'histoire commence ici. Comme mentionné, l'époque se déroule en fonction du règne des souverains païens plutôt que des rois d'Israël et de Juda (Est 2:16 ; 3:7). Jérusalem n'est plus centrale, mais un royaume païen. L'histoire du salut a changé. Jérusalem était censée être la tête, mais elle est devenue infidèle et jetée de côté pour devenir la queue (Deu 28:44b). L'époque où Israël était le centre des actions de Dieu est révolue. « Les temps des nations » (Lc 21:24b) ont commencé au moment où Dieu, en Nebucadnetsar, fait des nations la tête et leur donne un pouvoir gouvernemental (Dan 2:38).

La troisième année de son règne, Assuérus « fait un festin à tous ses princes et ses serviteurs », c'est-à-dire les chefs de ses armées et de ses provinces. Ils restent avec lui pendant 180 jours (verset 4). Pendant ces jours, il leur montre « les richesses glorieuses de son royaume et le faste magnifique de

sa grandeur ». L'occasion de cette fête est de gagner son état-major militaire à la réalisation de son projet de déclencher une guerre contre la Grèce.

À propos de cette dessein, nous lisons ce qui suit dans le livre de Daniel : « Voici, il s'élèvera encore trois rois en Perse ; et le quatrième deviendra riche de grandes richesses plus que tous, et quand il sera devenu fort par ses richesses, il excitera tout contre le royaume de Javan » ; Javan c'est le royaume de Grèce (Dan 11:2).

Cette situation est détaillée ici dans le premier chapitre du livre d'Esther.

La troisième année de son règne est celle où la campagne infructueuse contre la Grèce est décidée. Pour les rallier à ses projets de guerre, Assuérus invite toutes les personnalités des 127 provinces à lui rendre visite et met en avant son extraordinaire richesse et son éclat. C'est pourquoi ce festin dure si longtemps : six mois. De la guerre, nous ne lisons rien ici. Dieu se préoccupe de son peuple au milieu des nations et de la façon dont il se porte.

### **Est 1:5-8 | Un festin pour le peuple**

*5 Quand ces jours furent accomplis, le roi fit à tout le peuple qui se trouvait à Suse, la capitale, depuis le grand jusqu'au petit, un festin de sept jours, dans la cour du jardin du palais du roi : 6 [des draperies] blanches, vertes, et bleues, étaient attachées par des cordons de byssus et de pourpre à des anneaux d'argent et à des colonnes de marbre blanc ; les lits étaient d'or et d'argent, [placés] sur un pavement de marbre rouge et blanc, d'albâtre, et de marbre noir. 7 On donna à boire dans des vases d'or, des vases tous différents les uns des autres, et il y avait, comme démonstration de la puissance du roi, du vin royal en abondance. 8 Cependant, selon l'édit on ne forçait personne à boire ; car le roi l'avait ordonné ainsi à tous les grands de sa maison : se conformer au désir de chacun.*

Lorsque le festin pour les commandants de son armée et les chefs de ses provinces est accompli, le roi met en place un autre festin (verset 5). Cette fois, les invités sont « tout le peuple qui se trouvait à Suse, la capitale, depuis le grand jusqu'au petit ». La durée de ce festin est de sept jours et il se déroule « dans la cour du jardin du palais du roi ». On a supposé qu'Assuérus donne ce festin pour tout le peuple de Suse afin d'exprimer sa joie d'avoir obtenu la permission de partir en guerre.

Le festin est décoré des tapis et des étoffes les plus précieux « attachées [...] à des anneaux d'argent et à des colonnes de marbre blanc » (verset 6). De plus, il y a des « lits » qui rappellent le fait de venir se reposer en présence du grand monarque. Le pavement sur lequel les lits sont placés est fait de la pierre la plus précieuse. Il indique que le repos dont on jouit est attrayant et inébranlable ou stable.

Il y a aussi « le vin royal [...] en abondance, selon la générosité du roi ». Le fait qu'il s'agisse du « vin royal » peut signifier, outre le fait que c'est le roi qui le donne, qu'il s'agit de vin que le roi boit lui-même et qu'il donne maintenant à boire aussi à ses sujets. Le fait qu'il s'agisse d'un vin « selon la générosité du roi » souligne la richesse de l'approvisionnement en vin. Il n'y a pas lieu de craindre le manque.

Le vin est donné à boire « dans des vases d'or » qui sont « tous différents les uns des autres » (verset 7). Cela nous fait penser à l'aspect suivant d'un festin organisé par le roi. Le vin est une image de la joie (Psa 104:15 ; Jug 9:13) qui est vécue par chacun d'une manière différente, unique, ce qui est représenté par 'des vases tous différents'.

Nous pouvons voir Assuérus dans cette scène comme une image de Dieu sur son trône, entouré de toute la gloire de la première création. Il accorde généreusement ses bénédictions à tous, comme le soleil et la pluie, les périodes fructueuses, la nourriture et la joie (Mt 5:45b ; Act 14:17). Ceux qui Le reconnaissent comme la source de cette bénédiction trouveront une paix parfaite et une joie véritable.

Dieu n'a aussi jamais forcé les hommes à faire usage de ces bénédictions, car tout est conforme à la règle qu'on « ne forçait personne » (verset 8). Cependant, Dieu, qui peut être connu à partir de la création, « n'est pas glorifié » par l'homme « comme Dieu et ne lui ont pas non plus rendu grâces » (Rom 1:20-21). Toute la bonté que Dieu accorde à l'homme met l'homme à l'épreuve. Il s'avère alors que l'homme fait un mauvais usage de tout ce que Dieu a donné.

### **Est 1:9-12 | La reine Vasthi**

*9 La reine Vasthi aussi fit un festin pour les femmes de la maison royale du roi Assuérus. 10 Au septième jour, comme le cœur du roi était gai sous l'effet du*

*vin, il dit à Mehuman, à Biztha, à Harbona, à Bigtha et à Abagtha, à Zéthar et à Carcas, les sept eunuques qui servaient devant le roi Assuérus, 11 d'amener la reine Vasthi devant le roi, avec la couronne royale, pour montrer sa beauté aux peuples et aux princes, car elle était belle de visage. 12 Mais la reine Vasthi refusa de venir quand la parole du roi lui fut transmise par les eunuques. Le roi se mit fort en colère, et sa fureur s'embrasa en lui.*

Pendant qu'Assuérus prend son festin, la reine Vasthi fait elle aussi un festin (verset 9). Elle le fait « pour les femmes de la maison royale du roi Assuérus ». C'est un festin qui lui est propre et qui se déroule dans le territoire qui appartient au roi. Nous voyons ici un exemple où l'homme utilise pour lui-même ce qui a été mis à sa disposition par Dieu.

Vasthi organise un festin sans le roi. Cela rappelle le fils aîné dans la parabole du fils prodigue. Ce fils veut aussi profiter d'un festin, mais seulement avec ses amis, sans son père (Lc 15:29). C'est ainsi que le péché est entré dans le monde, parce qu'Ève voulait profiter de quelque chose sans Dieu. Plus tard, nous voyons qu'Esther prépare un festin pour le roi (Est 5:4).

Le fait que la reine Vasthi n'ait aucune considération pour son mari, le roi Assuérus, est évident dans ce qui suit. « Le septième jour » (verset 10), le dernier jour du festin, alors que le cœur d'Assuérus est joyeux à cause du vin, il ordonne à sept eunuques d'amener sa femme au festin. Ces eunuques « servaient devant le roi Assuérus ». Ils se tiennent en sa présence immédiate pour obéir directement à son ordre. Le fait qu'ils soient sept indique qu'ils sont tout à fait compétents pour mener à bien cette tâche.

Leur mission est d'amener la reine Vasthi au roi et de le faire d'une manière conforme à la dignité du roi. Vasthi doit donc venir « avec la couronne royale » sur la tête. La couronne ajoutera à sa beauté extérieure. Assuérus envoie cette compagnie parfaitement – sept serviteurs – capable à Vasthi avec cet ordre parce qu'il veut « montrer sa beauté aux peuples et aux princes ».

La reine Vasthi, cependant, refuse de venir. Elle refuse « de venir quand la parole du roi lui fut transmise par les eunuques ». Ce refus est avant tout une désobéissance à la parole du roi. La parole du roi signifie son autorité. En tant que consort du roi, son refus est aussi une insulte pure et simple à son égard. Il se met à juste titre « fort en colère » à ce sujet et sa fureur s'embrase en lui. Ce qui aurait dû être un sommet devient un creux de vague.

Plusieurs commentaires parlent avec compréhension du refus de Vasthi d'accéder à la demande du roi. Vasthi serait la victime d'un roi capricieux et ivre qui l'exposerait aux mauvais traitements d'une compagnie ivre. Un terrain suffisant serait alors fourni pour une telle pensée par ce que l'on sait des relations et des pratiques de l'époque. Parfois, les informations contextuelles sont utiles, mais il est douteux que dans le cas présent, ces informations aident à comprendre ce qui se passe. En tout cas, il n'est pas dit qu'Assuérus est ivre et entouré de gens ivres et qu'il donne un ordre excessif dans cet état.

Dans une application prophétique et pratique, nous pouvons faire un parallèle entre Vasthi d'une part et Israël et la chrétienté d'autre part. Israël et la chrétienté ont tous deux échoué dans la tâche de manifester la gloire de Dieu. Israël a refusé de reconnaître l'autorité de Dieu et n'a pas magnifié son nom par rapport aux peuples. C'est la raison pour laquelle Dieu a dû finalement rejeter son peuple.

Il en est de même, et peut-être dans une mesure encore plus grande, pour la chrétienté. L'église n'a pas déployé sa gloire, qui est celle de Dieu, dans le monde. Elle n'est pas restée dans « la simplicité à l'égard de Christ » (2Cor 11:3), mais s'est alliée au monde. L'église ou la chrétienté s'est arrogé la gloire. Nous voyons cela pleinement exprimé dans Babylone, dans laquelle nous reconnaissons l'église catholique romaine. Babylone s' imagine : « Je suis assise en reine » (Apo 18:7), se vantant ainsi d'une position d'autorité égocentrique, sans reconnaître l'autorité de Dieu sur elle. Elle s'est enrichie et louée elle-même et sera jugée par Dieu.

Dieu sait comment utiliser ces événements dans son but :

1. En jugeant l'Israël apostat, Il ouvre la voie au véritable Israël, dont Esther est une image.
2. En jugeant la fausse épouse, l'église apostate, Il ouvre la voie à la véritable épouse de l'agneau, qui est son église.

### **Est 1:13-22 | Le conseil de Memucan**

13 *Le roi dit alors aux sages qui connaissaient les temps (car les affaires du roi [se traitaient] ainsi devant tous ceux qui connaissaient la loi et le droit :*  
 14 *les plus proches de lui étaient Carshena, Shéthar, Admatha, Tarsis, Mérés,*

*Marsena, Memucan, les sept princes de la Perse et de la Médie qui voyaient la face du roi et qui siégeaient au premier rang dans le royaume) : 15 Que faut-il faire à la reine Vasthi, selon la loi, pour n'avoir pas fait ce que le roi Assuérus a commandé par l'intermédiaire des eunuques ? 16 Memucan répondit devant le roi et les princes : Ce n'est pas contre le roi seulement que la reine Vasthi a mal agi, mais contre tous les princes et contre tous les peuples qui sont dans toutes les provinces du roi Assuérus ; 17 car cette affaire concernant la reine se répandra parmi toutes les femmes, de manière à rendre leurs maris méprisables à leurs yeux : elles diront que le roi Assuérus a commandé d'amener la reine Vasthi devant lui, et qu'elle n'est pas venue. 18 Aujourd'hui les princesses de la Perse et de la Médie qui auront appris l'affaire de la reine parleront [de même] à tous les princes du roi ; et il y aura bien assez de mépris et de colère. 19 Si le roi le trouve bon, qu'un ordre royal émanant de lui soit inscrit dans les lois de la Perse et de la Médie, et soit irrévocable, ordre selon lequel Vasthi n'entrera plus devant le roi Assuérus ; et que le roi donne la dignité royale de Vasthi à une autre qui sera meilleure qu'elle ; 20 l'édit que le roi aura promulgué sera connu dans tout son royaume – et il est vaste ! – et toutes les femmes rendront honneur à leurs maris, depuis le grand jusqu'au petit. 21 Cette parole fut bonne aux yeux du roi et des princes. Le roi fit selon la parole de Memucan, 22 et il envoya des lettres à toutes les provinces du roi, à chaque province selon son écriture, et à chaque peuple selon sa langue, [indiquant] que tout homme serait maître dans sa maison et y parlerait la langue de son peuple.*

Que le roi ne soit pas le jouet de ses émotions mais qu'il sache ce qu'il fait ressort aussi de sa réaction face au refus de Vasthi. Au moins ici, il n'est pas le souverain capricieux qui, lui aussi enivré par la boisson, porte immédiatement un jugement sur Vasthi sans aucune consultation. Plus tard, lorsque Haman est démasqué, nous voyons qu'il porte, à juste titre, un jugement immédiat (Est 7:9-10).

Le roi soumet l'affaire « aux sages » (verset 13). Ceux-ci connaissent « les temps » et « la loi » et « le droit ». Demander conseil a aussi été interprété comme indiquant qu'Assuérus aurait été un roi faible et manipulable. C'est peut-être vrai historiquement, mais là aussi, cela ne ressort pas du texte biblique ici.

Connaître « les temps » fait référence au fait d'avoir l'intelligence de l'esprit du temps, du climat spirituel de l'époque dans laquelle les événements



se déroulent. « La loi » fait référence aux règles qui régissent la vie dans le royaume. « Le droit » signifie qu'ils ont aussi la sagesse d'appliquer la loi correctement. Ils veillent à ce que la loi suive son cours.

Si nous pouvons encore voir Assuérus comme une image de Dieu dans ces événements, nous voyons une caractéristique divine dans sa délibération. Dieu aussi délibère (Gen 18:20-21 ; 1Roi 22:19-22).

Il est dit que les sept sages sont « les plus proches de lui [...] qui voyaient la face du roi et qui siégeaient au premier rang dans le royaume » (verset 14). Ils occupent la position de confidents du roi. Nous pourrions bien les voir dans ce contexte comme une image des « sept esprits de Dieu » (Apo 4:5), indiquant la plénitude du Saint Esprit. Dieu délibère, pour ainsi dire, avec les sept Esprits devant son trône pour mettre de côté l'église défaillante. Nous voyons cet Esprit s'exprimer à la perfection dans le Seigneur Jésus, le roi de Dieu par excellence (Ésa 11:2-3).

La question du roi est de savoir « que faut-il faire à la reine Vasthi, selon la loi » (verset 15). Il inclut ce dont il l'accuse : « Pour n'avoir pas fait ce que le roi Assuérus a commandé par l'intermédiaire des eunuques. » Au verset 12, il est dit qu'elle a refusé « de venir quand la parole du roi lui fut transmise par les eunuques ». Il est dit ici qu'elle a désobéi au commandement du roi Assuérus. La parole du roi est un commandement.

Tant au verset 12 qu'ici au verset 15, il est aussi mentionné que « les eunuques » transmettent cette parole ou ce commandement. C'est aussi de cette façon que Dieu travaille maintenant. Il fait porter sa parole aux hommes par ses serviteurs. Le fait qu'Il utilise des hommes ne change pas l'autorité de sa Parole. Quiconque reçoit sa parole doit obéir (Act 17:30-31). Ceux qui ne le font pas seront jugés.

Lorsque le roi a posé sa question, Memucan prend la parole (verset 16) et dépeint l'état des affaires. Vasthi s'est mal conduit non seulement contre le roi, mais aussi « contre tous les princes et contre tous les peuples » du royaume. La justification est que toutes les femmes entendront parler du cas de la reine, ce qui les encouragera à rendre méprisables leurs propres maris (vers 17). Elles justifieront leur mépris en se référant à la désobéissance de la reine Vasthi au roi Assuérus.

Ce qu'a fait Vasthi, « c'est comme quand on laisse couler des eaux » (Pro 17:14). Il n'y a plus de limites, si aucune mesure n'est prise contre cela. Si une position claire n'est pas prise, une révolution sera déclenchée dans toutes les maisons. La réponse du roi doit mettre fin au mépris et à la colère qui sont déjà là (verset 18).

Après avoir clarifié la situation, Memucan fait deux propositions (verset 19). La première proposition consiste pour le roi à faire comprendre à tout le monde que sa relation avec Vasthi est définitivement rompue. Vasthi s'est mal conduite de telle sorte qu'il ne peut y avoir de rétablissement de sa haute position. Cet édit doit être rédigé par écrit et inscrit dans les lois de la Perse et de la Médie, ce qui rend l'édit irrévocable.

La seconde proposition consiste à pourvoir le poste vacant de reine. « La dignité royale » que Vasthi possédait mais qu'elle a perdue à cause de son égarement doit être donnée « à une autre » décrite par Memucan comme quelqu'un « qui sera meilleure qu'elle ».

Dans le dépassement final de Vasthi, nous voyons le dépassement final d'Israël incrédule en tant qu'épouse de Dieu. Ce qui arrive à Vasthi peut être comparé à la malédiction du Seigneur Jésus sur le figuier stérile qui est une image d'Israël incrédule : « Qu'aucun fruit ne vienne plus jamais de toi ! » (Mt 21:19). Dieu a donné à cette femme apostate une lettre de divorce, l'empêchant de revenir à lui (Deu 24:1-4 ; Jér 3:8).

La place vacante donne à Dieu l'occasion d'établir une nouvelle liaison. Celle-ci est assurée par une personne dont le nom n'est pas encore mentionné, mais qui est décrite dans sa qualité comme « meilleure qu'elle ». Il est remarquable et beau que cette expression se reproduise, et ce en rapport avec David pour qui Saül, le roi selon la chair, doit céder la place.

Saül est désobéissant – tout comme Vasthi. Il désobéit au commandement de Dieu de détruire les Amalékites. Samuel dit à Saül que la royauté d'Israël lui sera arrachée – tout comme Vasthi. Puis il dit qu'elle sera donnée à quelqu'un « qui est meilleur que toi » (1Sam 15:28) – encore une fois semblable à Vasthi. Contre Saül aussi, aucun nom n'est donné quant à l'identité de cette personne. Dans les deux cas, il est question d'une position qui rend quelqu'un indigne et pour laquelle Dieu a choisi quelqu'un, quelqu'un selon son cœur, pour occuper cette position.

Nous pouvons aussi voir cette histoire sous l'angle de la providence de Dieu. Le but de Dieu est l'élévation de Mardochée afin de bénir son peuple à travers lui. En cela, Mardochée est une image du Seigneur Jésus. Dieu commence à préparer cela dès ce premier chapitre. La déposition de Vasthi se produit aussi dans cette optique. Dieu agit dans un but que nous connaissons par l'Écriture. La façon dont Il agit ne nous est pas toujours connue. Nous ne la connaissons que lorsqu'Il a atteint ce but et que nous regardons en arrière le chemin qu'Il a emprunté pour y parvenir.

Memucan conclut son plaidoyer en suggérant les conséquences bénies si le roi publie cet édit. C'est un édit qu'il devrait promulguer pour l'ensemble de son royaume, qui est vaste. Si toutes les femmes, dans tous les milieux, respectent leur mari (cf. Éph 5:33), la paix régnera dans les familles. Et s'il y a la paix dans les familles, il y aura aussi la paix dans tout le royaume.

Le roi et les princes approuvent la proposition de Memucan et Assuérus agit en conséquence. Il envoie des lettres à tous les provinces de son royaume. Ce faisant, il s'assure que chaque province reçoit la lettre dans sa propre écriture et chaque peuple dans sa propre langue. Tout le monde doit être informé de la décision. La lettre s'adresse à « tout homme » en tant que chef responsable de sa famille. Cette responsabilité comporte deux aspects. Il doit être « maître dans sa maison ». Cela fait référence à sa position d'autorité. Il doit aussi parler « la langue de son peuple ». Cela concerne sa conduite, son exemple.

L'appel à exercer aussi l'autorité donnée par Dieu est très nécessaire, aussi aujourd'hui. Le mari est le chef [littéralement : tête] de la femme (1Cor 11:3). Cela implique que, suivant l'exemple de Christ qui prend soin de son église, il lui donne, en tant que chef, tout ce dont elle a besoin (Éph 5:29). Il s'adressera aussi aux membres de sa famille dans le langage du peuple de Dieu, qui est celui de la parole de Dieu (cf. Néh 13:23). Cette 'langue' doit être parlée dans tout le royaume de Dieu, c'est-à-dire dans les familles, dans la société et dans l'église.

Si l'autorité de la parole de Dieu est reconnue dans les familles, elle le sera aussi dans la société et dans l'église. Dans les familles, elle sera évidente dans l'attitude de soumission de la femme envers son mari et dans l'attitude de soumission des enfants envers leurs parents. Les hommes ont

la responsabilité principale d'assurer des relations correctes dans leur famille. Il en est de même pour les relations et le comportement dans l'église.

## Esther 2

### Est 2:1-4 | La proposition d'une nouvelle reine

*1 Après cela, quand la colère du roi Assuérus se fut calmée, il se souvint de Vasthi et de ce qu'elle avait fait, et de ce qui avait été décrété contre elle. 2 Les serviteurs du roi, qui le servaient dirent : Qu'on cherche pour le roi des jeunes filles vierges, belles de visage ; 3 que le roi nomme des commissaires dans toutes les provinces de son royaume, et qu'ils rassemblent toutes les jeunes filles vierges, belles de visage, à Suse, la capitale, dans la maison des femmes, sous la surveillance d'Hégai, eunuque du roi, gardien des femmes ; qu'on [leur] donne les parfums nécessaires pour leur purification ; 4 et que la jeune fille qui plaira au roi soit reine à la place de Vasthi. La chose fut bonne aux yeux du roi, il fit ainsi.*

Le verset 1 fait suite à la section précédente, en ignorant le temps écoulé. Il renvoie à la colère du roi Assuérus (Est 1:12) dont on dit maintenant qu'elle s'est calmée. On nous dit ensuite à quoi il pense. Dans son esprit se trouvent trois choses qui, comme sa colère, ont eu lieu dans le chapitre précédent et y sont décrites. Il pense

1. à Vasthi,
2. à ce qu'elle a fait et
3. à ce qui a été décrété contre elle.

Cela nous détermine à nouveau qu'un vide, une place de reine vacante, s'est créé. L'histoire qui suit est liée à cela. Sans aucune question de la part du roi, les serviteurs émettent un avis (versets 2-4). Cet avis comporte trois parties :

1. Fais chercher des filles qui soient vierges et belles.
2. Fais rassembler ces filles et donne-leur un traitement de beauté.
3. Parmi toutes ces filles, celle qui plaît à ses yeux doit devenir reine à la place de Vasthi.

Dans ce conseil, nous voyons une ascension. Une sélection est d'abord faite parmi toutes les filles de son royaume, et de cette sélection sort cette seule fille qui est choisie par Assuérus comme reine.

Le mot pour « serviteurs » signifie littéralement « jeunes hommes ». Ce mot nous définit avec une nouvelle génération et le début d'une nouvelle situation avec une nouvelle reine. Les serviteurs conseillent au roi de prendre quelque chose de nouveau et de plus beau à la place de ce qu'il a perdu, oubliant ainsi le passé.

D'un point de vue prophétique et typologique, nous voyons dans le désir du roi le désir de Dieu d'avoir sur la terre un peuple qui Lui appartienne et qui Lui soit entièrement consacré. Lorsque l'église sera enlevée, Il trouvera sur la terre un nouveau peuple selon son cœur, engendré par Lui-même. Il trouvera ce peuple dans le reste fidèle d'Israël à la fin des temps. Esther en est le type ou l'exemple.

Dans la proposition de trouver une nouvelle reine, certaines recommandations sont faites. Par exemple, les serviteurs recommandent à Assuérus

1. que des commissaires soient nommés pour choisir les filles,
2. que ces filles soient confiées à un surveillant et gardien et
3. que les filles rassemblées reçoivent une préparation de beauté (verset 3).

Aucune fille n'est prise au hasard, où qu'elle se trouve. Les filles potentiellement aptes à devenir reines sont choisies et traitées avec soin.

En cela, nous voyons le soin que Dieu met à faire annoncer l'évangile pour attirer les hommes à Lui retirer du monde. Les personnes qui ont accepté l'évangile sont en outre soignées par des dons donnés par le Seigneur Jésus afin qu'elles répondent au but qu'Il a avec elles : Lui plaire. Nous voyons cela dans le service de Paul et de ses compagnons ministres : « C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme et enseignant tout homme en toute sagesse, afin de présenter tout homme parfait en Christ ; à cela aussi je travaille, en combattant selon sa force qui opère en moi avec puissance » (Col 1:28-29).

Les efforts déployés pour plaire à ce roi sont un exemple pour nous. Nous aussi, nous sommes préparés et utilisés pour être agréables à notre Seigneur. Alors, sommes-nous aussi zélés que dans cette histoire et que Paul ?

Sommes-nous en train d'apporter l'évangile et de nous occuper de ceux qui l'ont reçu ?

### Est 2:5-7 | Mardochée et Esther

*5 Il y avait à Suse, la capitale, un homme juif, dont le nom était Mardochée, fils de Jaïr, fils de Shimhi, fils de Kis, Benjaminite ; 6 il avait été déporté de Jérusalem avec les captifs qui avaient été déportés avec Jéconias, roi de Juda, que Nebucadnetsar, roi de Babylone, avait déportés. 7 Il élevait Hadassa (qui est Esther), fille de son oncle, car elle n'avait ni père ni mère. Or la jeune fille était belle de taille et belle de visage. À la mort de son père et de sa mère, Mardochée l'avait prise pour fille.*

À ce stade de l'histoire, une parenthèse (versets 5-7) présente deux nouvelles personnes. Cet encart nous montre que Dieu s'apprête à mettre en avant pour accomplir les conseils des serviteurs dans les versets précédents. Ces deux personnes sont Mardochée et Esther. Avec Assuérus, ils joueront un rôle de premier plan dans l'histoire du peuple de Dieu.

Au verset 5, Mardochée nous est présenté pour la première fois. Cependant, avant que son nom ne soit mentionné, il est d'abord dit qu'il est « un homme juif ». Cela met l'accent sur le fait que Mardochée est Juif. Le fait qu'il le soit effectivement est encore prouvé par sa généalogie. C'est un Juif de la tribu de Benjamin, qui « avait été déporté de Jérusalem avec les captifs qui avaient été déportés avec Jéconias, roi de Juda », par Nebucadnetsar à Babylone (verset 6).

Le fait qu'il ait été emmené avec Jéchonias permet d'avancer facilement qu'il n'a pas pu être déporté personnellement avec les déportés de Jérusalem. Dans ce cas, il aurait eu environ 120 ans la septième année d'Assuérus. C'est très peu probable, même si l'on tient compte de l'âge de sa jeune et attrayante nièce Esther. Cependant, il est tellement lié en tant que Juif à ses ancêtres que ce qui leur est arrivé est posé ici comme lui étant arrivé à lui-même. Leur histoire est son histoire, leur douleur d'avoir été déportés est sa douleur.

Au verset 7, apparaît l'autre nouvelle personne, Esther, qui jouera également un rôle de premier plan dans ce livre et en relation étroite avec le protagoniste Mardochée qui vient d'être présenté. Cette relation étroite est

évidente dès le début du verset 7, où nous lisons : « Il élevait Hadassa (qui est Esther), fille de son oncle. » On insiste également avec elle sur le fait qu'elle est Juif en mentionnant d'abord son nom juif, Hadassa, et seulement ensuite son nom persan, Esther. Le fait qu'elle soit juive est aussi mise en évidence par la mention de son lien de parenté avec Mardochée. Elle est sa nièce.

À la moitié du verset 7, l'accent est entièrement mis sur Esther, sur sa belle taille et sa belle visage. Pourtant, immédiatement après, il pointe à nouveau sa relation étroite avec Mardochée, qui « l'avait prise pour fille » parce qu'Esther « n'avait ni père ni mère ». Son passé est mort, il est coupé. Dans cette situation, elle est totalement dépendante de la grâce et des soins de Mardochée. C'est ainsi, bien que cachée, qu'elle a été accueillie par l'Éternel (cf. Psa 27:10).

Dieu se montre dans cette prise en charge par l'intermédiaire de Mardochée en coulisse « le père des orphelins » (Psa 68:6a). Dans les soins apportés par Mardochée à l'éducation d'Esther, nous voyons les soins du Seigneur Jésus, dont Mardochée est une image, pour le reste fidèle, dont Esther est une image. Esther lui doit sa vie et donc son élévation au rang de reine.

Les choses dont nous disons qu'elles nous arrivent par malheur sont des choses que Dieu contrôle et utilise à notre profit. Les circonstances liées à notre naissance ne sont pas déterminées ou choisies par nous. Nous ne pouvons pas plus choisir nos parents que le pays ou la date de notre naissance. Nous ne pouvons pas non plus provoquer nous-mêmes notre naissance. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'avec les circonstances de notre naissance, Dieu avait notre salut en tête. Nous devons L'en remercier.

Esther s'appelait à l'origine Hadassa, ce qui signifie 'myrte'. Le myrte apparaît en relation avec la fête des tabernacles (Néh 8:15-16), une fête qui fait référence au royaume de paix sous le règne du Messie (Ésa 41:19 ; 55:12-13). Que ses parents lui aient donné ce nom dit donc aussi quelque chose de leur croyance en le rétablissement du peuple de Dieu.

### **Est 2:8-9 | Esther sous la surveillance d'Hégäi**

8 Lorsque la parole du roi et son édit furent connus et que beaucoup de jeunes filles furent rassemblées à Suse, la capitale, sous la surveillance d'Hégäi, Esther



*aussi fut amenée dans la maison du roi, sous la surveillance d'Hégai, gardien des femmes. 9 La jeune fille lui plut et trouva faveur devant lui ; il se hâta de lui donner les parfums nécessaires pour sa purification, et ce qui lui était attribué ; il se hâta de lui donner aussi les sept servantes choisies de la maison du roi. Et il la transféra avec ses servantes dans le meilleur [appartement] de la maison des femmes.*

Après avoir présenté Mardochée et Esther, le récit se poursuit avec la mise en œuvre de « la parole du roi et son édit » (verset 8). De nombreuses jeunes filles sont rassemblées à Suse. Elles sont toutes placées sous la responsabilité d'Hégai. Parmi ces jeunes filles, il y a aussi Esther. C'est sur elle que notre attention se porte davantage dans cette section. Comme toutes les autres filles, elle se trouve à Suse, mais à son sujet, il est ajouté qu'elle est amenée « dans la maison du roi ».

Esther attire l'attention particulière d'Hégai (verset 9). Elle « lui plut et trouva faveur devant lui ». La cause de cela n'est pas communiquée. Il s'efforce, et le fait avec hâte, de lui donner tout ce qui peut faire d'elle la 'favorite' du roi. Il lui donne des cosmétiques pour ses soins extérieurs et de la nourriture pour ses soins intérieurs.

Il lui donne aussi « les sept servantes choisies de la maison du roi » pour qu'elle s'habitue à l'atmosphère de la maison du roi, pour ainsi dire. Avec ses filles, il la transfère « dans le meilleur [appartement] de la maison des femmes », peut-être une sorte de vestibule du palais royal, avec vue sur le palais. Tout sert à la faire entrer dans l'atmosphère du palais et donc à la préparer à y rester avec le roi.

Nous pouvons voir en Hégai une image du Saint Esprit, qui continue de préparer le reste – dont Esther est une image – afin qu'il puisse répondre aux désirs du cœur de Dieu. Le Saint Esprit fait également tout son possible pour nous amener, nous qui appartenons au Seigneur Jésus et vivons dans un monde qui honore Dieu, à nous conformer à celui dont l'intérêt est constamment porté sur nous.

L'acquisition de la faveur ou de la grâce aux yeux des dominateurs hostiles au-dessus d'eux, nous le voyons avec Joseph (Gen 39:2,21) et Daniel (Dan 1:9). Dans le cas de Joseph et de Daniel et ses amis, il est ajouté que c'est Dieu qui accorde la faveur. Ce n'est pas le cas avec Esther pour la raison

bien connue – l’absence du nom de Dieu dans ce livre. Cependant, nous voyons clairement avec elle que c’est Dieu qui agit ainsi. Une autre similitude entre Esther, Joseph et Daniel (et ses amis) est qu’on dit qu’ils sont tous de belle taille ou beau de visage (Est 2:7 ; Gen 39:6 ; Dan 1:4,15).

Si nous sommes fidèles dans les circonstances où nous nous trouvons, cela se verra en nous. Les personnes fidèles montrent quelque chose de Christ. Cela impose le respect à ceux qui les entourent. Les personnes fidèles sont ‘belles de taille’. Leur mode de vie présente des caractéristiques qui suscitent l’admiration, même de la part de ceux qui leur sont hostiles. Notre entourage peut essayer toutes sortes de choses pour nous faire taire, mais il ne peut pas ignorer notre mode de vie. L’intention de l’Esprit est « que Christ ait été formé » en nous (Gal 4:19). Lorsque cela se produit, une véritable beauté apparaît dans notre vie et attire l’attention de tous.

### **Est 2:10-11 | Esther et Mardochée**

*10 Esther n’avait pas fait connaître son peuple et sa naissance, car Mardochée lui avait commandé de ne pas les faire connaître. 11 Chaque jour Mardochée se promenait devant la cour de la maison des femmes, pour savoir comment Esther se trouvait et ce qu’on faisait à son égard.*

Ces versets en disent plus sur la relation entre Esther et Mardochée. Esther n’a pas fait connaître son peuple et sa naissance parce que Mardochée le lui a commandé (verset 10). L’accent est mis sur l’obéissance d’Esther à Mardochée. Nous voyons ici sa disposition à l’égard de Mardochée. Puis, au verset 11, nous voyons l’inverse, la disposition de Mardochée à l’égard d’Esther. Il se préoccupe d’elle. Ses pensées sont préoccupées par elle. Il veut savoir comment elle se porte. Il veut aussi savoir ce qui va lui arriver. Que lui soit Juif est connu (Est 3:4) ; qu’elle soit Juive, en revanche, ne l’est pas.

Ses origines doivent aussi rester cachées. Ce secret s’inscrit complètement dans l’histoire de ce livre. On ne doit pas savoir que la femme désignée pour devenir la nouvelle reine est une Juive. Ce n’est que lorsque l’histoire atteindra son apogée que ce secret pourra et devra aussi être dévoilé. Il en est de même avec Joseph qui, lui aussi, ne se fait pas connaître de ses frères

avant que l'apogée des exercices de foi de ces derniers ne soit atteinte (Gen 45:1-4).

L'attention que Mardochée porte à Esther en arrière-plan est une belle image de ce que Christ fait pour les siens qui sont élevés à l'école du Saint Esprit. Christ pense constamment aux siens et s'engage constamment en leur faveur, sans pour autant agir ouvertement en leur faveur (Héb 7:25b). Il veut que nous croissions et que nous montrions une beauté spirituelle, c'est-à-dire que nous affichions ses caractéristiques.

Il en sera de même pour le reste croyant dans les derniers jours. Bien qu'Il se cache encore, Il ne les abandonne pas, mais s'engage pour eux alors qu'ils sont dans le besoin. Nous voyons cela magnifiquement illustré dans la tempête sur le lac : alors que les disciples sont en détresse, Lui est sur la montagne en train de prier (Mt 14:23-24).

### **Est 2:12-14 | La préparation d'entrer auprès du roi**

*12 Pour chaque jeune fille, le tour d'entrer auprès du roi Assuérus venait après qu'il lui avait été fait pendant douze mois selon la règle établie pour les femmes. Car c'est ainsi que s'accomplissaient les jours de leur purification : six mois avec de l'huile de myrrhe, et six mois avec des aromates et les parfums nécessaires à la purification des femmes. 13 Alors la jeune fille entrait auprès du roi ; tout ce qu'elle demandait lui était donné pour qu'elle l'emporte avec elle de la maison des femmes à la maison du roi. 14 Le soir elle y allait, et le matin elle s'en revenait à la seconde maison des femmes, sous la surveillance de Shaashgaz, eunuque du roi, gardien des concubines. Elle n'entrait plus auprès du roi, à moins que le roi ne trouve plaisir en elle, et qu'elle ne soit appelée par [son] nom.*

Les versets 12-13 nous éclairent sur les préparations générales d'une jeune fille avant que, lorsque son tour viendra, elle puisse entrer auprès du roi. La durée de la mise en beauté est de « douze mois », divisée en deux périodes de « six mois » (verset 12). Pendant les six premiers mois, la jeune fille est traitée, frottée, avec de l'huile de myrrhe. Les seconds six mois, elle est traitée avec de nombreuses épices et cosmétiques non spécifiés.

Pendant les six premiers mois, la reine candidate n'est traitée qu'avec de l'huile de myrrhe. La myrrhe est une résine à l'odeur agréable et peut avoir

un goût aussi bien amer que sucré. La myrrhe est extraite de différentes espèces d'arbres et obtenue en les incisant. L'arbre est ainsi blessé. Dans les températures très hautes du désert, la résine ramollie suinte naturellement. À l'époque de la Bible, la myrrhe symbolisait la souffrance et la mort.

Dans cette optique, en ce qui concerne la signification spirituelle de l'huile de myrrhe, on peut dire ce qui suit. Le mot 'myrrhe' vient d'un mot qui signifie 'amer'. Dans l'Écriture, la myrrhe évoque toujours la souffrance de Christ et le parfum agréable qui monte de sa souffrance vers Dieu (cf. Éph 5:2). Le traitement à l'huile de myrrhe en préparation de la rencontre avec le roi a une application spirituelle importante. Cela montre que rien n'est plus important pour notre croissance spirituelle que de s'engager dans les souffrances de Christ sous la direction de l'Esprit de Dieu, dont l'huile parle (1Jn 2:20,27).

Le nombre six des « six mois » au cours desquels l'huile de myrrhe est appliquée est le nombre de l'homme, qui a été créé le sixième jour (Gen 1:26-31 ; cf. Apo 13:18). Parce que nous sommes des hommes, le Saint Esprit, dont parle l'huile, est nécessaire pour nous engager dans les souffrances de Christ.

Cela éveillera le désir de souffrir avec Lui et pour Lui et de devenir ainsi comme Lui, oui, identifié avec Lui dans sa souffrance (cf. Php 3:10-11). Bien sûr, cela ne fait pas référence à sa souffrance en relation avec la propitiation de nos péchés. Cette souffrance est unique et nous ne pouvons pas la partager. Cependant, il existe une autre forme de souffrance et c'est la souffrance à cause de la fidélité à Lui et à sa Parole (1Pie 4:13-14). En image, Esther est familiarisée avec cette souffrance.

Ensuite, il y a la seconde période de six mois. Celle-ci est nécessaire pour essayer toutes sortes d'épices et de cosmétiques afin de découvrir ceux qui lui conviennent le mieux et accentuent le plus sa beauté. Elle peut alors choisir en toute connaissance de cause d'apporter les bons remèdes du quartier des femmes à la maison du roi (verset 13). C'est là que réside sa responsabilité. Elle décide de ce qu'elle apporte pour en impressionner le roi afin que son choix se porte sur elle pour la prendre comme reine.

Voici ce que l'on peut dire sur la signification spirituelle de cette seconde période en tant que continuation de la première. Au cours de la première

période, les fondations ont été posées. Cette période est – appliquée spirituellement – entièrement consacrée à l’engagement dans les souffrances de Christ qui ne peuvent nous être présentées que par le Saint Esprit. Vient ensuite la seconde période. Cette période sert à arriver à faire les bons choix qui accentuent la beauté que le croyant possède grâce à et en Christ.

Chaque croyant a ses propres caractéristiques, montre une gloire différente de Christ, a son propre don dans lequel Christ devient visible. Pour découvrir ces caractéristiques, le croyant doit s’engager dans les différentes gloires de Christ. S’il étudie l’Écriture dans le but de mieux connaître Christ, le résultat deviendra visible dans sa vie.

Tout est fait en vue de notre rencontre avec le Seigneur Jésus. Se souvenir que nous Le verrons (1Jn 3:2b-3) façonnera notre vie dans les choix que nous ferons. Les mauvaises choses, celles qui empêchent ses attributs de devenir visibles en nous disparaîtront. Ainsi, nous nous parons du ‘vêtement des actions justes’. Ce vêtement, nous le préparons sur la terre, mais dans le ciel, nous verrons qu’Il nous l’a donné (Apo 19:7-8).

Le verset 14 nous donne un autre aperçu des règles applicables aux femmes du roi. Une jeune fille appelée par le roi est avec lui pendant la nuit. Elle se rend chez le roi le soir et revient le matin. Ensuite, elle va « à la seconde maison des femmes » et vient « sous la surveillance de Shaashgaz, eunuque du roi, gardien des concubines ». Cela signifie qu’elle est rétrogradée au rang de concubine de second rang et qu’elle n’ira plus jamais voir le roi à moins qu’il ne l’appelle par son nom.

### **Est 2:15-18 | Esther devient reine**

*15 Quand arriva le tour d’Esther, fille d’Abikhail, oncle de Mardochee, qui l’avait prise pour fille, d’entrer auprès du roi, elle ne demanda rien, excepté ce qu’avait indiqué Hégai, eunuque du roi, gardien des femmes. Et Esther trouvait faveur aux yeux de tous ceux qui la voyaient. 16 Esther fut conduite auprès du roi Assuérus, dans sa maison royale, au dixième mois (c’est le mois de Tébeth), la septième année de son règne. 17 Le roi aima Esther plus que toutes les femmes, et elle trouva grâce et faveur devant lui plus que toutes les [autres] jeunes filles. Il mit la couronne royale sur sa tête et la fit reine à la place de Vasthi. 18 Le roi fit un grand festin à tous ses princes et ses serviteurs,*

*le festin d'Esther ; et il octroya un dégrèvement aux provinces et fit des dons comme démonstration de la puissance du roi.*

Lorsque vient le tour d'Esther d'entrer auprès du roi, elle ne profite pas de sa liberté d'apporter tout ce qu'elle souhaite (verset 13). Elle ne devait avoir qu'une seule idée en tête : 'Comment faire la meilleure impression possible sur le roi ?' Ici, la pensée nous vient de savoir si nous aussi, nous ne sommes préoccupés que par une seule question : 'Comment puis-je être et vivre le plus à la gloire de mon Seigneur et Sauveur?'

Bien qu'Esther soit totalement libre de choisir ses vêtements et ses parures, elle décide néanmoins de ne prendre que ce que lui indique Hégai (verset 15). Nous voyons ici encore, comme plus tôt par rapport à Mardochée (verset 10), son abandon à quelqu'un dont elle dépend. C'est un abandon volontaire.

En ce qui nous concerne, nous nous abandonnons entièrement à ce que le Saint Esprit nous indique clairement, à partir de la parole de Dieu, comment nous pouvons plaire à Dieu. Esther se confie à quelqu'un dont elle sait qu'il a son intérêt à cœur et qu'il sait mieux qu'elle ce qui est bon pour son séjour auprès du roi. Cette attitude de modestie et de soumission est un ornement (cf. 1Pie 3:3-5), grâce auquel elle « trouvait faveur aux yeux de tous ceux qui la voyaient ».

Qu'elle ne veuille rien prendre d'autre que ce que lui indique Hégai, c'est son propre choix. Jusqu'à présent, elle a été décidée par d'autres. Il y a une puissance qui dirige l'événement, mais il y a aussi sa propre action. Au verset 16, on s'occupe à nouveau d'elle. Elle est conduite auprès du roi. Ce n'est pas un choix, c'est ce qui lui arrive.

La distinction avec les autres filles est aussi montrée par le fait que seule sa rencontre avec le roi est datée. Cela montre en partie son élévation particulière au-dessus de la foule. La rencontre avec le roi a lieu au cours de la « septième année » de règne du roi Assuérus, c'est-à-dire quatre ans après la déposition de Vasthi.

La confiance totale qu'elle accorde à Hégai fait que le roi la choisit parmi toutes les autres filles (verset 17). Dieu a fait Esther belle, sa beauté vient de Lui et Il veille à ce que le roi la choisisse. Sans aucun désir de la part d'Es-

ther, elle devient la femme préférée du roi. Nous voyons ici que l'élection de Dieu est indépendante de toute demande de la part de l'homme.

Le choix du roi est expliqué de plusieurs façons :

1. Son amour pour Esther est plus grand que pour toutes les autres femmes.
2. Elle trouve grâce et faveur devant lui plus que toutes les autres jeunes filles.
3. Il lui met la couronne royale sur sa tête.
4. Il la fait reine à la place de Vasthi.

C'est ici que Vasthi est mentionnée pour la dernière fois. Elle disparaît de l'histoire. Sa place est occupée par Esther.

Le roi organise à nouveau un grand festin pour tous ses princes et ses serviteurs. Cette fois, il ne s'agit pas d'étaler sa gloire (Est 1:3), mais de montrer la nouvelle reine. Ce festin est appelé « le festin d'Esther ».

### **Est 2:19-20 | De nouveau Mardochée et Esther**

*19 Lorsque les jeunes filles furent rassemblées pour la seconde fois, Mardochée était assis à la porte du roi. 20 Esther, ainsi que le lui avait commandé Mardochée, n'avait pas fait connaître sa naissance et son peuple ; Esther faisait ce que Mardochée disait, comme lorsqu'elle était élevée chez lui.*

La traduction du verset 19 « pour la seconde fois » est en rapport avec les versets 10-11. C'est là que sont données les premières informations sur la relation entre Mardochée et Esther, après que les versets précédents 8-9 parlent aussi de l'assemblément des jeunes filles. Maintenant, après une seconde section sur les jeunes filles (versets 12-18), une communication sur la relation entre Mardochée et Esther est donnée pour la seconde fois.

La première communication montre un Mardochée agité et désireux de savoir ce qui arrive à Esther (verset 11). Maintenant que Mardochée sait ce qui est arrivé à Esther, il peut à nouveau s'asseoir tranquillement à la porte. C'est à la suite de cela qu'intervient la nouvelle communication au sujet d'Esther (verset 20). La première communication dit qu'Esther ne raconte pas « son peuple et sa naissance » parce que Mardochée lui a commandé cela (verset 10). Cette seconde communication dit la même chose, mais

en sens inverse, qu'elle ne dit rien à « sa naissance et son peuple », en précisant aussi que Mardochée lui a commandé cela.

La communication sur Esther se termine en affirmant qu'elle reste obéissante à Mardochée lorsqu'elle est reine, comme elle l'était lorsqu'il l'a élevée. Sa position a changé, son sentiment n'a pas changé. La suite de l'histoire montre à quel point cela est important.

Concrètement, il y a là une leçon pour tous ceux qui ont grandi dans la pauvreté et se sont hissés à des positions sociales élevées. Qu'ils ne renient jamais leurs origines et continuent à honorer leurs parents !

### **Est 2:21-23 | Mardochée découvre un complot**

*21 – En ces jours-là, alors que Mardochée était assis à la porte du roi, deux des eunuques du roi, d'entre les gardiens du seuil, Bigthan et Théresh, se mirent en colère et cherchèrent à porter la main sur le roi Assuérus. 22 La chose vint à la connaissance de Mardochée qui la rapporta à la reine Esther, et Esther la dit au roi au nom de Mardochée. 23 On fit une enquête sur la chose, et elle fut trouvée telle, les deux [eunuques] furent pendus à un bois. Et cela fut écrit dans le livre des chroniques en présence du roi.*

Mardochée reprend sa place habituelle, « à la porte du roi » (verset 21). Grâce à cela, il est en mesure de découvrir le complot de deux eunuques du roi. Les eunuques sont mentionnés par leur nom et leur fonction est aussi communiquée. Il semble qu'il s'agisse d'une sorte de garde du corps du roi qui a facilement accès à lui.

La raison pour laquelle ils se mettent « en colère » contre le roi, au point de vouloir le tuer, n'est pas donnée. Il n'est pas non plus fait mention de la façon dont Mardochée apprend leurs plans. Cela n'a pas d'importance pour le cours de l'histoire. Ce qui compte, c'est que Mardochée prenne connaissance de leur plan, ce qu'il en fait et ce que fait le roi lorsqu'il l'apprend par l'intermédiaire d'Esther.

En tant que sujet loyal, Mardochée rapporte le complot au roi par l'intermédiaire d'Esther. Esther parle au roi de Mardochée, dont le nom est inscrit dans un livre. Nous pouvons parler à Dieu du Seigneur Jésus, de ce qu'Il a fait. Cela est enregistré et reste à jamais devant la face de Dieu.



En rapportant le complot découvert, Mardochée montre qu'il cherche la paix de la ville dans laquelle il a été déporté (Jér 29:7) et qu'il reste loyal envers l'autorité établie. Il veille à l'honneur et au bien-être du roi. C'est ainsi que le Seigneur Jésus a agi sur la terre en vue de l'honneur de son Père. Dans sa vie, Il a toujours défendu les droits de Dieu. Il les a défendus et ne s'est pas permis d'en être privé.

Ce n'est pas une occasion pour Mardochée de se débarrasser d'un oppresseur. Ici encore, nous voyons une similitude avec les histoires de Joseph et de Daniel. Mardochée fait preuve de la même attitude de serviabilité que l'on observe aussi chez Joseph à l'égard du Pharaon et chez Daniel à l'égard de Nebucadnetsar. L'affaire fait l'objet d'une enquête et s'avère vraie. Les deux conspirateurs sont pendus.

Puis l'affaire est rédigée, sans que Mardochée n'entende plus rien à ce sujet. Son acte n'est pas (encore) récompensé. Aussi, Joseph est oublié par l'échanson, tout comme est oublié le sage qui a libéré une ville par sa sagesse (Gen 40:23 ; Ecc 9:14-15).

En écrivant des actes dans un livre, c'est quelque chose que nous avons appris de Dieu. Il enregistre tout et jugera tout en son temps selon ce qui est écrit dans les livres. Dieu n'oublie rien, Il a des archives divines. Le Seigneur Jésus vient et a sa récompense avec Lui pour récompenser tout ce qui a été fait pour Lui, car Il n'oublie rien (Mal 3:16 ; Mt 10:42 ; Apo 22:12 ; Hébr 11:26). Le temps de Dieu arrive pour récompenser Mardochée. De même, le temps de Dieu arrive pour que le Seigneur Jésus apparaisse dans une gloire publique afin qu'Il soit publiquement honoré.

## Esther 3

### Introduction

Ce chapitre est consacré à Haman. Haman obtient sa position élevée de la part d'Assuérus. Nous voyons ici que tout pouvoir qu'une personne possède vient en fin de compte de Dieu. Ce qui compte, c'est l'usage que l'on fait de ce pouvoir. Haman l'utilise pour son propre honneur et pour tuer le peuple de Dieu, parce que ce peuple ne se prosterne pas devant lui.

### Est 3:1 | Haman, l'Agaguite

*1 Après cela, le roi Assuérus agrandit Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite, et l'éleva ; il le fit siéger au-dessus de tous les princes qui étaient avec lui,*

À partir de l'expression « après cela » (verset 1), nous pouvons voir qu'une nouvelle section commence, dans laquelle de nouveaux événements vont se dérouler. Nous sommes ici au début de la douzième année du règne d'Assuérus (verset 7), alors que les événements du chapitre précédent se déroulent vers la septième année de son règne (Est 2:16).

En guise d'introduction aux nouveaux événements, notre attention se porte sur ce qu'Assuérus fait à Haman, le quatrième protagoniste de ce livre. Trois choses sont mentionnées qui nous indiquent avec une emphase remarquable qu'Assuérus élève Haman à de grandes hauteurs. Assuérus

1. « promu [littéralement : agrandit] Haman »,
2. « l'éleva » et
3. « le fit siéger au-dessus de tous les princes qui étaient avec lui ».

Comme pour deux autres protagonistes, Mardochée et Esther, la descendance d'Haman est aussi mentionnée (Est 2:5,15).

Haman est le grand antagoniste de Mardochée et du peuple de Mardochée. Ici, Haman est agrandi par Assuérus en prélude à l'extermination du peuple de Dieu. Comment est-il possible que le roi soit une image de Dieu ? Nous ne le comprenons que lorsque nous voyons que Dieu est souverain et qu'Il donne le pouvoir à qui Il veut. Il contrôle tout.

Dieu a créé l'ange qui allait devenir Satan (Ézé 28:14-19). Il a permis à Satan de dominer la création parce qu'il a réussi à tromper l'homme. Depuis lors, Satan est le « dieu de ce siècle » (2Cor 4:4) et « le chef de ce monde » (Jn 16:11) qui domine le monde. En même temps, Dieu ne renonce jamais au contrôle. Par exemple, Il suscitera lui-même l'Antichrist (Zac 11:16), alors qu'au verset suivant, Il prononce aussi un « malheur » sur lui (Zac 11:17). C'est ainsi que le Seigneur Jésus dit à Pilate lorsqu'Il se tient devant lui en tant que prisonnier : « Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi, s'il ne t'était donné d'en haut » (Jn 19:11).

Il est important de noter qu'Haman est un Agaguite. Agag est le titre des rois d'Amalek (Nom 24:7 ; 1Sam 15:20,32). Saül, qui, comme Mardochée, est un Benjaminite, doit tuer Agag. Saül, cependant, épargne sa vie. Ce que Saül ne fait pas par désobéissance, Samuel le fait ensuite (1Sam 15:9,33). Dans le livre d'Esther, nous voyons en Mardochée un autre Benjaminite (Est 2:5) contre un autre Agaguite. Mardochée fera-t-il mieux que Saül ?

Dans Haman et Mardochée, deux nations se font face. L'une est le peuple de Mardochée, c'est-à-dire le peuple des Juifs, le peuple de Dieu ; l'autre est un peuple qui hait le peuple de Dieu d'une grande haine, c'est le peuple des Amalékites. Cette haine est évidente dans l'histoire. Amalek est le premier ennemi à attaquer Israël, alors que le peuple vient à peine d'être libéré de l'Égypte (Exo 17:8,16). Face à cette situation, Dieu ordonne à son peuple d'exterminer Amalek (Deu 25:17-19).

Cependant, Amalek n'a pas encore été exterminé. Balaam parle de l'élévation d'Amalek (Nom 24:20), même si le Messie sera finalement plus élevé (Nom 24:7). Ici, nous voyons l'élévation d'Amalek. Au lieu d'une élévation de Mardochée en récompense pour avoir sauvé la vie du roi, c'est un grand ennemi du peuple de Dieu qui est élevé. Mais ce qui semble à première vue aller à l'encontre des promesses de Dieu, contribue à l'accomplissement de ses plans.

C'est ce que nous voyons dans la vie de Paul, par exemple. Alors qu'il est en route en tant qu'envoyé du Seigneur, il est capturé. Il ne peut plus remplir sa mission et aller prêcher, car il est prisonnier. Cependant, Dieu a un but en faisant cela. Paul en est conscient, c'est pourquoi il peut dire que son emprisonnement a servi à faire avancer l'évangile (Php 1:12).

C'est aussi ce que nous voyons avec Israël. Dieu a promis de rendre le peuple nombreux (Gen 15:5), mais il semble que l'ennemi ait une chance de l'anéantir (Exo 1:7,8,22). Le peuple tombe dans une grande détresse et crie vers Dieu. Cela incite Dieu à commencer à accomplir ses promesses (Exo 2:23-25).

### Est 3:2-7 | Haman – Mardochée

*2 et tous les serviteurs du roi qui étaient à la porte du roi se courbaient et se prosternaient devant Haman : car le roi l'avait ainsi commandé à son égard. Mais Mardochée ne se courbait pas et ne se prosternait pas. 3 Alors les serviteurs du roi qui étaient à la porte du roi dirent à Mardochée : Pourquoi transgresses-tu le commandement du roi ? 4 Comme ils lui parlaient jour après jour et qu'il ne les écoutait pas, ils informèrent Haman, pour voir si les affaires de Mardochée se maintiendraient ; car il leur avait déclaré qu'il était Juif. 5 Haman vit que Mardochée ne se courbait pas et ne se prosternait pas devant lui ; et Haman fut rempli de fureur. 6 Mais cela aurait été une chose méprisable à ses yeux que de mettre la main sur Mardochée seul, car on lui avait appris [quel était] le peuple de Mardochée ; Haman donc chercha à détruire tous les Juifs qui étaient dans tout le royaume d'Assuérus, le peuple de Mardochée. 7 Au premier mois, qui est le mois de Nisan, la douzième année du roi Assuérus, on jeta le pur, c'est-à-dire le sort, devant Haman, pour chaque jour et pour chaque mois jusqu'au douzième [mois], qui est le mois d'Adar.*

Sur le commandement du roi, tous les serviteurs se courbent et se prosternent devant Haman (verset 2). Haman a reçu une position qui lui permet d'être reconnu par tous. Seuls ceux qui appartiennent au peuple de Dieu ne le font pas et ne doivent pas le faire. Pour eux, ce commandement du roi est une mise à l'épreuve. Il en est aussi ainsi du pouvoir donné à Satan par Dieu. Tous ceux qui sont au pouvoir de Satan se courbent et se prosternent devant lui. Pour les enfants de Dieu, c'est un test. Devant qui se prosternent-ils ?

Le pouvoir d'Haman met à l'épreuve le peuple de Dieu. Ainsi, Dieu utilise Satan, dont Haman est une image, pour mettre son peuple à l'épreuve. Le Seigneur Jésus aussi a dû faire face à Satan qui venait à Lui avec ses tentations. Les enfants de Dieu ont donc affaire à un ennemi qui veut les amener à abandonner leur confiance en Dieu par tous les moyens à sa disposition.

La haine du monde est la part de quiconque prend clairement sa place en tant que chrétien. Un tel chrétien répand la lumière. Le monde, qui est dans les ténèbres, déteste cette lumière. Si nous ne l'éprouvons peut-être pas aussi fortement, c'est peut-être parce que nous nous sommes déjà adaptés au monde dans une certaine mesure.

Mardochée est quelqu'un qui ne va pas dans le sens de la masse. Il ne se prosterne pas devant ce chef (verset 3). Le Seigneur Jésus non plus, dont Mardochée est une image (Mt 4:8-10). Mardochée ressemble aux amis de Daniel, qui vont eux aussi à l'encontre du commandement du roi et refusent de se prosterner devant l'image qu'il a faite (Dan 3:18).

Lorsque survient une situation soudaine qui nous oblige à confesser notre foi, nous ferons l'expérience de la puissance de Dieu. Les trois amis de Daniel ne sont pas pris au dépourvu pour affronter Nebucadnetsar à cause de l'image qu'il a faite. Ils ont appris à prier et, en pratique, à se conserver pur du monde. Par conséquent, il y a une force intérieure pour tenir bon sous la pression de Nebucadnetsar. L'heure du besoin révèle si quelque chose de Dieu est présent.

Ceux qui ne se prosternent pas seront demandés raison par ceux qui le font. Cela est fait pour les pousser à se courber aussi devant le grand souverain. Le chrétien fidèle profitera de cette occasion pour témoigner de l'espérance qui est en lui (1Pie 3:15-16).

Le fait que des pressions soient exercées sur Mardochée ressort clairement du verset 4. En effet, ils s'adressent à lui « jour après jour » au sujet de son refus de se courber. Mais il n'écoute pas. Il fait la sourde oreille. En cela, il ressemble au véritable serviteur de l'Éternel, le Seigneur Jésus, qui a Lui aussi fait la sourde oreille à tout ce qu'on disait contre Lui pour l'inciter à être infidèle à son Dieu (Ésa 42:19).

Encore une fois, nous voyons un parallèle clair avec Joseph. Joseph est aussi abordé « jour après jour » par la femme de Potiphar, son intention étant de le tenter pour qu'il ait des relations sexuelles avec elle. Et là aussi, nous lisons qu'il « ne l'écoula pas » (Gen 39:10). Il est important de ne pas écouter les mauvais conseils ou les incitations au péché.

Lorsque Mardochée reste inébranlable dans son refus de se courber devant Haman, les serviteurs le disent à Haman. Il semble avoir échappé à Haman

que Mardochée ne se courbe pas devant lui. La raison pour laquelle ils le disent à Haman est que Mardochée est Juif. Mardochée ne se courbe pas parce qu'il est Juif. Il est aussi important pour nous de dire que nous ne participons pas à certaines choses parce que nous appartenons au Seigneur Jésus.

Mardochée n'a pas caché ses origines mais les a fait connaître. C'est précisément pour cela qu'ils veulent voir si ses paroles se maintiendront. De la même façon, notre confession est mise à l'épreuve. Nous pouvons compter sur le fait d'être la cible particulière des attaques de Satan si nous confessons notre foi dans le Seigneur Jésus et que nous appartenons à l'église du Dieu vivant.

C'est ce que nous voyons dans la suite de cette histoire. Remarqué par les serviteurs sur l'attitude de Mardochée à son égard, Haman porte maintenant une attention particulière à Mardochée. Lorsqu'il voit que ce dernier ne se courbe effectivement pas devant lui, il est « rempli de fureur » (verset 5). À partir de ce moment, il n'y a de place pour rien d'autre chez lui que la fureur envers Mardochée, une fureur qui cherche un exutoire.

La seule chose qui puisse calmer sa colère, c'est la mort de Mardochée. Et ce n'est pas tout. Tout le peuple de Mardochée doit aussi être détruit (verset 6). Animé par cette pensée, Haman cherche un moyen « à détruire [...] le peuple de Mardochée ». Et pas localement, juste à Suse, mais « dans tout le royaume d'Assuérus ».

Nous voyons ici clairement qu'Haman est une image de Satan. Si le peuple devait être tué, le Messie ne pourrait pas naître. Nous voyons la même chose avec Hérode, qui est un instrument volontaire dans la main de Satan lorsqu'il veut tuer le Seigneur Jésus, alors qu'Il vient de naître (Mt 2:16).

Haman veut tuer tout le peuple des Juifs (Psa 83:4-5). Le peuple de Mardochée partage la haine d'Haman à l'égard de Mardochée. Nous voyons ici le lien entre le Seigneur Jésus et son peuple. Christ et les siens sont un. C'est ainsi que Saül se voit dire par le Seigneur glorifié : « Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ? » (Act 9:4), alors qu'il était occupé à persécuter l'église. Que la fureur du diable concerne à la fois le Seigneur Jésus et son peuple, nous le voyons aussi à la fin des temps, quand le Dragon, c'est-à-dire le diable, veut dévorer non seulement l'Enfant, c'est-à-dire le

Jésus Christ, mais aussi tous ceux qui Lui appartiennent, c'est-à-dire le reste fidèle d'Israël (Apo 12:4b,17).

Comment Haman en arrive-t-il à cette attitude ? Il a constaté qu'il y a une personne qui ose le défier. Dans son orgueil et sa fureur, c'est cependant trop peu pour lui qu'une seule personne paie. Son orgueil blessé réclame vengeance. Il ne se contentera pas d'une seule personne. Il veut être comme Dieu, comme Satan l'était autrefois, et tout se soumettre à lui. Quiconque ose s'opposer à lui doit être tué. Satan n'offre jamais d'alternative et ne le peut pas. Il a une nature dépravée et corrompt quiconque est en son pouvoir (cf. Jn 10:10a). Celui qui ne se courbe pas, il veut le détruire. Quiconque se courbe devant lui, quiconque est sous son emprise, il l'entraîne dans la destruction.

Pour parvenir à l'exécution de son odieux projet de meurtre, Haman fait jeter le pur [mot perse, qui signifie : sort] en sa présence (verset 7). Il le fait, guidé par sa pensée superstitieuse, païenne et obscure, afin de déterminer le jour le plus approprié pour la réalisation de son plan d'extermination. Ce déroulement occulte des événements prouve une fois de plus qu'Haman est un serviteur de Satan. Cependant, Dieu est au-dessus de lui et de Satan.

On peut certainement qualifier de remarquable le fait que le sort tombe finalement le treizième jour du douzième mois. Le sort est jeté dès le premier mois, le mois de Nisan, qui est le mois de la Pâque, rappelant la délivrance du peuple de Dieu de l'Égypte. Le sort est jeté pour chaque jour de ce mois, mais aucun jour ne s'avère convenir. Il en est de même pour chaque jour du deuxième mois et pour tous les jours des mois suivants. Jusqu'à ce que, finalement, le sort désigne le treizième jour du douzième mois, le mois d'Adar, comme le jour favorable.

Le moment où le sort est jeté est « la douzième année du roi Assuérus », une datation qui indique que l'autorité est entre les mains des nations et non du peuple de Dieu. Cependant, les mois sont nommés avec le nom hébreu, une datation qui s'applique au peuple de Dieu. Nous voyons ici que derrière cet acte démoniaque, Dieu contrôle tout. Haman aura vu le résultat comme un présage favorable, car il lui donne le temps nécessaire pour mettre à exécution son intention dépravé. Cependant, il n'a pas con-

science que ce délai va à la fois devenir sa perte et aboutir à la libération des Juifs. Il jette le sort, mais c'est l'Éternel qui le contrôle (Pro 16:33).

En Israël, le sort fait connaître la volonté de Dieu au peuple. Nous le voyons par exemple dans l'histoire d'Acan (Jos 7:16-18) et lors de la division du pays (Josué 15-19). Dans la Bible, la dernière fois que le sort est jeté, c'est lorsqu'il s'agit de choisir le successeur de Judas, qui a livré le Seigneur Jésus (Act 1:26). Nous n'avons pas besoin du sort car nous disposons de la parole complète de Dieu. Maintenant, la volonté de Dieu nous est donnée dans sa Parole, qui nous est rendue claire par le Saint Esprit.

### Est 3:8-9 | Le plan d'Haman

*8 Haman dit au roi Assuérus : Il y a un peuple dispersé et répandu parmi les peuples, dans toutes les provinces de ton royaume, et leurs lois sont différentes [de celles] de tous les peuples ; ils ne pratiquent pas les lois du roi, et il ne convient pas au roi de les laisser faire. 9 Si le roi le trouve bon, qu'on écrive [l'ordre] de les détruire, et je remettrai 10 000 talents d'argent entre les mains des fonctionnaires, pour qu'on les porte dans le trésor du roi.*

Après avoir jeté le sort et fixé le jour de l'extermination des Juifs, Haman se rend chez le roi Assuérus (verset 8). Son intention est d'obtenir la permission de mettre son plan à exécution. Rusé comme il l'est, Haman ne mentionne pas le nom du peuple. Il veut présenter le peuple comme une menace d'État. C'est un peuple anonyme qui a répandu ses cellules cancéreuses dans tout le royaume du roi comme une tumeur cancéreuse.

Il fait d'abord remarquer qu'il existe un peuple qui vit « dispersé et répandu » parmi tous les autres peuples. Ils sont partout. Même par ses lois, ce peuple est différent des autres peuples (cf. Deu 4:8 ; Psa 147:19-20). Enfin, la condition de ce peuple est si mauvaise qu'aucun d'entre eux ne pratique les lois du roi. Il ne convient donc pas au roi, conclut-il, de les laisser faire. Si le roi les laisse faire, ce peuple commencera à causer de gros problèmes dans son royaume et il n'y aura plus de paix dans son royaume.

Il a une bonne solution et c'est que le peuple soit détruit (verset 9). Si le roi donne un ordre écrit pour cela maintenant, tout ira bien. Le roi ne doit pas non plus s'inquiéter du coût. Haman se déclare prêt à déposer une forte somme dans le trésor du roi. Cet argent pourra alors servir à remplir



les mains de ceux qui doivent faire le sale boulot. En tout cas, il n'est pas nécessaire que ce soit aux frais du roi.

Ce que dit Haman à Assuérus au verset 8, il entend discréditer le peuple, mais en fait, c'est un grand compliment. C'est un peuple dont Dieu a dit « qui habitera seul » (Nom 23:9b). Le monde devrait pouvoir dire la même chose des chrétiens d'aujourd'hui. Par le salut, Dieu a mis à part son peuple, l'église, de toutes les autres nations. Avec le salut vient la séparation ou la sanctification. La séparation est la conséquence du salut (1Cor 6:11). Celui qui est sauvé est sanctifié. Cela signifie qu'il appartient à Dieu et qu'il n'est plus du monde. Dieu a fait sortir Abraham d'Ur des Chaldéens, son peuple d'Égypte et nous du monde (cf. Gal 1:4).

Le plan d'Haman nous montre les pensées profondément dépravées de Satan. Aucun crime n'est imputé au peuple de Dieu, quelque chose qui le rende punissable. Aucune condition n'est non plus imposée, qu'ils doivent remplir pour sauver leur vie. Non, ils doivent mourir, mourir sans pitié, uniquement parce qu'ils sont Juifs. Ainsi, les ennemis de l'église ont toujours crié au « sang des témoins de Jésus » (Apo 17:6). Ces ennemis sont comme les filles de la sangsue, qui crient : « Donne ! donne ! » (Pro 30:15).

### Est 3:10-15 | Assuérus ordonne de détruire tous les Juifs

*10 Le roi ôta l'anneau de son doigt et le donna à Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite, l'adversaire des Juifs. 11 Le roi dit à Haman : L'argent t'est donné, et le peuple pour en faire ce qui sera bon à tes yeux. 12 Les scribes du roi furent appelés, le premier mois, le treizième jour du mois, et suivant tout ce qu'Haman commanda, on écrivit aux satrapes du roi, aux gouverneurs qui étaient dans chaque province, et aux chefs de chaque peuple, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon sa langue ; ce fut au nom du roi Assuérus qu'on écrivit, et on scella [les lettres] avec l'anneau du roi. 13 Les lettres furent envoyées par l'intermédiaire de courriers dans toutes les provinces du roi, pour détruire, tuer et faire périr tous les Juifs, depuis le jeune garçon jusqu'au vieillard, les enfants et les femmes, et pour que leurs biens soient mis au pillage, en un même jour, le treizième [jour] du douzième mois, qui est le mois d'Adar. 14 Pour que l'édit soit rendu [public] dans chaque province, une copie de l'écrit fut portée à la connaissance de tous les peuples, afin qu'ils soient prêts pour ce jour-là. 15 Les courriers partirent, pressés par la parole du roi. Et l'édit fut*

*publié à Suse, la capitale. Le roi et Haman étaient assis à boire ; mais la ville de Suse était dans la consternation.*

Le roi donne à Haman les coudées franches pour mettre son plan à exécution et lui remet son anneau comme preuve de procuration pour le faire (verset 10). Encore une fois, nous lisons de Haman de qui il descend et ce qu'il est. Il est dans sa nature « l'Agaguite », l'ennemi éternel, et dans son œuvre « l'adversaire des Juifs ».

Ce que fait Assuérus, c'est aussi ce que fait Dieu dans l'histoire de Job. Il donne à Satan les coudées franches pour affliger Job dans tout ce qu'Il lui permet de faire (Job 1:12 ; 2:6). Dieu fait aussi cela ici avec son peuple. Dans l'abandon du peuple des Juifs entre les mains d'Haman, nous voyons une image de Dieu abandonnant son peuple à ses ennemis (Psa 44:12-13).

Assuérus ne se laisse pas soudoyer par Haman (verset 11). Aussi, le déploiement du peuple de Dieu n'est pas une affaire basée sur un accord entre Dieu et Satan. Ce qu'Il fera venir sur son peuple doit venir sur lui, car Il ne peut pas amener son peuple à une relation juste avec lui-même d'une autre manière. Pour cela, Il utilise Satan. Nous devons aussi nous rappeler que le commandement est émis à cause de Mardochée. Cela nous montre que le reste souffrira à cause de son lien avec le Seigneur Jésus.

Nous connaissons par le cours de l'histoire la décision finale d'Assuérus tant sur le sort du peuple de Dieu que sur celui d'Haman. Ce que nous avons vu jusqu'à présent est la préparation de ce qu'Assuérus fera en fin de compte. Cela nous montre qu'Assuérus est néanmoins une image de Dieu, qui se tient comme le Très-haut au-dessus de tous ceux qui sont haut placés.

Nous le voyons de façon frappante lors de la mort du Seigneur Jésus. Pierre dit à ce sujet qu'Il a été « cloué à [une croix] et [...] fait périr par la main d'hommes iniques » (Act 2:23b). Cependant, il ajoute, et même précède, que le Seigneur Jésus « a été livré selon le dessein arrêté et la préconnaissance de Dieu » (Act 2:23a). Nous voyons ici le dessein de Dieu d'une part et la responsabilité de l'homme d'autre part. Seul Dieu peut combiner ces deux aspects de manière à ce qu'une justice parfaite soit rendue aux deux.

Les scribes du roi sont appelés (verset 12). Cela se passe le treizième jour du premier mois, jour de préparation de la Pâque qui aura lieu le lende-

main (Lév 23:5). Ici, le jour où le peuple de Dieu devrait être occupé à se préparer à commémorer la délivrance, des préparations sont faites pour l'extermination du peuple de Dieu. Nous voyons aussi cela dans les délibérations visant à tuer le Seigneur Jésus (Lc 22:1-2a).

Tout ce qu'Haman commande est mis par écrit. L'écrit est adressé à tous les dignitaires dans tout le royaume d'Assuérus. La commande est annoncée séparément dans chaque langue. Chacun reçoit 'l'honneur' de participer à l'exécution de la commande. Sous chaque édit individuel se trouve le nom d'Assuérus.

Puis les lettres sont distribuées aux 127 provinces par des messagers (verset 13). Une fois de plus, l'accent est mis sur le contenu de l'écrit. Il ne s'agit de rien de moins que de « détruire, tuer et faire périr tous les Juifs, depuis le jeune garçon jusqu'au vieillard, les enfants et les femmes [...], en un même jour ». Une incitation supplémentaire à l'exécution de la loi des Juifs est l'autorisation « que leurs biens soient mis au pillage ». Ces messagers ont un message sombre et donc complètement différent de celui du Seigneur Jésus, qui fait prêcher l'évangile par ses messagers pour inviter les gens aux noces du roi.

Le caractère désespéré de la situation pour les Juifs est à nouveau mis en évidence par le verset 14. La loi commande au monde entier de se retourner contre eux. Chacun peut faire des préparations pour être prêt à frapper le jour déterminé par Haman. Mais Dieu ne perd pas le contrôle. Nous en voyons la contrepartie lorsque plus tard, dans les mêmes termes, il est dit qu'un écrit est publié en tant que loi, stipulant que les Juifs « soient prêts pour ce jour-là, pour se venger de leurs ennemis » (Est 8:13).

Dieu est maître de la situation. Il suscite quelqu'un comme Haman et le grandit pour faire peser toute la détresse sur les Juifs, dans le but ultime de leur donner la bénédiction qu'Il leur a promise. Cette bénédiction est liée au Messie, le Seigneur Jésus, qui naîtra de ce peuple. Il est la source de toute bénédiction.

Les messagers se mettent en route, pressés par la parole du roi (verset 15). Alors que le roi et Haman sont assis en train de boire, la ville de Suse tombe dans la consternation. Ce ne sont pas seulement les Juifs qui entrent

dans la tourmente, mais toute la ville de Suse. C'est une preuve indirecte du bon témoignage que les Juifs y ont.

Nous voyons dans ce verset un contraste entre le calme au lieu d'où viennent les décisions (le palais) et la consternation au lieu où s'applique la décision (la ville). Dieu n'est pas dans la consternation au sujet de ce qu'Il s'est fixé de faire, même si Satan y joue un certain rôle et croit même pouvoir mener à bien son plan de détruire le peuple de Dieu.

Le mot hébreu pour consternation, à part en Joël 1 (Jl 1:18), n'apparaît remarquablement que dans l'histoire de la délivrance d'Israël de l'Égypte. Dieu met ce mot dans la bouche du Pharaon. Le Pharaon utilise ce mot pour décrire la situation dans laquelle se trouve le peuple délivré de Dieu lorsqu'il se trouve dans le désert en route vers la mer Rouge : « Le Pharaon dira des fils d'Israël : "Ils sont désorientés [littéralement : dans la consternation] dans le pays, le désert les a enfermés" » (Exo 14:3). Aussi, nous voyons comment Dieu considère la situation et comment elle est expérimentée par les hommes. Dieu n'est jamais embarrassé par les situations au sujet desquelles nous sommes dans la consternation ou paniqués.

## Esther 4

### Introduction

Le chapitre commence et se termine par une apparition de Mardochée. Entre les deux, il y a un contact réciproque entre Mardochée et Esther par le biais d'intermédiaires. Le contenu de ce contact est la consultation pour éviter l'extermination annoncée des Juifs.

### Est 4:1-4 | Mardochée et les Juifs en deuil

*1 Quand Mardochée sut tout ce qui s'était passé, Mardochée déchira ses vêtements et se couvrit d'un sac et de cendre ; il sortit au milieu de la ville et poussa un cri grand et amer. 2 Il vint jusque devant la porte du roi, car il n'était pas permis d'accéder, vêtu d'un sac, dans la porte du roi. 3 Et dans chaque province, partout où parvint la parole du roi et son édit, il y eut un grand deuil parmi les Juifs, des jeûnes et des pleurs, et des lamentations ; beaucoup firent leur lit du sac et de la cendre. 4 Les servantes d'Esther et ses eunuques vinrent et l'en informèrent, et la reine en fut dans une grande angoisse ; elle envoya des vêtements pour vêtir Mardochée, et pour lui faire ôter son sac de dessus lui, mais il ne les accepta pas.*

Mardochée est profondément affecté quand il a « sut tout ce qui s'était passé » (verset 1). Ce qu'il sait concerne non seulement le contenu de la lettre envoyée, mais aussi les événements qui l'ont suscitée et ce qui s'en est suivi. La façon dont il est parvenu à tout savoir n'est pas mentionnée. Cela n'est pas non plus nécessaire à l'histoire. Qu'il sache tout est nécessaire pour qu'il puisse informer pleinement Esther (verset 7).

Il exprime son profond chagrin en déchirant ses vêtements et en se couvrant d'un sac et de cendres. Il ne se lamente pas en secret, mais va se lamenter bruyamment et amèrement « au milieu de la ville ». Il exprime ouvertement son chagrin, peut-être en partie à cause de la prise de conscience qu'il est la cause de ce mauvais intention.

En exprimant son chagrin, il va aussi loin qu'il le peut vers le roi (verset 2). Il s'approche de la porte. Plus loin, il n'est pas autorisé, car il est vêtu d'un

sac. Mardochée n'est pas le seul à exprimer son chagrin. Il y a un grand deuil parmi les Juifs partout dans le royaume où le commandement du roi et sa loi sont arrivés (verset 3). Nous voyons ici le lien étroit qui existe entre tous les Juifs dans tout le royaume et Mardochée à Suse. Le deuil est décrit de façon multiple afin de transmettre au lecteur son ampleur et sa profondeur de la façon la plus poignante possible. Il y a cinq éléments : le grand deuil, le jeûne, les pleurs, la lamentation et le sac et la cendre.

Les pleurs bruyants et amers de Mardochée à la porte sont nécessaires pour attirer l'attention des servantes d'Esther sur lui (verset 4). Mardochée atteint son objectif. Les serviteurs et les eunuques d'Esther l'informent. Lorsqu'Esther entend ce qui se passe, elle est très choquée ; elle est « dans une grande angoisse ». Elle veut alors ôter à Mardochée ses vêtements de deuil et lui faire mettre des vêtements ordinaires. Elle veut, pour ainsi dire, « panser la plaie [...] légèrement » (Jér 8:11). Elle ne veut pas affronter la cause du chagrin, mais la recouvrir d'une belle apparence. Mardochée, lui, ne veut pas de cela. Le chagrin à cause de l'extermination imminente demeure et ne peut pas être camouflé par l'apparence de beaux vêtements.

Mardochée ne veut pas renoncer à se lier avec son peuple en deuil. Une énorme menace pèse sur eux. Changer de vêtements n'élimine pas la menace. Mardochée ne s'engage pas dans la politique de l'autruche. Il affronte le vrai problème.

D'un point de vue prophétique, la plainte de Mardochée est celle du Seigneur Jésus, qui, « durant les jours de sa chair, ayant offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (Héb 5:7). Le Seigneur Jésus ne se lamente pas à cause de l'ennemi, mais à cause de ce que Dieu va Lui faire subir lorsqu'Il sera fait péché. Le commandement du 'roi' est contre Lui.

Avec Lui, personne ne se lamente. Lorsqu'Il entre en prière en vue de cette souffrance à Gethsémané pour y implorer son Père, Il demande à ses disciples de veiller avec Lui. Cependant, ils n'en sont pas capables et s'endorment. Il n'y a pas de compréhension avec eux de ce qui L'attend (Mc 14:32-42).

**Est 4:5-14 | Mardochée dit ce qu'Esther doit faire**

5 Esther appela Hathac, l'un des eunuques du roi, qu'il avait placé auprès d'elle, et elle lui commanda [d'aller] vers Mardochée pour savoir ce qui se passait et pourquoi il en était ainsi. 6 Hathac sortit vers Mardochée sur la place de la ville qui était devant la porte du roi. 7 Mardochée l'informa de tout ce qui lui était arrivé, et de la somme d'argent qu'Haman avait dit qu'il paierait au trésor du roi pour pouvoir détruire les Juifs. 8 Il lui donna une copie du texte de l'édit qui avait été publié à Suse pour pouvoir les détruire, afin de le montrer à Esther et de le lui faire connaître, et pour lui commander d'entrer vers le roi, de le supplier et de l'implorer en faveur de son peuple. 9 Hathac vint et rapporta à Esther les paroles de Mardochée. 10 Esther chargea Hathac de dire à Mardochée : 11 Tous les serviteurs du roi et le peuple des provinces du roi savent que pour quiconque, homme ou femme, qui entre auprès du roi, dans la cour intérieure, sans avoir été appelé, [il existe] une même loi [prescrivant] de le mettre à mort, à moins que le roi ne lui tende le sceptre d'or, pour qu'il vive ; et moi, cela fait 30 jours que je n'ai pas été appelée à entrer vers le roi. 12 On rapporta à Mardochée les paroles d'Esther. 13 Mardochée dit de répondre à Esther : Ne pense pas en ton âme que, dans la maison du roi, tu seras la seule à échapper parmi tous les Juifs ; 14 car, si tu gardes le silence en ce temps-ci, le soulagement et la délivrance surgiront pour les Juifs d'autre part, mais toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ?

Esther veut savoir ce qui se passe et pourquoi Mardochée agit ainsi (verset 5). Elle envoie donc Hathac lui poser la question. Hathac se rend ouvertement auprès de Mardochée. Mardochée raconte en détail à Hathac tout ce qui s'est passé (versets 6-7). Il donne à Hathac une copie du texte de l'édit, informant ainsi Esther de ce qui va se passer (verset 8). Rien ne fait plus impression que le texte lui-même. Elle n'a plus besoin de se faire d'illusion. La décision est fixée.

Mardochée conclut sa communication en donnant à Hathac un commandement – il ne s'agit pas d'une simple demande – pour Esther. Esther est habituée à ce qu'il lui donne des commandements et aussi à ce qu'il les écoute (Est 2:10,20). Cette fois-ci, elle doit

1. entrer vers le roi

2. le supplier et

3. l'implorer en faveur de son peuple.

Nous voyons ici une ascension dans les commandements :

1. Le premier est général, adressé à la personne du roi ;

2. le deuxième s'adresse au cœur du roi ;

3. le troisième est la demande concrète pour son peuple.

Avec cela, Mardochée révoque le commandement qu'il avait donné plus tôt à Esther de garder le silence sur son peuple et sa naissance. Maintenant, elle doit parler, elle doit dire à quel peuple elle appartient. C'est la sagesse qui sait quand se taire et quand parler (Ecc 3:1,7b).

Hathac est un serviteur fidèle et rapporte à Esther « les paroles de Mardochée » (verset 9). Il transmet mot pour mot ce que Mardochée a dit, sans rien ajouter ni retrancher. Un tel serviteur a une grande valeur. Ce ne sont pas non plus de simples paroles, prononcées par un étranger. Ce sont « les paroles de Mardochée ». C'est ce qui donne tout leur sens à ces paroles.

Esther comprend le poids des paroles que Mardochée lui a communiquées. Elle comprend ce qu'il attend d'elle. À cette fin, elle renvoie Hathac à Mardochée avec un message (verset 10). Dans son message, elle explique à Mardochée ce que sa demande signifie pour elle (verset 11). Elle sous-entend qu'elle pourrait être tuée si elle entre auprès du roi sans avoir été appelé. Cela contraste avec Vasthi qui a été appelé par le roi mais a refusé de venir (Est 1:12).

Esther semble quelque peu reprocher à Mardochée d'avoir demandé quelque chose qui met sa vie en grand danger. Tout le monde sait qu'il existe une loi selon laquelle personne ne doit entrer auprès du roi sans y avoir été invité. Si tout le monde le sait, alors Mardochée doit certainement le savoir. Alors il sait aussi que celui qui le fait quand même prononcera son propre verdict et sera tué. Le seul moyen d'échapper à ce verdict est que le roi lui tende le sceptre d'or.

Il ne semble pas y avoir beaucoup d'espoir qu'on lui tende ce sceptre d'or, car cela fait 30 jours qu'elle n'a pas été appelée auprès du roi. De toute façon, aller le voir sans y être invitée devient une entreprise particulièrement périlleuse. Elle fait mauvaise figure. À cela s'ajoute le fait qu'elle doit



aussi faire connaître ses origines. Esther doit apprendre que le seul moyen de s'échapper est de périr, que le chemin de la vie passe par la mort.

Esther doit apprendre à demander grâce, car il n'y a pas de salut sous la loi, seulement la mort. Pour en arriver là, une âme passe par des exercices profonds. La loi maintient une personne hors de la présence de Dieu (Gal 3:11-12). Ce n'est qu'en comptant sur la grâce qu'une personne peut entrer dans la présence de Dieu (Rom 5:1-2a ; Éph 2:18 ; Hébr 10:19-22).

Nous voyons la même chose à la fin des temps, lorsque le reste fidèle d'Israël est amené à faire appel à la grâce par l'Esprit de Christ. Le silence n'apporte pas le salut, c'est l'appel ouvert à la grâce qui l'apporte. Lorsqu'Esther entre auprès d'Assuérus au mépris du commandement, il ne s'agit pas d'une posture, mais d'un véritable travail de la grâce.

Ce travail de la grâce sera expérimenté par le reste fidèle à la fin des temps, lorsque la détresse les poussera à se tourner vers Dieu. La loi n'est pas la solution à leur détresse. Ils devront apprendre à crier à Dieu pour obtenir sa grâce. À ce cri, ils seront amenés par Christ grâce à l'activité de son Esprit, car Il répandra sur eux « un esprit de grâce et de supplications » (Zac 12:10). L'Esprit de Christ leur enseignera et les instruira sur le fait qu'ils peuvent vivre par la grâce seule. Nous le voyons ici dans l'image, de Mardochée par l'intermédiaire de Hathac, incitant Esther à implorer la grâce du roi (verset 8).

« Les paroles d'Esther » sont rapportées à Mardochée (verset 12). Là aussi, nous voyons le poids que l'auteur attache à transmettre exactement ce qu'Esther a dit. La réponse de Mardochée contient une exhortation (versets 13-14). C'est d'ailleurs dans cette réponse, la seule fois dans ce livre, que nous entendons Mardochée s'exprimer directement. Il lui dit de ne pas penser qu'elle sera la seule de tous les Juifs à s'échapper parce qu'elle croit que son séjour dans la maison du roi la sauvera d'une mort certaine (verset 13). Mardochée lui présente l'affaire telle qu'elle est.

Jusqu'à présent, sa sécurité résidait dans le fait de garder le silence sur son origine. Mais si elle continue à garder le silence, son identité sera connue et elle perdra la vie (verset 14). Le moment est venu de parler et de faire connaître son origine, car c'est là que réside la seule chance de salut pour elle et son peuple. La façon dont cette annonce doit être faite n'est pas encore

mentionnée. Mardochée se contente d'indiquer à Esther les conséquences qui l'attendent si elle garde le silence.

Pour Mardochée lui-même, tout ne dépend pas du silence ou de la parole d'Esther. Il est convaincu que cela ne dépend pas d'elle, mais d'une puissance supérieure. Nous voyons ici en termes voilés la foi de Mardochée, une foi qui surmonte le monde (1Jn 5:4b). Il est sûr de sa sauvegarde et de celle de son peuple.

Il rappelle à Esther la responsabilité qu'elle a dans sa position de plaider en faveur de son peuple. Elle a reçu cette position pour une raison précise. Il suppose même qu'au vu de la situation qui s'est maintenant présentée, elle a obtenu cette place élevée. Esther se voit rappeler sa responsabilité, mais aussi le fait que Dieu ne dépend pas d'elle.

Chacun d'entre nous doit réfléchir et considérer dans quel but Dieu nous a placés à la place que nous occupons. Nous devons ensuite nous engager à répondre à ce but. Si une occasion particulière se présente à nous pour servir Dieu et notre génération, nous devons veiller à ne pas la laisser passer. Après tout, cette opportunité nous est donnée pour que nous l'utilisions pour la bénédiction du peuple de Dieu et pour l'honneur du Seigneur.

#### **Est 4:15-17 | La réponse d'Esther**

*15 Esther dit de répondre à Mardochée : 16 Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse, et jeûnez pour moi, ne mangez pas et ne buvez pas pendant trois jours, ni la nuit, ni le jour ; moi aussi, et mes servantes, nous jeûnerons de même ; et ainsi, j'entrerai vers le roi, ce qui n'est pas selon la loi ; et si je péris, je périrai. 17 Mardochée s'en alla et fit selon tout ce qu'Esther lui avait commandé.*

Esther est convaincue de l'importance du commandement de Mardochée. Elle en voit la nécessité et répond à Mardochée (verset 15). Elle prend maintenant l'initiative et commande à Mardochée de faire quelque chose (verset 16). Il doit rassembler tous les Juifs à Suse et appeler à un jeûne pour elle. Elle n'appelle pas à des jeux et des amusements pour oublier le danger. C'est ce que font les gens dans le monde.

Ils doivent jeûner pendant trois jours, nuit et jour. Cela signifie qu'ils jeûnent pendant la période où l'on mange la pâque, car c'est le treizième

jour du premier mois (Est 3:12). La pâque se mange la nuit (Exo 12:8-10), ce qui peut expliquer pourquoi Esther ne parle pas de jeûne de jour et de nuit, mais de jeûne de nuit et de jour. La fête de l'exode est donc célébrée en cette douzième année d'Assuérus d'une manière opposée à celle qui est prescrite. Au lieu de manger et de boire, il n'y aura ni manger ni boire.

Elle jeûnera aussi elle-même, avec ses servantes, pour se préparer à la rencontre cruciale avec le roi. Une fois de plus, elle affirme que le fait d'entrer vers le roi « n'est pas selon la loi ». Vasthi a désobéi en ne venant pas ; Esther désobéit en venant sans y être invitée. Cependant, la désobéissance d'Esther est liée à l'appel à la grâce. La grâce a toujours la priorité sur la loi.

Plus tôt dans ce chapitre, il est question de jeûne (verset 4). Là, il s'agit d'un jeûne spontané en réponse directe à l'annonce de la destruction de tous les Juifs. Le jeûne qu'Esther proclame ici est un commandement. Ce qui nous manque, c'est la mention de la prière. Dans plusieurs passages de l'Écriture où le jeûne est mentionné, nous voyons qu'il va de pair avec la prière (1Sam 7:6 ; Jér 14:12 ; Jl 1:14 ; Esd 8:21,23). Le jeûne n'est pas une fin en soi, mais a pour but de pouvoir se concentrer entièrement sur un sujet particulier dans la prière, sans penser aux besoins physiques. L'absence de mention de la prière est cohérente avec la place cachée de Dieu dans ce livre.

Mardochée lui a fait comprendre qu'elle périra si elle continue à se taire. Cela l'amène à considérer qu'elle pourrait rester en vie et ensuite sauver la vie de son peuple si elle entre en présence du roi. Elle prend le risque d'une mort certaine et prononce les mots proverbiaux : « Si je péris, je périrai. » Elle ne dit pas cela par désespoir ou par passion, mais dans une sainte et ferme intention d'accomplir son devoir.

La considération est que ne rien faire signifie une mort certaine. Il vaut alors mieux s'y risquer, car il n'y a rien à perdre. Cela signifie qu'elle s'abandonne à la grâce. La mort qu'elle mérite, la grâce qu'elle peut obtenir. Elle ose aller, non pas sur la base de la loi, mais sur la base de la grâce seule.

C'est aussi le raisonnement des quatre hommes lépreux à l'époque d'Élisée, lorsque la ville de Samarie est assiégée et affamée. Ces quatre hommes, à cause de leur lèpre, sont confrontés à la mort dans leur corps et, à cause de l'encerclement de l'ennemi, à la famine aussi. La seule option qu'ils voient

pour survivre est d'aller vers l'ennemi. S'il les tue, leur vie est terminée, mais s'il est miséricordieux, ils peuvent continuer à vivre (cf. 2Roi 7:3-4).

De la même manière, nous aussi, nous n'avons rien à perdre. Si nous voulons sauver notre vie, nous la perdrons. Si nous perdons notre vie pour le Seigneur Jésus, c'est-à-dire que nous nous abandonnons à Lui et que nous renonçons à tout droit sur elle, nous la sauverons (Lc 9:24). Notre vie, nous la perdrons de toute façon. Alors il vaut mieux la perdre volontairement maintenant, pour pouvoir rester en vie.

De même qu'Esther a obéi à Mardochée (Est 2:10,20), de même Mardochée obéit à Esther et fait ce qu'elle lui a commandé (verset 17). Mardochée fait ce qu'Esther dit parce qu'Esther fait ce qu'il a dit. Le Seigneur Jésus fera aussi ce que nous demandons, si nous faisons ce qu'Il nous demande.

## Esther 5

### **Est 5:1-2 | Le sceptre d'or**

*1 Le troisième jour, Esther se revêtit de son vêtement royal et se présenta dans la cour intérieure de la maison du roi, vis-à-vis de la maison du roi. Le roi était assis sur le trône de son royaume dans la maison royale, en face de l'entrée de la maison. 2 Aussitôt que le roi vit la reine Esther se tenant dans la cour, elle trouva faveur à ses yeux. Le roi tendit à Esther le sceptre d'or qui était dans sa main. Esther s'approcha et toucha le bout du sceptre.*

Le troisième jour, c'est-à-dire après trois jours de jeûne, Esther va voir le roi. Comment sera-t-elle reçue par lui ? « Les cieus en hauteur, et la terre en profondeur, et le cœur des rois, on ne peut les sonder » (Pro 25:3). Mais Dieu incline le cœur d'un roi « à tout ce qui lui plaît » (Pro 21:1). La vie n'est pas une fatalité. Dieu veut que les siens coopèrent à l'accomplissement de son dessein. Ils peuvent le faire en remettant leur vie entre ses mains afin qu'Il puisse la gouverner.

« Le troisième jour » dans l'Écriture fait référence au jour de la résurrection de Christ (Mt 16:21 ; Lc 24:46 ; 1Cor 15:3-4 ; 1Pie 1:21). Christ est ressuscité le troisième jour et nous ne pouvons nous approcher de Dieu que sur la base de sa résurrection (Rom 4:24-25 ; 5:1-2). Nous voyons cela dans l'image d'Esther. Elle n'y va pas avec ses propres vêtements, mais avec « son vêtement royal », c'est-à-dire le vêtement qui lui a été donné par le roi. Elle va, en image, non pas en vertu de son propre mérite, mais dans le mérite de l'œuvre de Dieu en Christ.

Le lieu où elle va est décrit avec précision. L'ensemble de la description fait impression. Elle crée une atmosphère de dignité royale et de gouvernement. Dans celle-ci, une personne ne peut entrer que d'une manière qui lui convient. Esther a le vêtement approprié. Elle est, en image, « revêtue des vêtements du salut » et « couvert du manteau de la justice » (Ésa 61:10). Elle porte « la plus belle robe » (Lc 15:22), ce qui la rend apte à paraître en présence du roi. La question est maintenant de savoir comment le roi va

réagir. Cela ne semble plus guère être une question, car tout, aussi Esther, répond à sa majesté.

Le roi voit Esther se tenant dans la cour (verset 2). Fait remarquable, nous lisons qu'il voit « la reine Esther » qui se tient là. Cela montre encore une fois clairement qu'elle a non seulement le vêtement approprié, mais aussi la position appropriée. Pour le roi, et pour nous, cela élimine la question de savoir s'il acceptera Esther. Pour Esther, cette question est toujours présente à ce moment-là. La tension est déjà rompue pour nous lorsque nous lisons « qu'elle trouva faveur à ses yeux ». Cela montre le sentiment du roi. À partir de ce sentiment, le roi tend alors à Esther le sceptre d'or, ce qui rompt la tension pour Esther aussi.

Il reste maintenant à Esther à accepter la grâce qui lui est offerte. Elle le fait en s'approchant pour toucher le bout du sceptre. Nous voyons ici en image qu'une personne qui vient à Dieu, non pas sur la base de la loi, mais sur la base de l'œuvre achevée de Christ, ne peut être acceptée par Dieu que dans la grâce. Esther sait qu'elle dépend de la grâce, mais elle fait maintenant l'expérience de cette grâce parce qu'elle est allée voir le roi et a touché le sceptre.

### **Est 5:3-4 | La première requête d'Esther**

*3 Le roi lui dit : Que veux-tu, reine Esther, et quelle est ta requête ? [Quand ce serait] jusqu'à la moitié du royaume, elle te sera donnée. 4 Esther répondit : Si le roi le trouve bon, que le roi, avec Haman, vienne aujourd'hui au festin que je lui ai préparé.*

Une série de dialogues s'engage maintenant entre Esther et le roi, et la tension monte. La façon dont Esther gère cette tension témoigne d'une grande sagesse. Elle sait apprécier et utiliser la grâce de façon appropriée. À partir du moment où elle est acceptée en grâce par le roi, elle sait comment se comporter.

Les premières paroles du roi à son égard sont encourageantes. Le roi s'adresse à elle par son titre et son nom. Le roi a accepté Esther dans la grâce. Il la met encore plus à l'aise en lui posant deux questions liées à ses désirs (verset 3). Il se rend compte qu'elle veut demander quelque chose. C'est aussi ainsi que Dieu invite ses enfants à venir à Lui avec leurs ques-

tions et leurs désirs avec hardiesse. Dieu est le Dieu qui donne et qui aime donner en réponse à nos prières. Avec Christ, Il nous donnera même toutes choses (Rom 8:32).

C'est l'occasion rêvée pour Esther de présenter sa requête en faveur des Juifs. Elle ne le fait pas. Elle garde encore cette requête pour elle. Elle indique avec tact dans sa réponse, après la grâce manifestée et acceptée, d'abord la bonne volonté du roi (verset 4). Ce faisant, elle fait appel au bon sentiment à son égard. Elle veut stimuler davantage ce sentiment chez le roi par le biais du festin qu'elle a préparé pour lui. Elle veut aussi que Haman soit présent, puisqu'il s'agit de l'exposer.

Nous voyons que pendant le jeûne, elle n'est pas restée inactive, mais qu'elle s'est occupée et préparée pour cette rencontre. Elle agit selon un plan qu'elle a pensé pendant le carême. Cela montre aussi qu'elle a tenu compte d'un accueil bienveillant du roi et d'une réponse favorable à sa requête de venir au festin qu'elle a préparé.

### Est 5:5-8 | La deuxième requête d'Esther

*5 Le roi dit : Qu'on cherche vite Haman pour faire ce qu'Esther a dit. Le roi et Haman vinrent au festin qu'Esther avait préparé. 6 Le roi dit à Esther pendant qu'on buvait le vin : Quelle est ta demande ? Elle te sera accordée. Et quelle est ta requête ? [Quand ce serait] jusqu'à la moitié du royaume, ce sera fait. 7 [Voici] ma demande et ma requête, répondit Esther : 8 Si j'ai trouvé faveur aux yeux du roi, et si le roi trouve bon d'accorder ma demande et de faire selon ma requête, que le roi et Haman viennent au festin que je leur préparerai, et demain je ferai selon la parole du roi.*

Le roi accède à cette requête et met même de la hâte dans l'affaire (verset 5). Il veut qu'Haman vienne le plus tôt possible. Sans autre annonce concernant les messagers qui iront chercher Haman ou le lieu du festin, nous sommes conduits directement au festin qu'Esther a préparé. Ce qui se trouve sur la table n'est pas important. Ce qui est important, c'est ce qui concerne le roi par rapport à Esther et ce qui concerne Esther par rapport à son peuple.

Le roi vient au festin avec Haman. Tout en buvant le vin, le roi demande à nouveau ce que souhaite Esther (verset 6 ; verset 3). Il pose même sa

question deux fois, en utilisant la première fois le mot « demande » et la seconde fois le mot « requête ». Il s'engage irrévocablement à lui accorder ce qu'elle demande ou à accéder à sa requête. Ainsi, l'expression « [quand ce serait] jusqu'à la moitié du royaume » indique sa générosité illimitée.

Assuérus est ici encore une image de Dieu. Dieu nous encourage à Lui demander en nous disant que nous pouvons Lui demander n'importe quoi. Nous pouvons donc le faire et le faire avec la confiance qu'Il peut le faire aussi. Il a les bouts de la terre en sa possession et à sa disposition. Il les donne à qui Il veut. Il a le plaisir de donner à son « petit troupeau » le royaume, et pas seulement la moitié (Lc 12:32). L'offre du roi – pour nous : celle de Dieu – est un chèque en blanc. Le Tout-puissant dit : 'Quelle est ta demande ?' et à la foi, Il dit : « Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Mt 9:29).

Un énorme fardeau repose sur Esther. Le sort du peuple tout entier dépend d'elle. Que va-t-elle dire ? Elle procède sagement, avec une sagesse qu'elle a dû recevoir de Dieu. Dans sa réponse, Esther adopte les mots du roi et dit : « [Voici] ma demande et ma requête » (verset 7). Nous nous attendrions à ce qu'elle demande ensuite la sauvegarde de sa vie et de celle de son peuple, mais ce n'est pas le cas. Sa réponse à la première offre du roi est déjà étonnante (verset 4), la réponse qu'elle donne maintenant est encore plus étonnante : elle invite le roi et Haman à un nouveau festin qu'elle préparera encore à cet effet (verset 8). C'est là qu'elle a l'intention de rendre publique la méchanceté d'Haman.

Cette ligne de conduite semble retarder le salut du peuple. La situation devient désastreuse pour Mardochée et son peuple. Avant même le prochain festin, Haman fera pendre Mardochée. Dieu, cependant, est au-dessus et derrière tout cela. La méchanceté d'Haman doit arriver à son terme. Cela coïncide avec cette nuit spéciale dont nous lirons les détails dans le prochain chapitre.

### **Est 5:9-12 | La vantardise d'Haman**

*9 Ce jour-là Haman sortit joyeux et le cœur gai. Mais lorsque Haman vit à la porte du roi, Mardochée qui ne se leva ni ne bougea pour lui, Haman fut rempli de fureur contre Mardochée. 10 Mais Haman se contint et rentra dans sa maison ; il envoya chercher ses amis et Zéresh, sa femme. 11 Haman leur*



*raconta la gloire de ses richesses, le nombre de ses fils, et tout ce en quoi le roi l'avait agrandi et l'avait élevé au-dessus des princes et des serviteurs du roi. 12 Et Haman ajouta : La reine Esther n'a même fait venir personne avec le roi au festin qu'elle a fait, excepté moi ; et pour demain aussi, je suis invité chez elle avec le roi.*

Immédiatement après le festin, Haman s'en va (verset 9). Il est de bonne humeur, la tête dans les nuages, tant à cause de sa participation au festin qui vient de se dérouler qu'à cause de l'invitation au prochain festin. Il est enflé. Son caractère est révélé. Dieu permet au mal d'atteindre sa pleine maturité chez certaines personnes, afin que son jugement se révèle parfaitement justifié.

La bonne humeur d'Haman se transforme cependant en fureur dès qu'il aperçoit Mardochée à la porte. Il n'a pas besoin d'être montré du doigt par Mardochée cette fois (Est 3:4), mais remarque immédiatement par lui-même que ce dernier ne lui donne pas le tribut obligatoire. Ce Juif est devenu pour lui une pierre d'achoppement. Il tombera sur cette pierre à cause de son orgueil. C'est ainsi que le Seigneur Jésus, dont Mardochée est une image, est pour l'Israël apostat et son chef l'Antichrist, dont Haman est une image, « une pierre d'achoppement et un rocher de chute » (1Pie 2:7 ; Rom 9:31-33).

Haman ne décèle chez Mardochée aucune preuve de révérence et de respect à son égard, lui, le grand Haman. Mardochée reste impassible, sans aucune expression de crainte à son égard. Il ne se préoccupe pas de lui, se contente de l'ignorer. Il porte la fureur d'Haman à son point d'ébullition. Quant à Mardochée, nous voyons dans son attitude intrépide une confirmation de sa conviction (foi) exprimée à Esther que la rédemption viendra (Est 4:14).

Bien qu'Haman soit furieux, il ne fait encore rien (verset 10). Il se contrôle par orgueil et fierté et ne montre pas encore sa fureur, posant ainsi la base de sa ruine à venir (Pro 16:18). Après tout, son projet hautain est de détruire non seulement Mardochée, mais aussi tous les Juifs. Une fois rentré chez lui, il appelle ses amis et sa femme pour se vanter auprès d'eux de sa grandeur (verset 11). Comme un fou trop sûr de lui, il mesure largement sa grandeur en parlant de sa richesse, de ses nombreux enfants et de la

position élevée que le roi lui a donnée. Tout ce qu'il énumère ici dans sa folie des grandeurs, il le perdra bientôt (Est 8:2,7 ; 9:7-10).

Après cette vantardise, il souligne fièrement qu'il est le seul à avoir été autorisé à participer au festin d'Esther avec le roi (verset 12). Il se vante ensuite hautement de l'invitation pour le lendemain. Il est l'insensé que ses propres lèvres louent (Pro 27:2). C'est l'insensé qui pense pouvoir disposer de « demain » tout en étant aveugle à la calamité qui s'abattra sur lui le lendemain (Pro 27:1 ; cf. Lc 12:20-21). Il en est toujours ainsi des personnes qui se glorifient dans leur vantardises. Une telle attitude est tout à fait mauvaise (cf. Jac 4:13-16).

Parce que nous connaissons l'histoire, nous savons que les choses vont bientôt se terminer de façon dramatique avec Haman. Mais ce n'est pas ce qui se passe actuellement dans l'histoire. Les choses semblent aller particulièrement bien pour Haman, bien qu'il s'agisse d'un homme méchant et impitoyable. On peut se demander pourquoi les méchants s'en sortent souvent bien, alors que ceux qui craignent Dieu doivent souvent souffrir. Pourquoi Dieu laisse-t-Il le mal faire son travail et n'intervient-Il pas ? Il est difficile de donner une réponse concluante. Cependant, certaines réflexions que nous trouvons dans cette section nous aident à réfléchir à cette question.

1. Les hommes méchants doivent devenir grands pour le bien du peuple de Dieu. David est formé par la persécution de Saül pour exercer plus tard la justice. Haman doit devenir un prince pour faire honneur à Mardochée en tant que prince, ce qui rend la grandeur de Mardochée d'autant plus grande.

2. Les hommes méchants doivent devenir grands pour être révélés dans toute leur méchanceté. Dieu ne juge pas parce qu'Il a le plus grand pouvoir, mais parce que le méchant le mérite.

Asaph a aussi lutté avec ce problème de la prospérité des méchants et du malheur des justes. Il reflète sa lutte en Psaume 73, après y avoir réfléchi et être arrivé à la conclusion que la solution se trouve dans les sanctuaires de Dieu : « Quand j'ai médité pour comprendre cela, ce fut un travail pénible à mes yeux, jusqu'à ce que je sois entré dans les sanctuaires de Dieu... ; alors j'ai compris le sort final [des méchants] » (Psa 73:16-17).

**Est 5:13-14 | La haine contre Mardochée**

*13 Mais tout cela ne me sert de rien, aussi longtemps que je vois Mardochée, le Juif, assis à la porte du roi. 14 Zéresh, sa femme, et tous ses amis lui dirent : Qu'on prépare un bois, haut de 50 coudées ; et au matin, parle au roi, pour qu'on y pendre Mardochée ; et va-t'en joyeux au festin avec le roi. La chose plut à Haman, et il fit préparer le bois.*

Cependant, toute grandeur et tout prestige sont éclipsés pour Haman par la pensée de Mardochée dans la porte. Mardochée est son obsession. Dans sa haine aveugle pour cet homme, il ne trouve aucune satisfaction dans sa propre grandeur. Il n'est animé que par une seule chose, et c'est de tuer Mardochée. C'est à lui, plus qu'à quiconque, que s'applique le mot de Proverbes 21 : « Orgueilleux, arrogant, moqueur, est le nom de celui qui agit avec colère et orgueil » (Pro 21:24).

« Zéresh, sa femme », est la première à répondre à sa fureur contre Mardochée. Elle soutient son mari dans le mal et l'y encourage. Ainsi, Sapphira soutient son mari Ananias dans une mauvaise cause (Act 5:1-2a,9). Nous pouvons en tirer la leçon que notre mariage peut être une bénédiction mais aussi une malédiction. La femme d'Haman a aussi une proposition et c'est qu'on prépare un bois pour son ennemi. Ses amis sont tout à fait d'accord avec cette proposition.

La compagnie obscure encourage Haman à agir rapidement. Il doit dire au roi demain, à la première occasion où il lui parlera, que Mardochée doit être pendu au bois qu'il a fait fabriquer. Ses 'conseillers' ne parlent pas de faire une demande au roi, mais utilisent plutôt la forme d'un commandement.

La femme d'Haman était peut-être « une femme belle », mais elle est une femme « dépourvue de sens » et c'est pourquoi elle est « un anneau d'or au nez d'un pourceau » (Pro 11:22). Les amis d'Haman se révèlent être des conseillers insensés en se joignant à la proposition insensée de Zéresh. Ils attendent un effet favorable de leur conseil. En témoigne leur encouragement à ce qu'Haman puisse aller « joyeux au festin avec le roi ». D'après eux, tout ira bien demain.

La fureur est rarement patiente. Haman ne peut pas attendre le jour où ses ennemis seront tués. Cela prendrait des mois. Il embrasse la proposition

de sa femme et de ses amis de pendre Mardochée dès le lendemain et à une hauteur où tout le monde pourra le voir pendu. Haman voit son triomphe. Il se sera endormi en se réjouissant. Mais pendant qu'il dort, un autre ne dort pas : le roi. C'est ainsi que commence le chapitre suivant.

## Esther 6

### **Est 6:1-5 | Le roi veut honorer Mardochée**

*1 Cette nuit-là le sommeil fuyait le roi ; il ordonna d'apporter le livre d'annales des chroniques, et on les lut devant le roi. 2 On y trouva écrit que Mardochée avait fait connaître, à l'égard de Bigthan et de Théresh, les deux eunuques du roi, gardiens du seuil, qu'ils avaient cherché à porter la main sur le roi Assuérus. 3 Le roi dit : Quel honneur et quelle distinction a-t-on conférés à Mardochée, à cause de cela ? On n'a rien fait pour lui, répondirent les serviteurs du roi qui le servaient. 4 Qui est dans la cour ? dit le roi. Or Haman était venu dans la cour extérieure de la maison du roi, pour dire au roi de faire pendre Mardochée au bois qu'il avait dressé pour lui. 5 Les serviteurs du roi lui dirent : Voici Haman, qui se tient dans la cour. Le roi dit : Qu'il entre.*

« Cette nuit-là » (verset 1), précisément en cette nuit, Assuérus ne peut pas dormir. Lui qui commande sur 127 provinces, ne peut commander le sommeil sur une seule heure. C'est parce qu'un autre ne dort pas : celui qui garde Israël (Psa 121:3-4). Il opère un miracle dans la providence. Dieu va faire quelque chose que Lui seul peut faire. La façon dont Il contrôle tout ne peut que nous pousser à l'admiration.

C'est une nuit spéciale. Cette nuit-là, tout tourne autour de Mardochée. Haman pense à lui. Esther aura elle aussi pensé à lui. Le roi, lui aussi, se souvient de lui au cours de cette nuit. Cela se passe d'une manière curieuse qui montre clairement que la main de Dieu guide les choses.

Parce que le roi ne peut pas dormir, il ordonne qu'on lui apporte « le livre des annales, les chroniques », un livre dans lequel sont consignés les souvenirs. Assuérus ne s'est certainement pas laissé aller à lire ce livre à haute voix pour s'endormir en conséquence. Pour s'endormir, la musique ou le chant sont plus appropriés. Dieu arrange qu'il donne l'ordre pour qu'on lui apporte ce livre. Parmi les nombreuses chroniques, on prend le livre dans lequel est écrit ce que Mardochée a fait et on en lit un extrait « devant le roi ». La mise par écrit s'est aussi faite « en présence du roi » (Est 2:23).

À travers la lecture de cet événement, le roi se voit rappeler le danger auquel il était exposé, il y a maintenant environ quatre ans, et comment Mardochée a évité ce mal en le faisant connaître (verset 2). Ici encore, nous voyons un parallèle avec l'histoire de Joseph. Joseph, lui aussi, n'est rappelé à la mémoire du Pharaon que quelques années après sa conversation dans le prison avec l'échanson (Gen 40:23 ; 41:1,9).

S'il n'est connu du roi que maintenant, c'est parce que non seulement Mardochée doit être honoré, mais aussi que Haman doit être démasqué et jugé. Dans son ignorance et sa négligence, Assuérus n'est évidemment pas une image de Dieu. Ce qui s'applique à lui, c'est que Dieu, en son temps, glorifiera ouvertement le Seigneur Jésus et humiliera complètement Satan. La glorification publique du Seigneur Jésus signifie l'humiliation de Satan.

Lorsque le roi demande quel honneur et quelle distinction Mardochée a reçu pour son acte, la réponse est : « On n'a rien fait pour lui » (verset 3). Cela rappelle le Seigneur Jésus qui, Lui aussi, n'est pas encore ouvertement honoré aux yeux du monde et semble avoir été oublié (cf. Ecc 9:14-15). Il est venu en tant que Messie auprès de son peuple, mais a été rejeté par lui (Jn 1:11). À cet égard, on n'a rien fait pour lui (cf. Dan 9:26a). Pour le monde, Christ semble être le perdant et Satan semble être le vainqueur.

Le diable a infligé au Seigneur Jésus la plus grande humiliation et Lui a fait subir le plus grand mépris. C'est précisément à cause de cela que les plus grandes et les plus glorieuses excellences ont été révélées en Christ, pour lesquelles Dieu et aussi nous L'honorons et L'admirons. Le temps vient où Dieu va agir pour Lui donner ouvertement l'honneur qui Lui est dû. Pour la foi, Dieu L'a déjà glorifié, car « nous voyons Jésus, [...] couronné de gloire et d'honneur » (Héb 2:9) dans le ciel. Dieu n'attend pas pour glorifier son Fils, mais L'a immédiatement glorifié en lui-même après son œuvre de la croix (Jn 13:31-32).

Le roi est bien réveillé. Il doit rattraper une négligence et immédiatement. Il ne faut pas perdre une minute de plus. Dans la façon dont il veut réparer son oubli, la main de Dieu est aussi indéniablement présente. Il n'envoie pas chercher Mardochée pour s'excuser et lui donner une grande récompense en argent. Il aurait pu aussi appeler ses sages pour les consulter,

comme il l'a fait lorsque Vasthi a refusé de venir. Non, il lui vient l'idée de demander qui se trouve dans la cour (verset 4).

Cette idée est particulièrement curieuse car il fait encore nuit. Nous ne savons pas combien de temps on a lu les chroniques avant de lire ce que Mardochée a fait. Il est peu probable que cela ait pris des heures. En tout cas, c'est un moment inhabituel pour s'enquérir ensuite de la présence de quelqu'un dans la cour.

Avant que le roi n'obtienne une réponse à sa question, l'auteur du livre nous apprend qu'Haman est entré dans la cour et aussi pourquoi il est là. Le cas est que – par la direction de Dieu – Haman vient d'entrer dans la cour extérieure de la maison du roi pour dire au roi de faire pendre Mardochée au bois qu'il avait dressé pour lui.

Haman est tellement impatient de faire pendre Mardochée qu'il est allé au palais très tôt. Il veut, dès que le roi s'est levé et avant qu'il ne soit occupé à autre chose, lui en faire part. À l'inverse, le roi est tellement impatient de voir Mardochée honoré qu'il demande qui, dans la cour, pourrait convenir pour être utilisé à cette fin.

Quelle coïncidence miraculeuse ! Imagine la situation. Au moment même où le roi est occupé à chercher un moyen approprié d'élever Mardochée, Haman entre dans la cour. Haman est lui aussi en train d'élever Mardochée, mais au bois. Il ne s'agit pas d'un accident, mais de la direction de Dieu, qui œuvre en coulisses pour Mardochée et le peuple de Mardochée.

Lorsque les serviteurs ont annoncé au roi qu'Haman se trouve dans la cour, l'ordre du roi se lit comme suit : « Qu'il entre » (verset 5). La brièveté de l'annonce accentue l'urgence de l'hommage que le roi veut conférer à Mardochée. Elle accentue aussi l'effet dramatique que ce commandement aura pour Haman. L'histoire se développe maintenant à un rythme accéléré.

### **Est 6:6-9 | Haman conseille le roi**

*6 Haman entra. Le roi lui dit : Que faut-il faire à l'homme que le roi se plaît à honorer ? Haman pensa dans son cœur : À quel autre qu'à moi plairait-il au roi de faire honneur ? 7 Haman dit au roi : Quant à l'homme que le roi se plaît à honorer... 8 qu'on apporte le vêtement royal dont le roi se revêt, et le cheval que*

*le roi monte, sur la tête duquel on met la couronne royale ; 9 que le vêtement et le cheval soient remis aux mains d'un des princes du roi les plus illustres ; qu'on recête alors l'homme que le roi se plaît à honorer, et qu'on le promène par les rues de la ville, monté sur le cheval, et qu'on crie devant lui : C'est ainsi qu'on fait à l'homme que le roi se plaît à honorer.*

Lorsque Haman est entré, le roi lui demande ce qu'il faut faire de l'homme à qui il plaît au roi à honorer (verset 6). Ce faisant, il est frappant de constater que le roi ne mentionne pas le nom de la personne concernée. C'est la même chose qu'a fait Haman lorsqu'il a proposé de détruire un peuple. À l'époque, il n'a pas non plus mentionné le nom de ce peuple (Est 3:8). Ce parler voilé donne à l'histoire une tension qui demeure jusqu'au moment du dénouement. Il aboutit aussi à ce qu'Haman doive honorer Mardochée qu'il haïssait et il en résulte aussi sa propre humiliation.

Avant d'entendre la réponse de la bouche d'Haman, l'Esprit de Dieu, l'auteur même de ce livre, nous donne un aperçu de la vie intérieure d'Haman. Devant Dieu, tout est nu et ouvert (Héb 4:13). Haman ne pense qu'à sa propre grandeur. Il ne lui vient pas à l'esprit de demander au roi qui est cet homme. Il est tellement imbu de sa personne qu'il ne peut penser à aucune autre possibilité que le roi parle de lui. Dans sa réflexion cachée, il utilise exactement les mêmes mots que le roi. Ainsi, Haman devient l'instrument à la fois de l'élévation de Mardochée et de sa propre chute. Dieu, dans son juste gouvernement, veille à ce que chacun reçoive ce qu'il a lui-même fait ou voulu faire (Psa 7:16).

Ceux qui s'admirent et se flattent se trompent eux-mêmes. Il est extrêmement stupide pour chacun d'entre nous de penser que nous sommes les seules personnes méritantes ou que nous sommes plus méritants que n'importe qui d'autre. La tromperie de notre cœur n'est nulle part plus évidente que dans la haute opinion que nous avons de nous-mêmes. Il est important que nous en soyons conscients et que nous veillions et priions constamment pour cela.

Totalement inconscient du plan du roi, Haman cherche le moyen les moyens par lesquels son plus grand ennemi sera honoré. Dans son imagination, il est « l'homme que le roi se plaît à honorer ». C'est ainsi qu'il commence sa réponse (verset 7). Puis il précise ce qui doit arriver à cet homme – à



lui-même, croit-il. Dans ce qu'il énumère, il n'y a pas la moindre modestie. Il ne se contente pas de l'honneur royal, mais son désir est la place du roi. C'est le péché primitif du diable qui, à un moment donné dit dans son cœur : « Je monterai sur les hauteurs des nuées, je serai semblable au Très-haut » (Ésa 14:13-14).

Tout d'abord, il faut apporter à cet homme « le vêtement royal », c'est-à-dire le vêtement « dont le roi se revêt » (verset 8). Il ne s'agit pas d'un vêtement de la garde-robe royale, d'un vêtement qui lui confère une dignité royale, mais du vêtement du roi lui-même. Le cheval sur lequel cet homme doit monter n'est pas un cheval des écuries royales, mais le cheval sur lequel le roi lui-même monte. Pour éviter tout malentendu sur le fait qu'il s'agit bien du cheval du roi, « la couronne royale » doit être mise sur la tête du cheval.

Ensuite, ce vêtement et ce cheval doivent être remis aux mains d'une personne de haut rang, un prince ou un noble, et non à un laquais insignifiant du roi (verset 9). Cette personne distinguée doit revêtir cet homme « que le roi se plaît à honorer » du vêtement du roi. Ensuite, cette personne distinguée doit faire monter cet homme sur le cheval du roi « et qu'on le promène par les rues de la ville ». Il doit devenir un hommage public. Pour que cela n'échappe à personne, il faut aussi crier devant lui : « C'est ainsi qu'on fait à l'homme que le roi se plaît à honorer. »

### Est 6:10-11 | Haman honore Mardochée

*10 Le roi dit à Haman : Hâte-toi, prends le vêtement et le cheval, comme tu l'as dit, et fais ainsi à Mardochée, le Juif, qui est assis à la porte du roi. N'ometts rien de tout ce que tu as dit. 11 Haman prit le vêtement et le cheval, revêtit Mardochée et le promena à cheval par les rues de la ville, et il criait devant lui : C'est ainsi qu'on fait à l'homme que le roi se plaît à honorer !*

Le roi accepte immédiatement la proposition d'Haman. Dès qu'Haman a fini de décrire l'honneur que le roi se plaît de donner à cet homme, le roi lui donne l'ordre de le faire « ainsi à Mardochée, le Juif, qui est assis à la porte du roi » (verset 10). Ce faisant, il ordonne à nouveau avec insistance à Haman de ne pas négliger un mot de tout ce qu'il a suggéré qu'il arrive à cet homme. Lui qui est venu demander la mort de Mardochée est obligé

de crier devant lui que tout le monde doit l'honorer (verset 11). Telle est l'ironie de Dieu.

L'honneur qui est fait à Mardochée n'a pas encore changé la position épineuse du peuple. Esther n'a pas encore fait sa requête. Mais l'honneur accordé à Mardochée est la garantie de l'honneur que son peuple recevra aussi. Ce qui est arrivé à Mardochée sera au bénéfice de tous les Juifs.

Nous voyons la même chose avec le Seigneur Jésus. Il est déjà honoré par Dieu, alors que l'église passe encore par le combat et la souffrance. Mais la victoire et la glorification de Christ sont la garantie que l'église aussi aura part à cette victoire et à cette glorification. Nous aurons part à tout ce qu'Il a reçu comme récompense grâce à son œuvre de la croix. Tant le sort du peuple céleste de Dieu dans cet âge que le sort du peuple terrestre de Dieu, le reste fidèle d'Israël dans le temps de la fin, sont liés à Lui par les liens les plus intimes et indéfectibles.

#### **Est 6:12-14 | Haman commence de tomber**

*12 Mardochée revint à la porte du roi. Haman, lui, se rendit en hâte à sa maison, triste et la tête couverte. 13 Haman raconta à Zéresh, sa femme, et à tous ses amis, tout ce qui lui était arrivé. Ses sages et Zéresh, sa femme, lui dirent : Si Mardochée devant lequel tu as commencé de tomber est juif, tu ne l'emporteras pas sur lui, mais tu tomberas certainement devant lui. 14 Comme ils parlaient encore avec lui, les eunuques du roi s'approchèrent et se hâtèrent de conduire Haman au festin qu'Esther avait préparé.*

Les chemins de Mardochée et d'Haman se séparent maintenant pour toujours (verset 12). Le tranquille Mardochée retourne à la place qu'il a toujours occupée. Il reprend sa place habituelle parce qu'Esther lui tient à cœur, tout comme le bien-être de son peuple. C'est à cela que va son cœur, et c'est plus important pour lui que son propre honneur et sa renommée.

Pas un mot ne sort de sa bouche. Les choses lui arrivent. Il est aussi loyal après son hommage qu'avant. Il n'est pas fier de ce qui lui est arrivé, mais reprend sa place habituelle à la porte. Il est humble d'esprit et retient donc l'honneur qui lui a été accordé. Il forme ainsi un grand contraste avec Haman qui est rempli d'illusions de grandeur après sa promotion. L'honneur qui lui a été conféré l'a rendu ivre de pouvoir, si bien qu'il est en train de

tomber de sa hauteur et de subir des humiliations encore plus grandes et plus profondes (Pro 29:23).

Haman, qui était si désireux de se voir honoré, a été humilié par ce déroulement des événements. Seul Dieu peut humilier un homme, un puissant, comme Il l'a fait avec Nebucadnetsar (Dan 4:29-33). Nebucadnetsar l'a reconnu (Dan 4:34-36), Haman ne l'a pas fait. Il se hâte à sa maison. Sa joie s'est transformée en tristesse. En signe de tristesse, il se couvre la tête.

Arrivé à la maison, il raconte à sa femme et à tous ses amis ce qui lui est arrivé (verset 13). La réaction de ses amis, appelés ici « ses sages », et de sa femme n'est pas vraiment encourageante pour lui. Ses amis sont maintenant les premiers à réagir. En répondant à la proposition du bois, sa femme est en première ligne (Est 5:14). Croyant qu'il y a de l'honneur à gagner, elle est prête à se l'approprier par l'intermédiaire de son mari. Mais devant la perspective du déshonneur, elle recule.

Leur 'conseil' semble différent de leur conseil insensé de préparer un bois et d'y faire pendre Mardochée (Est 5:14). Elles reconnaissent la victoire de Mardochée et en tirent les bonnes conséquences pour l'avenir. Cela révèle que leurs conseils précédents étaient insensés, car ces mêmes conseils ont contribué à la défaite et à l'humiliation d'Haman.

Ils ajoutent qu'Haman a commencé de tomber et que cette tombée sera imparable parce que l'homme auquel il a affaire « est juif », littéralement : « de la descendance des Juifs ». Leur commentaire signifie qu'ils sont convaincus que les Juifs ne périront pas. La façon dont ils le savent n'est pas indiquée, mais ils ont raison. Ce ne sont pas les Juifs qui tomberont, c'est Haman qui tombera certainement, et « devant lui », c'est-à-dire devant Mardochée. Ils accentuent ainsi la grandeur et l'élévation de Mardochée. C'est le contraire de la tombée dont ils ont parlé à Haman.

Les paroles qu'ils lui adressent font écho à la façon dont cet homme à la folie des grandeurs s'est transformé d'un homme de grandeur en un homme désabusé qui n'a d'autre perspective que la désillusion totale. Au début, le sort de Mardochée semblait désespéré ; maintenant, c'est le sort d'Haman.

Satan sait qu'il est le perdant mais n'admettra jamais sa perte. Il continue d'agir selon sa propre nature mauvaise. Il savait que Christ sortirait du peuple des Juifs. Christ est né, même s'il a essayé de l'empêcher. À la mort

de Christ, Satan semblait avoir remporté la victoire, mais Christ est ressuscité d'entre les morts.

Satan semble maintenant être le maître du monde et réussir à persécuter ceux qui appartiennent à Christ, mais il va connaître sa perte, tout comme Haman ici. Les rôles seront visiblement inversés lors de la venue de Christ. Satan devra finalement reconnaître sa perte lorsqu'il sera dans l'étang de feu. Le triomphe appartient au Christ et tous ceux qui appartiennent à Christ peuvent y participer.

Haman n'a pas l'occasion de dire quoi que ce soit de plus. Pendant que ses amis et sa femme lui parlent, les eunuques du roi viennent le chercher pour le festin qu'Esther a préparé (verset 14). Ils ne peuvent plus lui donner de bons conseils ni même l'encourager. Ses amis se taisent en cette heure de vérité pour Haman. Quand tout va bien, les amis ne manquent pas, mais quand tout va mal, ils disparaissent (Pro 14:20).

## Esther 7

### Introduction

L'heure de vérité a sonné. Le rôle d'Haman a été joué. Le plan diabolique qu'il avait conçu pour tuer Mardochée a été déjoué. Il reste maintenant à annuler le plan diabolique d'Haman visant à détruire le peuple de Mardochée. Cela se produira et ce sera grâce à une supplication d'Esther. Pour nous, la leçon à tirer ici est que Dieu est désireux de délivrer en se basant sur les prières de son peuple. C'est vrai pour nous et c'est aussi vrai pour le reste fidèle dans le temps de la fin. C'est une grande incitation pour nous à prier davantage pour le peuple de Dieu !

### Est 7:1-4 | La requête d'Esther

*1 Le roi et Haman vinrent pour boire avec la reine Esther. 2 De nouveau, ce deuxième jour, le roi dit à Esther, pendant qu'on buvait le vin : Quelle est ta demande, reine Esther ? et elle te sera accordée. Et quelle est ta requête ? [Quand ce serait] jusqu'à la moitié du royaume, ce sera fait. 3 La reine Esther répondit : Si j'ai trouvé faveur à tes yeux, ô roi, et si le roi le trouve bon, qu'à ma demande il m'accorde ma vie, et mon peuple à ma requête ! 4 Car nous sommes vendus, moi et mon peuple, pour être détruits et tués, et pour périr. Or si nous avons été vendus pour être serviteurs et servantes, j'aurais gardé le silence, bien que l'ennemi ne puisse compenser le dommage fait au roi.*

Assuérus vient avec Haman chez la reine Esther pour boire avec elle (verset 1). Haman n'a rien à dire, mais seulement à faire ce que le roi veut. Il en est de même dans la relation entre Dieu et Satan. Satan n'est pas un parti égal de Dieu, mais seulement une créature entièrement soumise à Dieu.

Pendant qu'ils boivent le vin, le roi demande également à Esther, le deuxième jour, c'est-à-dire le jour du deuxième festin, quelle est sa demande et quelle est sa requête (verset 2). Son offre reste valable. Il n'a pas changé d'avis et n'a pas oublié la question d'Esther et ce qu'il lui a promis à ce sujet.

Dans sa réponse, Esther fait d'abord appel à sa relation personnelle avec le roi, qui est fondée sur la grâce (verset 3). Ensuite, elle fait appel à des sentiments de bienveillance de la part du roi. Ensuite, elle demande d'abord sa propre vie ; puis elle demande la vie de son peuple. Elle ne dit pas encore de quel peuple il s'agit. Cependant, elle parle de « mon peuple ». Ce faisant, elle représente le peuple comme sa propre possession, menacée. La façon dont elle s'exprime montre qu'elle suppose que l'offre aimable du roi témoigne de son souci pour elle et son peuple, un souci plus grand que pour n'importe qui et n'importe quel peuple.

Elle motive soigneusement sa demande et sa requête. Elle dit qu'elle et son peuple ont été vendus (verset 4), sans parler de vendeur. En effet, le 'vendeur' est le roi lui-même ! Mais elle évite toute suggestion dans ce sens. Elle dit bien que la vente est faite « pour être détruits et tués, et pour périr ». Cela va bien au-delà du fait qu'ils seront vendus comme serviteurs et servantes. Aussi triste que cela puisse être, dans ce cas, elle aurait gardé le silence, car cela n'aurait pas été un sort exceptionnel. L'histoire l'a bien montré dans ce qui est arrivé aux peuples d'Égypte, d'Assyrie et de Babylone. Maintenant, cependant, ils ont été vendus pour être détruits.

Le sens de la dernière partie du verset 4 est probablement qu'en cas de vente comme serviteurs et servantes, la détresse de l'esclavage ne compenserait pas le dommage fait au roi. Esther dit donc que l'esclavage ne suffit pas à compenser le dommage fait au roi. Le fait qu'elle en parle au roi signifie que la situation est beaucoup plus grave que s'il ne s'agissait 'seulement' de l'esclavage. Il s'agit de la vie ou de la mort.

Dieu veut agir à travers les prières des siens. Dieu nous met en difficulté pour que nous apprenions à intercéder pour son peuple tout entier en faisant appel à sa grâce. Esther n'a pas d'épée pour se défendre, mais une arme bien plus efficace : la supplication. Si nous l'utilisions tous avec plus d'insistance, combien le peuple de Dieu en bénéficierait. Dieu pourrait accorder plus de bénédictions.

### **Est 7:5-10 | Haman démasqué et jugé**

*5 Le roi Assuérus parla et dit à la reine Esther : Qui est-il, et où est-il, celui que son cœur a rempli [de la pensée] de faire ainsi ? 6 Esther dit : L'adversaire*

*et l'ennemi, c'est ce méchant Haman. Haman fut terrifié devant le roi et la reine. 7 Et le roi, dans sa fureur, se leva du festin, [et s'en alla] dans le jardin du palais. Haman resta pour supplier pour sa vie auprès de la reine Esther ; car il voyait que son malheur était décidé de la part du roi. 8 Quand le roi revint du jardin du palais dans la maison du festin, [il vit] Haman tombé sur le divan sur lequel était Esther. Le roi dit : Veut-il encore faire violence à la reine, chez moi, dans la maison ? La parole sortit de la bouche du roi, et on couvrit le visage d'Haman. 9 Harbona, l'un des eunuques, dit devant le roi : Il y a justement le bois, qu'Haman avait préparé pour Mardochée, qui a parlé pour le bien du roi. [Ce bois], haut de 50 coudées, est dressé dans la maison d'Haman. Qu'on l'y pende ! dit le roi. 10 On pendit Haman au bois qu'il avait dressé pour Mardochée. Et la colère du roi s'apaisa.*

Sa façon voilée de parler a forcé le roi à poser une autre question. Parce qu'Esther a introduit le roi dans sa grande détresse par ce qu'elle a dit, c'est comme si le roi posait sa question avec une respiration étouffée : « Qui est-il, et où est-il, celui que son cœur a rempli [de la pensée] de faire ainsi ? » (verset 5). La première partie de la question concerne la personne, qui et où elle se trouve. La deuxième partie est une condamnation des motifs intérieurs de cette personne. Pour arriver à une condamnation réelle, il faut savoir qui est cette personne et où elle se trouve, afin de pouvoir l'arrêter et la punir.

La réponse d'Esther est maintenant directe et d'un scrupule absolu. Elle dit, pour ainsi dire le doigt tendu à Haman : « L'adversaire et l'ennemi, c'est ce méchant Haman » (verset 6). Avec ces noms, il faut se rappeler qu'ils sont mentionnés dans le palais du roi. Esther, dans le lieu de la plus grande majesté, démasque quelqu'un qui a pénétré dans les chambres intérieures du palais, non pas comme un ami, mais comme un adversaire et un ennemi. Les paroles d'Esther évoquent la pensée d'une révolution de palais. Seule une condamnation à mort peut être prononcée à l'encontre d'une telle personne.

Haman s'en rend compte lui aussi immédiatement. Il est terrifié. Il a été démasqué comme quelqu'un qui représente une menace pour le roi en voulant mettre sa femme à mort. Il représente aussi une menace pour la reine en voulant mettre son peuple à mort. L'étoile d'Haman, qui est déjà en train de tomber, tombe de plus en plus bas.

La faiblesse de notre vie de prière tient en partie au fait que nous ne parvenons pas à discerner l'ennemi. Esther le connaît par son nom. Elle peut porter le danger directement à l'attention du roi. Si nous pouvions faire cela plus souvent, nous aurions plus de réponses à nos prières. Haman est une image de ce que l'ennemi fera au peuple en tant qu'opresseur dans le futur.

Le roi se rend aussi immédiatement compte de l'homme terrible qu'est Haman et devient furieux (verset 7). C'est un messenger de mort, mais il n'y a personne ici pour faire expiation (Pro 16:14). Comme pour réfléchir à la situation, le roi se retire de la salle à manger et va dans le jardin. Immédiatement, Haman en profite pour faire une dernière tentative désespérée pour éviter le désastre. Il veut supplier la reine de lui laisser la vie sauve. Nous voyons ici que les rôles sont inversés. Lui qui cherchait la vie du peuple juif pour le détruire, implore maintenant la protection de sa propre vie auprès d'une Juive. Tout comme Haman a dû s'humilier devant Mardochée un peu plus tôt, il le fait maintenant devant Esther.

Il tombe à genoux devant une Juive, une femme. Pour sauver sa peau, il n'en a plus honte. Les démons peuvent aussi faire particulièrement pitié (Mt 8:31). Ce que fait Haman, eux qui ont effrayé les Juifs le feront un jour à ces mêmes Juifs (Ésa 60:14). Nous lisons quelque chose de similaire dans la promesse faite à l'église de Philadelphie : « Voici, je livre [quelques-uns] de la synagogue de Satan qui se disent Juifs ; et ils ne le sont pas, mais ils mentent ! Voici, je les ferai venir se prosterner devant tes pieds, et ils reconnaîtront que moi je t'ai aimé » (Apo 3:9). Le jour viendra où ceux qui haïssent et persécutent aujourd'hui les élus de Dieu seront désireux d'être en leur faveur, pour constater qu'il est trop tard, à jamais trop tard.

Lorsque le roi revient du jardin à la salle à manger, il voit qu'Haman est tombé sur le divan d'Esther (verset 8). Le divan sur lequel Esther a cherché et trouvé le repos ne peut pas être un lit de repos pour Haman. Le fait qu'il tombe à cet endroit représente symboliquement la chute encore plus profonde qu'il va faire. Il ne se relève plus, mais s'enfonce encore plus profondément.

Le divan d'Esther est en tout cas un endroit extrêmement inapproprié pour un sujet, aussi distingué soit-il. De plus, dans ces circonstances, c'est un



acte qui chagrine le roi au plus haut point. Il porte un jugement immédiat sur Haman et le fait exécuter sans délai. La tentative d'Haman de sauver sa vie se retourne contre lui, car elle accélère son jugement.

Pour Haman, le jugement est irrévocable. Il n'y a pas de sceptre d'or qu'il puisse toucher, il ne lui est pas tendu. À partir de ce moment-là, tout devient sombre pour lui. Son visage est couvert car il n'est pas digne de regarder le roi et le roi ne veut plus le voir. Il n'a plus rien vu du roi et d'Esther. L'assombrissement de son visage est le signe avant-coureur des ténèbres éternelles. C'est ainsi que s'éteint la lampe des méchants (Pro 13:9 ; 24:20).

Puis Harbona s'avance (verset 9). Il est l'un des sept eunuques que la reine Vasthi a dû aller chercher pour se présenter au festin d'Assuérus (Est 1:10). Il possède des informations importantes, qu'il vient maintenant présenter. Il fait remarquer au roi le bois qu'Haman a fait dresser pour Mardochée. Il sait aussi quelle hauteur il a et en fait part au roi.

Il apporte aussi un beau témoignage sur Mardochée. Harbona sait aussi que Mardochée « a parlé pour le bien du roi », c'est-à-dire que Mardochée a parlé dans l'intérêt du roi. Il semble aussi être au courant de la découverte du complot et du fait que Mardochée l'a rapporté (Est 2:21-23).

Harbona parle au roi de ce que Mardochée a fait par amour pour lui. Ainsi pouvons-nous parler à Dieu de ce que le Seigneur Jésus a fait par amour pour Lui. Tout ce que le Seigneur Jésus a fait, a été fait pour l'intérêt de Dieu. Cherchons-nous aussi aux intérêts du Seigneur Jésus et non aux nôtres.

Dans ce que dit Harbona réside pour le roi la solution à la question de savoir ce qu'il faut faire d'Haman. Un ordre bref et puissant retentit de sa bouche à l'égard d'Haman : « Qu'on l'y pende ! » Assuérus donne à Haman la place que ce dernier avait réservée à Mardochée. Dans le chapitre suivant, Mardochée se voit attribuer la place de Haman.

Nous voyons aussi le changement de destin entre Mardochée et Haman avec les hommes qui font jeter Daniel dans la fosse aux lions. Ils y finissent eux-mêmes après que Daniel a été tiré de la fosse (Dan 6:24-25). Le mal revient sur la tête de celui qui l'a conçu (Psa 7:17 ; 9:17). L'homme est emprisonné par ses propres œuvres.

La pendaison d'Haman à une hauteur visible de tous est une démonstration manifeste de l'exécution de l'ennemi du peuple de Dieu. Nous voyons cette cette exécution publique du jugement sur l'ennemi dans l'œuvre de Christ à la croix : « Ayant dépouillé les pouvoirs et les autorités, il les a donnés en spectacle, triomphant d'eux en la [croix] » (Col 2:15).

Lorsque Haman est pendu « au bois qu'il avait dressé pour Mardochée », la colère du roi s'apaise (verset 10). La colère de Dieu face au péché est apaisée par ce que Christ a fait à la croix, où Il a brisé la tête de Satan (Gen 3:15). Comme son œuvre est grande et comme ses résultats sont glorieux pour tous ceux qui croient ! Comme Il est grand !

## Esther 8

### **Est 8:1-2 | L'élévation de Mardochée**

*1 Ce jour-là, le roi Assuérus donna à la reine Esther la maison d'Haman, l'oppresseur des Juifs. Et Mardochée entra devant le roi, car Esther avait déclaré ce qu'il lui était. 2 Le roi ôta son anneau qu'il avait retiré à Haman, et le donna à Mardochée. Et Esther établit Mardochée sur la maison d'Haman.*

Le roi Assuérus donne la maison d'Haman à la reine Esther (verset 1). Tout ce que les méchants ont construit entrera en possession des saints (Job 27:16-17 ; Pro 13:22b). Haman voulait piller les biens des Juifs, mais c'est le contraire qui se produit. « Haman, l'oppresseur des Juifs », perd ses biens au profit d'une femme juive. Nous le verrons souvent dans ce chapitre. Nous l'avons aussi vu avec Haman, qui se voit attribuer la place qu'il avait assignée à Mardochée (Pro 11:8), tandis que Mardochée se voit maintenant attribuer la place d'Haman.

Ainsi, le pouvoir de Satan en tant que chef du monde prendra bientôt fin. Christ, en tant que véritable Mardochée, prendra le contrôle du gouvernement du monde. À l'heure actuelle, Satan possède encore le pouvoir sur tous les royaumes de la terre (Lc 4:6). Quand Christ reviendra, Satan sera précipité lié dans l'abîme et Christ régnera en paix pendant 1000 ans et les saints avec Lui (Apo 20:1-6). C'est alors que se produira le renversement final de la situation. Les saints aujourd'hui persécutés partageront alors la gloire de Christ. Ceux qui sont maintenant les persécuteurs subiront alors le jugement (2Th 1:6-7).

Mardochée vient ensuite rendre visite au roi. Esther a déclaré au roi « ce qu'il lui était », c'est-à-dire la relation qu'il entretient avec elle. Maintenant, il y a une totale ouverture. Cela conduit le roi à donner son anneau, qu'il avait d'abord donné à Haman mais a retiré à Haman, maintenant à Mardochée (verset 2). C'est là que s'opère le changement officiel de pouvoir.

En image, lorsque l'adversaire est détrôné, Dieu transfère l'autorité sur le monde à Christ. Il en est de même pour Joseph lorsqu'il devient vice-roi.

Le Pharaon l'établit sur toute l'Égypte : il ôte son anneau de son doigt et le met au doigt de Joseph (Gen 41:41-42).

Ensuite, ce n'est pas le roi mais Esther qui établit Mardochee sur la maison d'Haman. Cela incite le roi de magnifier Mardochee. Cela nous montre en image que Dieu utilise le reste de son peuple pour la glorification du Seigneur Jésus. À l'avenir, après la délivrance de la grande tribulation, le reste sera de bonne volonté, c'est-à-dire agissant librement et volontairement, pour honorer son Sauveur (Psa 110:3a).

Christ sera glorifié par un peuple plein de bonne volonté. C'est comme s'Il était surpris par leur bonne volonté : « Sans que je m'en aperçoive, mon âme m'a transporté sur les chars de mon peuple qui est de bonne volonté » (Can 6:12). C'est ainsi qu'Il le souhaite. Il ne veut pas prendre sa place avec force dans le cœur et la vie des siens. Il est aussi vrai qu'Il est magnifié par Dieu. En même temps, il est vrai qu'Il aime aussi être magnifié par les siens (cf. 1Chr 11:10 ; cf. Php 1:20). Cela s'applique aussi à l'église dans tous les lieux où elle se réunit. Christ aspire à être le centre de l'église réunie, une place qu'Il ne veut pas imposer, mais que nous pouvons Lui donner.

### **Est 8:3-6 | La supplication d'Esther**

*3 Esther parla encore devant le roi, se jeta à ses pieds et pleura, et le supplia de mettre à néant le mal médité par Haman, l'Agaguite, et le dessein qu'il avait formé contre les Juifs. 4 Le roi tendit à Esther le sceptre d'or ; alors Esther se leva et se tint devant le roi, 5 et elle dit : Si le roi le trouve bon, et si j'ai trouvé faveur devant lui, si le roi estime la chose avantageuse, et si moi, je suis agréable à ses yeux, qu'on écrive pour révoquer les lettres élaborées par Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite, qu'il a écrites pour faire périr les Juifs qui sont dans toutes les provinces du roi. 6 Car comment pourrai-je voir le malheur qui atteindra mon peuple, et comment pourrai-je voir la destruction de ma parenté ?*

Esther réapparaît en présence du roi pour lui parler (verset 3). Lorsqu'elle est avec lui, elle tombe à ses pieds et pleure et supplie. Elle vient à lui et de cette façon, à cause du plan qu'Haman a conçu contre les Juifs. Haman a été tué, mais pas ce qu'il a conçu. Le concepteur de destruction a été jugé, mais la menace de destruction n'a pas été ôtée. Le mal peut survivre à un

être humain et la méchanceté qu'il a conçue peut être exécutée après sa mort. Ce que les gens complotent et écrivent peut être utile ou nuisible après leur mort.

Esther ne peut pas encore être heureuse car la menace de destruction est encore présente. Elle vit pour son peuple et veut mourir pour lui aussi, et c'est dans ce but qu'elle fait une nouvelle apparition en présence du roi. En allant voir le roi pour plaider en faveur de son peuple, elle fait preuve d'un véritable amour fraternel (1Jn 3:16). Le roi lui tend à nouveau le sceptre d'or, signe qu'elle a ses faveurs (verset 4 ; Est 5:1-2). Cette fois, elle ne touche pas le sceptre, mais prend la hardiesse de se tenir devant le roi, sans pour autant abandonner la place de la dépendance totale.

Son approche du roi témoigne à la fois de la confiance et de la dépendance. Elle s'adresse à lui en sachant que tout dépend entièrement de sa bonté. Cela se manifeste par un quadruple appel au sentiment du roi par lequel elle introduit sa question :

« Si le roi le trouve bon,  
 et si j'ai trouvé faveur devant lui,  
 si le roi estime la chose avantageuse,  
 et si moi, je suis agréable à ses yeux » (verset 5).

Il n'y a aucune exigence dans ce qu'elle dit. Elle se met modestement en valeur. Il n'y a pas non plus de reproche sur la raison pour laquelle le roi n'a toujours pas répondu à la partie de sa requête dans laquelle elle a demandé la vie de son peuple (Est 7:3).

Esther fait alors sa proposition. Elle suggère que le roi écrive une lettre pour révoquer les lettres d'Haman avec son plan de destruction des Juifs (verset 5). Elle évite toute idée de reprocher au roi que ces lettres ont été écrites en son nom et scellées avec son anneau (Est 3:12). Elle fait porter l'entière responsabilité de ce plan diabolique à son concepteur, « Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite ».

En justifiant sa requête, Esther s'identifie pleinement à son peuple de façon pénétrante et émotionnelle (verset 6). Elle demande une faveur, et elle le fait de manière à ce que la réponse soit enfermée dans la demande. En procédant ainsi, elle inclut le roi dans ses sentiments. Elle veut que

cela le pénètre profondément : « Comment pourrai-je voir le malheur qui atteindra mon peuple, et comment pourrai-je voir la destruction de ma parenté ? » En disant cela, elle affirme qu'elle n'en sera absolument pas capable.

Elle est ici l'avocat de son peuple auprès du roi par excellence. Nous entendons aussi une façon de parler similaire dans la bouche de Juda lorsqu'il plaide auprès de Joseph pour qu'il soit autorisé à ramener Benjamin chez lui. Juda le fait en pensant au chagrin de son père s'ils devaient retourner auprès de lui sans Benjamin (Gen 44:34).

### **Est 8:7-9 | Le deuxième commandement du roi**

*7 Le roi Assuérus dit à la reine Esther et à Mardochée, le Juif : Voici, j'ai donné à Esther la maison d'Haman ; et lui, on l'a pendu au bois parce qu'il a étendu sa main contre les Juifs. 8 Vous donc, écrivez au nom du roi à l'égard des Juifs ce qui vous paraîtra bon, et scellez-le avec l'anneau du roi. Car un écrit qui a été fait au nom du roi et scellé avec l'anneau du roi ne peut être révoqué. 9 Les scribes du roi furent appelés en ce temps-là, au troisième mois, qui est le mois de Sivan, le vingt-troisième [jour] du mois. Selon tout ce que Mardochée commanda, on écrivit aux Juifs, aux satrapes, aux gouverneurs et aux chefs des provinces, depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie, 127 provinces, à chaque province selon son écriture, et à chaque peuple selon sa langue, et aux Juifs selon leur écriture et selon leur langue.*

Assuérus répond et agit comme Dieu le veut, et pour le bien de son peuple. Il s'adresse dans sa réponse à la fois à Esther et à Mardochée, qui aura été présents lors de la supplication d'Esther (verset 7). Tout d'abord, il fait référence à deux faveurs qu'il a déjà accordées. La première est qu'il a donné la maison d'Haman à Esther. Ainsi, à l'avenir, le peuple de Dieu recevra tout ce que Satan a possédé. La deuxième faveur est que Haman – « lui », cela est au début, ce qui signifie que l'accent est mis sur « lui » – a été pendu. Ce qui est significatif, c'est la justification donnée par le roi pour l'exécution d'Haman : Haman a été pendu « parce qu'il a étendu sa main contre les Juifs ».

La raison immédiate de l'exécution est la supplication d'Haman à Esther au cours duquel il est tombé sur le divan d'Esther, ce que le roi a interprété

comme une agression sexuelle (Est 7:8). Cela s'est passé dans l'intimité du palais du roi. L'observation et la conclusion du roi sont correctes. Haman n'a rien à voir avec Esther. Bien qu'il n'ait pas essayé de l'approcher physiquement, il a tenté de l'inciter à adopter une attitude qui la rendrait infidèle à sa vocation. Il a ainsi fait preuve d'un orgueil démesuré et ne pouvait qu'être puni de la sorte. Nous voyons ici l'œuvre et le destin du diable selon le jugement de Dieu dans le secret des lieux célestes.

Maintenant, il est question de ce qu'a été Haman en public. Il a annoncé partout ses plans dépravés et ils seront exécutés parce qu'ils sont inscrits dans une loi irrévocable. Cela s'applique aussi bien au reste dans le futur qu'à nous. La puissance de l'ennemi reste présente et se tourne contre le peuple de Dieu. Rien ne peut être changé à ce sujet. Même la plus grande foi ne peut pas arrêter cette tribulation. Mais le salut ne peut pas non plus être arrêté !

Pour défaire les plans d'Haman, un nouvel commandement doit être donné, un contre-commandement. Le roi remet l'affaire à Mardochee et Esther en leur demandant d'écrire une nouvelle lettre (verset 8). Ils peuvent le faire comme il convient à leurs yeux et en son nom. Ils doivent ensuite sceller cet écrit avec l'anneau du roi. Cela crée une nouvelle loi qui ne peut pas être révoquée. Cette nouvelle loi ne remplace pas la loi précédente mais la rend sans force.

Ainsi, la mort comme salaire du péché est une loi qui ne peut être changée. Dieu ne peut pas revenir sur cette parole. C'est pourquoi Christ est mort. Ainsi, la loi du péché est satisfaite et l'amour de Dieu peut s'adresser aux pécheurs. Nous pouvons dire que Christ est le deuxième commandement pour nous, ce qui nous permet d'échapper au premier commandement.

La solution n'est pas que Dieu ôte la tribulation, mais qu'Il donne à son peuple la force de combattre et de vaincre les ennemis. Cela s'applique aussi à nous. Satan a été condamné – ce dont la pendaison d'Haman est une image – mais son pouvoir ne lui a pas encore été retiré. Nous vivons au milieu d'éléments hostiles, pour ainsi dire au milieu des 'fils d'Haman', qui n'ont pas encore été mis à mort – cela se passe dans le chapitre suivant. Les conséquences du péché n'ont pas encore disparu. Nous devons encore traverser un monde hostile. Mais nous avons la force de vaincre. Par les

combats de maintenant, nous sommes façonnés pour le règne de plus tard. Notre vie est une préparation à notre destination finale.

Les scribes du roi sont appelés (verset 9). Ils écrivent « tout ce que Mardochée commanda ». Ce n'est pas Esther, ni Esther et Mardochée ensemble, mais seulement Mardochée qui écrit au nom du roi ce qui doit être fait. Plus tôt, les commandements d'Haman ont été écrits (Est 3:12a) ; maintenant, tout ce que Mardochée commande est écrit. Mardochée prend la place d'Haman en toutes choses. Et ce n'est pas tout. L'autorité et la splendeur de Mardochée dépassent celles de Haman.

Nous le voyons dans le contenu de l'écrit. Haman a écrit à tous les peuples dans leur propre écriture et dans leur propre langue (Est 3:12b). Mardochée écrit aussi à tous de la même façon, mais aussi spécifiquement « aux Juifs », où il est encore précisé que l'écrit est adressé « aux Juifs selon leur écriture et selon leur langue ». La lettre de Mardochée ne concerne pas seulement les Juifs, elle est aussi adressée aux Juifs.

#### **Est 8:10-14 | Le commandement du roi est annoncé**

*10 [Mardochée] écrivit au nom du roi Assuérus et scella [l'écrit] avec l'anneau du roi ; il envoya des lettres par des courriers à cheval, montés sur des coursiers, des chevaux de race, produits des haras. 11 [Ces lettres indiquaient] que le roi autorisait les Juifs, dans chaque ville, à s'assembler et à défendre leur vie, à détruire, tuer, et faire périr toute force armée du peuple et de la province qui les opprimerait, – eux [et leurs] enfants et [leurs] femmes, et à mettre au pillage leurs biens, 12 en un même jour, dans toutes les provinces du roi Assuérus, le treizième [jour] du douzième mois, qui est le mois d'Adar. 13 Pour que l'édit soit rendu [public] dans chaque province, une copie de l'écrit fut portée à la connaissance de tous les peuples, afin que les Juifs soient prêts pour ce jour-là, pour se venger de leurs ennemis. 14 Les courriers, montés sur les coursiers, des chevaux de race, partirent à la hâte, pressés par la parole du roi. Et l'édit fut rendu à Suse, la capitale.*

La lettre que Mardochée dicte est une lettre « au nom du roi Assuérus » (verset 10). Ce que Mardochée parle et fait écrire, ce sont les paroles du roi. Le fait que la lettre vienne bien du roi se voit au sceau apposé sur la lettre avec l'anneau du roi. Tout ce que Mardochée commande porte l'autorité et



le cachet de l'approbation du roi. Une fois la lettre traduite, les lettres sont envoyées. Haman envoyait ses lettres par des messagers (Est 3:13), Mardochée les envoie « par des messagers à cheval, montés sur des coursiers, des chevaux de race, produits des haras ». Les messagers de Mardochée sont beaucoup plus rapides et peuvent distribuer la nouvelle loi dans tout l'empire le plus rapidement possible.

Cette deuxième loi indique la manière dont les Juifs peuvent écarter la menace de la première loi (verset 11). Le roi leur dit qu'ils doivent s'assembler. Le fait d'être ensemble donne de la force et de l'encouragement. Nous en faisons l'expérience lorsque nous nous assemblons en tant que croyants alors que le monde nous menace (cf. Act 4:23-31). Il n'est pas bon que les croyants abandonnent le rassemblement d'eux-mêmes (Héb 10:25) car ils deviennent alors une proie facile pour l'adversaire. Dans le rassemblement, les croyants s'édifient mutuellement et s'exhortent les uns les autres à rester fidèles au Seigneur.

Haman a promulgué sa loi « pour détruire, tuer et faire périr tous les Juifs » (Est 3:13). La loi de Mardochée renverse la situation et permet aux Juifs « à détruire, tuer, et faire périr » tous ceux qui les menacent, où qu'ils vivent. Selon la première loi, les ennemis doivent tuer les femmes et les enfants des Juifs et piller leurs biens. La loi de Mardochée stipule que les Juifs peuvent tuer les femmes et les enfants des ennemis et piller leurs biens. Mardochée permet à son peuple de se défendre contre quiconque le menace, sans l'appeler à un massacre aveugle.

La loi de Mardochée a la même portée et la même validité que celle d'Haman (verset 12). Elle concerne toute la zone d'autorité du roi Assuérus et elle concerne ce seul jour, « le treizième [jour] du douzième mois, qui est le mois d'Adar ». Ce jour-là, conformément à ce qui est écrit et qui a été promulgué comme une loi, les Juifs peuvent « prêts pour ce jour-là, pour se venger de leurs ennemis » (verset 13). Cela contraste avec le premier commandement, émis et rendu public à « tous les peuples, afin qu'ils soient prêts pour ce jour-là » (Est 3:14) à détruire les Juifs.

Mardochée a les coudées franches pour faire ce qu'il faut. C'est ainsi que le Seigneur Jésus conduira bientôt son peuple sur le chemin du combat vers la victoire. Il fera en sorte que son peuple, aujourd'hui divisé, ne fasse plus

qu'un et lui donnera la force de vaincre les ennemis comme un seul peuple (Ésa 11:14).

Les nombreuses similitudes entre les deux lois accentuent l'effet des différences. La principale distinction réside dans le fait que les rôles sont inversés et que les Juifs sont autorisés à faire à leurs ennemis ce que ces derniers ont reçu le commandement de leur faire. Cela correspond au commandement de l'Ancien Testament de rendre le mal pour le mal, selon le principe de la rétribution, comme le dit la loi : « Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied » (Exo 21:24). Quant au croyant du Nouveau Testament, il ne doit pas rendre mal pour mal, mais apprendre à supporter et à rechercher ce qui est bon pour tous les hommes (Rom 12:17).

L'annonce de la loi se fait de la même manière que la première annonce, sauf que les messagers sont maintenant à cheval (verset 14 ; Est 3:15a). Il est plus urgent de sauver le peuple que de le menacer de destruction. Si nous appliquons cela à l'évangile, nous voyons que l'évangile est une puissance qui peut sauver du jugement l'homme le plus profondément déchu qui se trouve sous le coup du jugement. Mais il faut se hâter d'apporter l'évangile. Le message de la grâce doit dépasser le message du jugement, pour ainsi dire.

La permission de résister vient de la plus haute autorité, pour nous de Dieu. Elle implique qu'Il est pour nous. Nous avons toutes les raisons d'entrer courageusement dans ce combat. L'ennemi a été jugé à la croix – voir le verset 7, où le roi fait référence à la pendaison d'Haman – et le conquérant est avec nous. Dieu dit, en quelque sorte : 'Voyez ce que j'ai fait pour vous à la croix.' Nous pouvons alors dire : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom 8:31b). En tant que croyants, nous n'avons pas été laissés sur la terre pour devenir les personnes les plus heureuses, mais pour être libérés de notre propre volonté, afin de travailler pour les intérêts de Dieu. Nous avons reçu les plus grandes bénédictions (2Pie 1:3-4), mais cela nous incite-t-il aussi à Le servir fidèlement ?

### **Est 8:15-17 | La gloire de Mardochée**

*15 Mardochée sortit de devant le roi, avec un vêtement royal bleu et blanc, une grande couronne d'or, et un manteau de byssus et de pourpre ; la ville*

*de Suse poussait des cris de joie et se réjouissait. 16 Pour les Juifs il y avait lumière et joie, allégresse et honneur. 17 Dans chaque province et dans chaque ville, partout où parvenait la parole du roi et son édit, il y eut de la joie et de l'allégresse pour les Juifs, un festin et un jour de fête ; et beaucoup de gens parmi les peuples du pays se firent Juifs, car la frayeur des Juifs tomba sur eux.*

Ces versets développent plus en détail le contraste entre Haman et Mardochée et les effets du changement de pouvoir pour les Juifs. La gloire de Mardochée est évidente au vu de son vêtement. L'homme qui, peu de temps auparavant, était couvert d'un sac (Est 4:1) marche maintenant dans un vêtement royal. La cendre sur sa tête a été remplacée par « une grande couronne d'or ». Ainsi, il sort de la maison du roi pour apparaître en public. Cela ne s'était pas encore produit. De même que Mardochée sort de la présence du roi, de même le Seigneur Jésus apparaîtra quand Il reviendra du ciel, de la présence de Dieu, où Il est déjà couronné de gloire et d'honneur par Dieu (Héb 2:9).

Le bleu rappelle la gloire du ciel d'où descend le Seigneur Jésus. Le blanc parle de sa pureté sans tache. Le byssus ou le lin fin montre sa justice parfaite qui a été visible sur la terre dans tous ses actes et qui le sera quand Il reviendra sur la terre pour régner. Le (rouge) pourpre rappelle le sang, sa souffrance, et indique le fondement de son règne. Ce fondement, c'est la propitiation qu'Il a apportée, qui est la base permettant à Dieu de placer le gouvernement de la création entre les mains de son Fils. Il l'a mérité, Il est digne de cette place et de cet honneur !

Le tissu dont est fait le vêtement rappelle la parure somptueuse et tape-à-l'œil du festin du roi au début de ce livre (Est 1:6). Fait remarquable, nous avons d'abord une description de vêtement de Mardochée, puis de sa couronne et enfin une description supplémentaire de son vêtement. La mention de sa couronne se trouve donc entre deux descriptions de son vêtement. Par conséquent, nous voyons que sa couronne est entourée, pour ainsi dire, par la gloire époustouflante de l'occasion festive. Mardochée, en tant que vice-roi couronné, est au centre de la gloire.

Nous voyons aussi la combinaison de ces différentes couleurs de vêtements dans les tissus du tabernacle et le vêtement du souverain sacrificateur (Exo 26:1-6 ; 28:6). Par conséquent, nous pouvons aussi considérer que Mardo-

chée joue le rôle de médiateur avec le roi au nom du peuple. Il représente les affaires de son peuple auprès du pouvoir le plus élevé. Cela nous rappelle fortement le Seigneur Jésus en tant que souverain sacrificateur qui intercède pour nous auprès de Dieu (Héb 4:14-16 ; 7:25).

La ville de Suse est entrée dans la consternation il y a quelque temps à cause de la loi d'Haman (Est 3:15). La loi et l'élévation de Mardochée provoquent maintenant des cris de joie et des réjouissances dans la ville. Mardochée est élevé et « la ville se réjouit du bien-être des justes » (Pro 11:10a). Haman est pendu au bois (Est 7:10) « et quand les méchants périssent il y a des cris de joie » (Pro 11:10b).

Dans ce renversement de circonstances, aussi les Juifs dans tout l'empire d'Assuérus partagent. Tout cela est le résultat de l'élévation de Mardochée. Son élévation est l'élévation de son peuple. Lui, le plus élevé de son peuple, identifie le peuple à lui-même. Plus tôt, « il y eut un grand deuil parmi les Juifs, des jeûnes et des pleurs, et des lamentations » (Est 4:3). À la place de ces quatre expressions de la misère viennent quatre expressions du bonheur : « lumière et joie, allégresse et honneur » (verset 16).

La lumière vient en premier. Les ténèbres se sont éloignées pour la lumière du jour apportée par le soleil levant dans sa puissance. Nous pouvons ici voir en Mardochée une image du Seigneur Jésus, qui est « le soleil de justice » (Mal 3:20). Si « au temps du soir il y aura de la lumière » (Zac 14:7), c'est à cause de Lui.

La joie et l'allégresse sont là, parmi les Juifs, partout où la parole du roi et sa loi sont arrivées (verset 17). Le jeûne cède ainsi la place à « un festin et un jour de fête » (cf. Ésa 61:3a). Pour les rachetés, il y a une joie éternelle. La rédemption effective est encore à venir, mais Mardochée, dans sa gloire, est la garantie que la rédemption arrive. Ce que le roi a écrit donne aussi cette garantie.

Pour nous, cela signifie croire en la Parole écrite où nous lisons que Christ a « obtenu une rédemption éternelle » (Héb 9:12). Si nous faisons confiance à ce que Dieu a dit, nous avons « la paix avec Dieu » (Rom 5:1) et « la paix de Dieu », qui est la paix qui caractérise Dieu, « gardera » nos cœurs et nos pensées « dans le Christ Jésus » (Php 4:7).

Si les Juifs n'avaient pas été menacés et angoissés, ils n'auraient eu aucune raison de manifester cette joie extraordinaire. Les enfants de Dieu doivent parfois semer avec larmes, afin de moissonner avec chant de joie (Psa 126:5). La soudaineté et la surprise dans ce changement de choses si favorable pour eux ont beaucoup contribué à leur joie. Ils avaient l'impression de rêver, mais lorsqu'ils comprennent ce qui s'est passé, ils disent : « Alors notre bouche fut remplie de rire, et notre langue de chants de joie » (Psa 126:1b-2a).

Haman voulait détruire le peuple, c'est le contraire qui se produit. Au lieu de destruction, il y a une augmentation. « Beaucoup de gens parmi les peuples du pays se firent Juifs » (cf. Zac 8:23). Cela se produit parce que la frayeur des Juifs est tombée sur eux (cf. Deu 28:10 ; Jos 2:9 ; Psa 105:38). Cette frayeur est l'œuvre du Dieu caché dans ce livre qui agit dans les coulisses en faveur de son peuple.

## Esther 9

### Est 9:1-10 | Les Juifs tuent leurs ennemis

*1 Au douzième mois, qui est le mois d'Adar, le treizième jour du mois, où la parole du roi et son édit allaient être exécutés, jour où les ennemis des Juifs espéraient se rendre maîtres d'eux (mais il y eut un retournement de situation en ce que ces mêmes Juifs se rendirent maîtres de ceux qui les haïssaient), 2 les Juifs s'assemblèrent dans leurs villes, dans toutes les provinces du roi Assuérus, pour mettre la main sur ceux qui cherchaient leur malheur ; et personne ne tint devant eux, car la frayeur des [Juifs] tomba sur tous les peuples. 3 Tous les chefs des provinces, les satrapes, les gouverneurs, et les fonctionnaires du roi, assistaient les Juifs, car la frayeur de Mardochée était tombée sur eux. 4 En effet Mardochée était grand dans la maison du roi, et sa renommée se répandait dans toutes les provinces ; car cet homme, Mardochée, allait toujours grandissant. 5 Les Juifs frappèrent tous leurs ennemis à coups d'épée, [les] tuant et [les] faisant périr, et ils firent ce qu'ils voulurent à ceux qui les haïssaient. 6 À Suse même, la capitale, les Juifs tuèrent et firent périr 500 hommes, 7 et ils tuèrent Parshandatha, Dalphon, Aspatha, 8 Poratha, Adalia, Aridatha, 9 Parmashtha, Arisaï, Aridaï, et Vajezatha, 10 les dix fils d'Haman, fils d'Hammedatha, l'opresseur des Juifs ; mais ils ne mirent pas la main sur le butin.*

Ce chapitre commence par une description détaillée de la date (verset 1). Il y a environ huit mois entre cette date et les événements des deux chapitres précédents. Une nouvelle section commence ici. La date est aussi mentionnée dans le commandement d'Haman d'il y a onze mois (Est 3:13) et dans la loi de Mardochée d'il y a huit mois (Est 8:13). Aujourd'hui, ce jour important est arrivé.

C'est le « jour où les ennemis des Juifs espéraient se rendre maîtres d'eux ». Ce jour-là, « il y eut un retournement de situation en ce que ces mêmes Juifs se rendirent maîtres de ceux qui les haïssaient ». Le jour de l'oppression des Juifs par leurs ennemis s'est transformé en un jour de triomphe des Juifs sur leurs ennemis. L'un et l'autre se produisent pour exécuter la parole du roi et son édit. Ce que les ennemis voulaient faire est conforme

à la parole du roi et son édit (Est 3:12-15) et ce que les Juifs font est aussi conforme à la parole du roi et son édit » (Est 8:8-11).

Dans son application au croyant, nous voyons la merveilleuse conséquence de l'action de Dieu à travers Christ. Grâce à Lui et à son œuvre à la croix, le croyant a été libéré d'une loi, celle du péché et de la mort, et cette loi a été remplacée par une autre loi, celle de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus (Rom 8:2).

En ce jour spécifique, les Juifs s'assemblent pour tuer tous ceux qui leur feraient du mal (verset 2). Ils s'assemblent dans leurs villes, ce que le roi leur avait permis de faire (Est 8:11). Ensemble, ils sont forts. Personne ne leur est égal. Pourtant, même en groupe, ils ne forment pas une majorité. Leur force est la puissance cachée de Dieu qui a fait tomber la frayeur sur tous les peuples (cf. Exo 15:15 ; Jos 2:9,11 ; 1Sam 14:15 ; 2Chr 14:14 ; 17:10 ; 20:29 ; Psa 105:37-38). La frayeur a un effet paralysant. Dieu rend ainsi les peuples impuissants, les rendant incapables de résister aux Juifs (cf. Jos 10:8 ; 21:44 ; 23:9). Le nom de Dieu n'est pas mentionné, mais pour la foi, c'est indéniablement son œuvre que l'on voit ici.

Les Juifs s'assemblent « dans leurs villes ». Ils se cherchent dans les villes que le roi leur a données comme résidence. C'est seulement là qu'ils tuent leurs ennemis par l'épée (verset 5). Ils ne recherchent pas l'ennemi et ne le défient pas. Si nous allons dans des lieux sans que le Seigneur nous ait dit d'y aller, nous nous exposons aux attaques de Satan et nous serons sans défense. Il est important que nous allions dans des lieux où nous pouvons nous assembler avec des frères et sœurs pour honorer le Seigneur ensemble et nous fortifier mutuellement dans le combat spirituel. Si l'ennemi veut nous attaquer à ce lieu, il subira une défaite. Pour lui résister, nous avons reçu « l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (Éph 6:17).

En plus de la frayeur des Juifs, il y a aussi « la frayeur de Mardochée » (verset 3). Le peuple est faible en lui-même, mais le Mardochée de ce peuple suscite la frayeur. Cela conduit tous les dignitaires et tous ceux qui travaillent pour le roi à soutenir les Juifs et à les aider dans leur combat. Tout tourne autour de Mardochée. Sa position est le fondement du triomphe des Juifs. Le peuple doit tout à celui qui s'engage pleinement à ses côtés.

Mardochée est tenu en haute estime « dans la maison du roi » (verset 4), le centre du pouvoir. De ce fait, sa renommée se répand dans toutes les provinces et il acquiert un prestige grandissant (cf. 1Chr 11:9). Sa personne et son nom sont mis en exergue : « cet homme, Mardochée ». C'est lui et personne d'autre. En cela, il est une image du Seigneur Jésus, qui sera bientôt publiquement tenu en haute estime. Il sera grand (Lc 1:32-33 ; Mic 5:3b ; Jn 3:30).

Selon la juste loi de la rétribution, les Juifs agissent sans pitié sur « tous leurs ennemis » et « ceux qui les haïssent » (verset 5). Grâce à leur lien avec Mardochée, ils sont en mesure de vaincre leurs ennemis. Ainsi, « le reste de Jacob sera, parmi les nations, au milieu de beaucoup de peuples, comme un lion parmi les bêtes de la forêt » et détruire tous leurs ennemis (Mic 5:7-8). Leurs ennemis ne sont pas seulement des personnes qui veulent leur faire du mal pour le bénéfice que cela leur apporterait, mais ils sont aussi animés d'une haine intense contre les Juifs. Leurs actions sont mauvaises et leurs motivations sont mauvaises.

Un décompte effectué à Suse montre que les Juifs qui s'y trouvent ont tué 500 hommes et aussi les dix fils d'Haman (versets 6-10,12). Haman a déjà été tué, mais maintenant sa descendance l'est aussi. Haman est mentionné ici pour la dernière fois dans ce livre. Avec une mention de plus qu'il était « l'opresseur des Juifs », il disparaît, sans descendance, de l'histoire.

De même, les deux chefs de la grande rébellion contre Christ et son peuple, la Bête et le faux prophète, sont d'abord « jetés vivants dans l'étang de feu embrasé par le soufre » (Apo 19:20). Puis « le reste » (Apo 19:21) est tué, c'est-à-dire tous ceux qui ont suivi ces deux-là et chez qui leurs caractéristiques sont devenues visibles.

Bien que les Juifs aient la permission de piller le butin de leurs ennemis (Est 8:11), ils ne le font pas (verset 10 ; versets 15,16). Il semble que le peuple maintienne la vieille tradition selon laquelle le butin de l'ennemi revient à Dieu, bien que rien ne soit dit à ce sujet ici (cf. Jos 6:17-21).

### **Est 9:11-14 | La requête supplémentaire d'Esther**

11 En ce jour-là, on porta à la connaissance du roi le nombre de ceux qui avaient été tués dans Suse, la capitale. 12 Et le roi dit à la reine Esther : Les



*Juifs ont tué et fait périr dans Suse, la capitale, 500 hommes et les dix fils d'Haman ; qu'auront-ils fait dans les autres provinces du roi ? Quelle est ta demande ? elle te sera accordée. Et quelle est encore ta requête ? ce sera fait. 13 Esther répondit : Si le roi le trouve bon, qu'il soit accordé encore demain aux Juifs qui sont à Suse de faire selon l'édit d'aujourd'hui ; et qu'on pendre au bois les dix fils d'Haman. 14 Le roi dit de faire ainsi ; l'édit fut rendu dans Suse ; et on pendit les dix fils d'Haman.*

Le roi reçoit la nouvelle du nombre de personnes tuées à Suse (verset 11). Il le raconte à Esther dans la dernière conversation que nous entendons entre eux dans ce livre. Il ajoute que les dix fils d'Haman ont subi le même sort que leur père. C'est comme s'il veut la rassurer que le danger qui existait de ce côté a été évité. La mort des fils d'Haman est une image du fait que tous ceux qui suivent Satan partageront son sort. Le Seigneur Jésus leur dira : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges » (Mt 25:41).

Nous pouvons aussi voir dans les fils d'Haman une image des œuvres de la chair. Si la chair veut s'affirmer en nous, nous devons nous maintenir morts pour elle (Rom 6:11). Cela est possible si nous laissons l'Esprit agir en nous (Rom 8:13b). Nous pourrions alors mortifier nos membres qui sont sur la terre (Col 3:5).

Après son annonce concernant les tués à Suse, le roi s'interroge à haute voix sur ce qui s'est passé dans le reste de son royaume (verset 12). Immédiatement après, il pose à Esther la question qu'il lui a déjà posée plusieurs fois (Est 5:3,6 ; 7:2). Les fois précédentes, c'était en réponse à une demande d'Esther elle-même, mais maintenant le roi lui-même a une demande : « Quelle est ta demande ? ... Et quelle est encore ta demande ? » Il promet de lui donner ce qu'elle demande et d'accéder à sa requête. C'est à nouveau l'invitation illimitée à demander avec l'assurance qu'il donnera. La différence avec les fois précédentes est que cette fois-ci, il n'ajoute pas qu'elle peut demander jusqu'à la moitié de son royaume.

Il n'est pas non plus fait mention ici du sceptre d'or. Cela semble indiquer que depuis la fois précédente, Esther a constamment été en faveur du roi et avec lui. La réponse d'Esther témoigne de la même chose. Avec le respect

qui lui est dû – « si le roi le trouve bon » –, mais aussi avec hardiesse – elle va maintenant directement à son but –, elle demande deux faveurs.

Tout d'abord, elle demande que la permission donnée aux Juifs de détruire leurs ennemis soit aussi valable pour le lendemain. Elle demande que la loi qui ne s'applique qu'au treizième d'Adar soit prolongée d'un jour. Elle ne demande apparemment cela que pour Suse (versets 15,18). Esther ne veut pas un jour supplémentaire de massacre, mais un jour supplémentaire où les Juifs pourront se défendre contre tous ceux qui les attaquent. Deuxièmement, elle veut que les dix fils d'Haman soient pendus au bois.

Le roi, comme il l'a promis, répond aux deux requêtes par l'affirmative (verset 14). Il commande que les deux requêtes d'Esther soient exécutées. Pour prolonger la validité de la loi, une nouvelle loi supplémentaire est émise, et les dix fils d'Haman sont pendus.

Contrairement aux cas des lois d'Haman et de Mardochée, les scribes ne sont pas convoqués. Les mots de la loi ne sont pas non plus rendus exactement. Il s'agit cette fois de l'extension et non du contenu. Rien ne change en ce qui concerne le contenu.

### **Est 9:15-19 | Un jour de joie et de festin**

*15 Les Juifs qui étaient à Suse s'assemblèrent aussi le quatorzième jour du mois d'Adar, et ils tuèrent dans Suse 300 hommes ; mais ils ne mirent pas la main sur le butin. 16 Quant au reste des Juifs qui étaient dans les provinces du roi ils s'assemblèrent et défendirent leur vie, et eurent du repos de leurs ennemis ; ils tuèrent 75 000 de ceux qui les haïssaient ; mais ils ne mirent pas la main sur le butin : 17 [ce fut] le treizième jour du mois d'Adar ; le quatorzième [jour] du mois, ils se reposèrent, et ils en firent un jour de festin et de joie. 18 Les Juifs qui étaient à Suse s'assemblèrent le treizième [jour] du mois et le quatorzième [jour] ; ils se reposèrent le quinzième [jour] et en firent un jour de festin et de joie. 19 C'est pourquoi les Juifs de la campagne qui habitaient des villes sans murailles, firent du quatorzième [jour] du mois d'Adar un jour de joie et de festin, et un jour de fête, où l'on s'envoyait l'un à l'autre des parts de nourriture.*

Les Juifs de Suse, avec la permission d'Assuérus (versets 13-14), s'assemblent aussi le quatorzième jour du mois d'Adar et tuent encore 300 hom-

mes à Suse (verset 15). Là encore, il est mentionné que les Juifs ne mettent pas la main sur le butin (verset 10).

Dans le reste des provinces, c'est-à-dire toute la vaste région en dehors de Suse, les Juifs s'assemblent également « et défendirent leur vie » (verset 16). Ils le font avec succès, car ils obtiennent « du repos de leurs ennemis ». Le repos, après une période de combats acharnés, est salutaire. Avec le repos, ici, il y a aussi la paix et la sécurité. Les ennemis ont été éliminés, ceux qui les haïssaient ne vivent plus. Cela parle du repos du royaume de la paix. Le Seigneur Jésus règne alors en tant que véritable prince de la paix et son règne s'étend jusqu'au bout de la terre.

Le nombre de ceux qui ont été tués est mentionné. Ces ennemis tués sont à nouveau appelés « ceux qui les haïssaient », ce qui indique à nouveau que ces ennemis, des ennemis animés de tels sentiments, ne se réconcilieront jamais avec les Juifs. Pour la troisième fois, il est dit des Juifs qu'ils ne mettront pas la main sur le butin. La première fois, il est dit des Juifs en général (verset 10), puis spécialement des Juifs de la ville (verset 15) et maintenant des Juifs qui étaient dans les provinces (verset 16).

Ce que le reste des Juifs a fait a eu lieu le treizième jour du mois d'Adar (verset 17). Le lendemain, le quatorzième jour du mois, ils profitent d'un repos bien mérité. Ils font de ce jour un jour de festin et de joie. Le repos est un don de Dieu. C'est Lui qui a œuvré ce repos, Lui seul peut le donner à son peuple (Deu 3:20 ; 12:10), bien que cette œuvre ne Lui soit pas ouvertement attribuée ici.

Les versets 18-19 sont un résumé des événements. Il est d'abord dit ce qu'ont fait les Juifs de la ville (verset 18), puis ce qu'ont fait les Juifs de la campagne (verset 19). Parce que les Juifs à Suse ont livré un jour de combat supplémentaire, ils se reposent le quinzième jour et font de ce jour « un jour de repas et de réjouissance ». Les Juifs des campagnes font du « quatorzième [jour] du mois d'Adar un jour de joie et de festin, et un jour de fête, où l'on s'envoyait l'un à l'autre des parts de nourriture ».

Il est remarquable de constater l'importance du caractère festif des deux jours de repos. Aux versets 17-19, il est mentionné jusqu'à trois fois que ce sont des jours « de joie et de festin ». Cela doit avoir un rapport avec l'élimination d'une grande menace. Nous pouvons comprendre cela aussi,

du moins si nous réalisons ce que signifie le fait que le Seigneur Jésus nous a délivrés du pouvoir de celui qui avait le pouvoir de nous tuer, le diable. Par lui nous étions tenus en esclavage pendant toute notre vie par crainte de la mort (Héb 2:14-15).

Grâce à la rédemption opérée par le Seigneur Jésus, nous avons été délivrés du pouvoir de Satan et du jugement éternel, l'enfer. Si nous le réalisons bien, nous ne pouvons qu'être remplis de joie. Nous partagerons cette joie les uns avec les autres en faisant des repas. Pour nous, chrétiens, le repas du Seigneur est une occasion particulière de nous souvenir de ce grand salut (1Cor 11:23-25). Nous pouvons aussi avoir des agapes, c'est-à-dire repas fraternels (du mot qui signifie : repas d'amour) (Jud 1:12a) pour partager au cours de ces repas ce que nous Lui devons tous.

### **Est 9:20-32 | L'institution de la fête de Purim**

*20 Mardochée écrivit ces choses et envoya des lettres à tous les Juifs qui étaient dans toutes les provinces du roi Assuérus, à ceux qui étaient près et à ceux qui étaient loin, 21 afin d'établir pour eux qu'ils célébreraient chaque année le quatorzième jour du mois d'Adar et le quinzième jour. 22 Comme les jours dans lesquels les Juifs avaient eu du repos de leurs ennemis, et comme le mois où leur douleur avait été changée en joie, et leur deuil en un jour de fête, ils devaient en faire des jours de festin et de joie, où l'on s'envoie l'un à l'autre des parts de nourriture, et [où l'on fait] des dons aux pauvres. 23 Les Juifs acceptèrent de continuer à faire ce qu'ils avaient commencé et ce que Mardochée leur avait écrit. 24 Car Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite, l'oppresseur de tous les Juifs, avait projeté de faire périr les Juifs, et avait fait jeter le pur, c'est-à-dire le sort, pour les détruire et les faire périr. 25 Quand [Esther] vint devant le roi, il ordonna, par lettres, que le méchant dessein qu'[Haman] avait projeté contre les Juifs retombe sur sa propre tête, et on le pendit au bois, lui et ses fils. 26 C'est pourquoi on appela ces jours Purim, d'après le nom de pur. C'est pourquoi, à cause de toutes les paroles de cette lettre, et à cause de ce qu'ils avaient ainsi vu et de ce qui leur était arrivé, 27 les Juifs établirent et acceptèrent pour eux et pour leur descendance, et pour tous ceux qui se joindraient à eux, de ne pas négliger de célébrer chaque année ces deux jours selon leur ordonnance et selon leur temps fixé ; 28 on se souviendrait de ces jours et on les célébrerait dans toutes les générations, dans chaque famille, dans chaque*

*province, et dans chaque ville ; ces jours de Purim ne seraient pas négligés au milieu des Juifs, et leur souvenir ne périrait jamais chez leur descendance. 29 La reine Esther, fille d'Abikhail, et Mardochée, le Juif, écrivirent avec toute insistance pour confirmer cette seconde lettre sur les Purim ; 30 à tous les Juifs dans les 127 provinces du royaume d'Assuérus, on envoya des lettres [avec] des paroles de paix et de vérité, 31 pour confirmer ces jours de Purim à leurs époques fixes, comme Mardochée, le Juif, et la reine Esther les avaient établis pour eux, et comme ils les avaient établis pour eux-mêmes et pour leur descendance, à l'occasion de leurs jeûnes et de leur cri. 32 L'ordre d'Esther établit ce qui concernait ces [jours de] Purim, et cela fut écrit dans le livre.*

Mardochée mit par écrit la célébration de la rédemption et en informe tous les Juifs de tous les provinces du roi Assuérus, « ceux qui étaient près et ceux qui étaient loin » (versets 20-21). Aucun Juif, aussi éloigné soit-il de Suse, n'est exclu de cette fête, mais en entend parler. La fête de Purim est destinée à tous les Juifs. De même qu'il a ordonné la rédemption, il ordonne son souvenir.

L'établissement de jours de commémoration s'est aussi produit lors de l'exode d'Égypte. L'Éternel a ordonné que la rédemption soit commémorée au mois d'Abib, le premier mois (Exo 13:3-4). La célébration annuelle de la Pâque a été prescrite dans ce but (Exo 12:1-14). Pour nous, la Pâque trouve son pendant en Christ : « Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée » (1Cor 5:7). La cène est un repas de mémoire, au cours duquel nous commémorons la mort de Christ, à qui nous devons le salut (1Cor 11:23-26).

La Pâque et les autres jours de commémoration sont prescrits dans la loi de Moïse (Lév 23:5-44). Il n'y a rien sur la fête de Purim en tant que fête commémorative dans la loi de Moïse. La fête de Purim apparaît ici pour la première fois dans la Bible. C'est une nouvelle fête. Les fêtes précédentes tombent toutes dans les sept premiers mois de l'année. La fête de Purim tombe dans le dernier mois de l'année et n'entre donc en conflit avec aucune autre fête.

Dans ses écrits, Mardochée précise que les jours à célébrer doivent être célébrés comme les jours où les Juifs ont obtenu du repos de la part de leurs ennemis (verset 22). L'accent est également mis sur le mois au cours duquel ces jours tombent. C'est « le mois où leur douleur avait été changée

en joie, et leur deuil en un jour de fête ». Il déclare ainsi qu'il ne s'agit pas seulement de deux jours, mais que le mois entier, le dernier mois de l'année, porte la marque du grand changement pour le mieux.

Les repas et les réjouissances de ces jours-là s'expriment de manière somptueuse en s'envoyant des parts de nourriture les uns aux autres ainsi qu'en faisant « des dons aux pauvres ». Ce dernier point a pour but de permettre à ceux qui ne peuvent pas faire la fête d'y participer. S'envoyer l'un à l'autre des parts de nourriture, c'est un échange de parts de nourriture. Tu donnes quelque chose et tu reçois quelque chose. Ce n'est pas le cas lorsqu'on donne des dons aux pauvres. Là, il n'y a que du don. Ici, le peuple apprend à donner sans rien attendre en retour. C'est aussi ce que le Seigneur Jésus nous enseigne (Lc 6:33-35).

Ce que Mardochée ordonne va dans le sens de ce que le peuple a déjà commencé à faire (verset 23). Par conséquent, ce commandement n'est pas une chose pesante. Chaque commandement du Seigneur Jésus s'aligne sur les désirs de ceux qui Lui appartiennent. Célébrer la cène, dont Il a dit « faites ceci en mémoire de moi » (1Cor 11:24-25), n'est pas un devoir désagréable, mais un grand désir de tous ceux qui L'aiment. Il est donc incompréhensible qu'il y ait des groupes dans la chrétienté qui disent que célébrer la cène chaque semaine, c'est un peu trop.

Aux versets 24-25, suit un résumé des événements qui ont conduit à l'institution de la fête de Purim. Il s'agit d'un résumé de ce qui est décrit en Esther 3-8. Haman est ici appelé « l'opresseur de tous les Juifs » (verset 24), ce qui fait le lien avec la lettre de Mardochée, qui est aussi adressée « à tous les Juifs » (verset 20). Haman a comploté pour tuer les Juifs et a jeté « le "pur", c'est-à-dire le sort » pour y parvenir. Il l'a fait « pour les détruire et les faire périr ». Le mot « pur » est utilisé ici pour la deuxième fois (Est 3:7). Il apparaît encore six fois dans la section suivante, dont cinq fois au pluriel, 'purim'.

Ensuite, Esther est mentionnée comme avocat des Juifs devant le roi (verset 25). À sa requête, le roi a fait envoyer des lettres qui ont eu pour effet de faire retomber sur la tête d'Haman le mal qu'il avait conçu. En conséquence, Haman et ses fils ont été pendus au bois. Mardochée n'est pas mentionné, pas plus que la défense des Juifs. Le thème principal du

résumé est Haman, son plan et sa fin. Avec la mort d'Haman et de ses fils, toute frayeur a pris fin.

La fête de Purim contient la promesse de Dieu qu'Il rachètera son peuple de manière complète. C'est l'assurance que Dieu délivrera son peuple dans le plus grand besoin. Le peuple vivra à nouveau cette expérience à la fin des temps, dans ce que l'on appelle « la détresse pour Jacob » ; (Jér 30:7), dont Dieu délivrera son peuple.

Ce résumé constitue l'arrière-plan du nom donné à ces jours de fête. C'est ce qui ressort des mots « c'est pourquoi » par lesquels commence le verset 26. Le mot 'purim' est le pluriel de 'pur'. Les jours sont appelés Purim parce qu'il s'agit de jours multiples.

Les paroles de la lettre de Mardochée ainsi que ce qu'ils ont eux-mêmes vu et vécu conduisent les Juifs à la décision de célébrer cette fête de Purim de deux jours « chaque année [...] selon leur temps fixé » (versets 26-27). Ils célèbrent aussi cette fête non seulement parce que Mardochée l'a commandé par écrit, mais aussi parce qu'ils ont fait l'expérience de ce qui est commémoré lors de cette fête. Cela nous montre en image la merveilleuse combinaison de la parole écrite de Dieu et de nos sentiments. La lecture et l'étude de la parole de Dieu ne doivent pas être une affaire purement intellectuelle, mais doivent toucher notre cœur. L'obligation de célébrer cette fête ne concerne pas seulement eux-mêmes, mais il est aussi valable « pour leur descendance, et pour tous ceux qui se joindraient à eux ».

La règle est impérative « dans toutes les générations, dans chaque famille, dans chaque province, et dans chaque ville » (verset 28). La fête de Purim est permanente (à toutes les époques) et valable partout (en tous lieux). Le temps et l'espace sont illimités. La double négation pour le maintien de la célébration souligne l'interdiction de jamais la faire cesser. Cela signifie que la fête de Purim ne doit jamais être sautée par eux et leur descendance et ne doit jamais prendre fin.

La fête doit être célébrée chaque année et de génération en génération par les Juifs en souvenir de cette œuvre miraculeuse que Dieu a accomplie pour eux. Elle doit être un rappel durable que chaque génération transmet à la suivante, afin que chaque nouvelle génération soit ainsi amenée à placer son espoir en Dieu (Psa 78:5-7).

La section des versets 20-32 a commencé par une lettre de Mardochée et se termine ici par une lettre conjointe de « la reine Esther, fille d'Abikhail, et Mardochée, le Juif » (verset 29). Dans cette lettre, elles ratifient de toute leur autorité l'institution de la fête de Purim. Les Juifs de tout le royaume reçoivent cette lettre. Personne ne doit être ignorant du fait que ces jours ont été établis et doivent être respectés (versets 30-31).

C'est la deuxième fois qu'Esther est appelée « fille d'Abikhail ». La première fois, c'est à l'occasion qu'elle est candidate pour prendre la place de Vasthi (Est 2:15). Elle est alors complètement inconnue. Maintenant, elle est reine et donne au peuple le précepte concernant la fête de Purim. L'ajout du nom de son père montre clairement où est son ascendance ; elle fait partie de son propre peuple. Il en est de même pour l'ajout de « Juif » au nom de Mardochée. Il est grand dans l'empire des Mèdes et des Perses, mais appartient à son propre peuple. Il en est de même pour Christ, à qui nous devons notre salut. C'est de Lui que nous lisons : « Car le salut vient des Juifs » (Jn 4:22). Nous ne devrions jamais l'oublier.

La lettre contient aussi « des paroles de paix et de vérité ». Les « paroles de paix » font référence à l'état de paix et de tranquillité qui a surgi le quatorzième jour du mois d'Adar après les violences du treizième jour du mois d'Adar. Les « paroles [...] de vérité [ou : de fidélité] » font référence au fait de continuer fidèlement à observer les préceptes de la fête de Purim. L'application pour nous est que les paroles de paix et les paroles de fidélité ou de vérité prennent racine chez nous lorsque le Seigneur Jésus et son peuple, l'église, ont leur place dans nos cœurs.

La lettre parle aussi du jeûne et des grands cris qui l'accompagnent. Ce qui est écrit sur le jeûne s'aligne sur le jeûne auquel Esther a appelé les Juifs avant sa visite au roi (Est 4:16). Les cris s'alignent sur la plainte de Mardochée et des autres Juifs à la connaissance de la loi d'Haman (Est 4:1,3).

Enfin, le commandement d'Esther concernant la fête de Purim est établi et inscrit dans le livre (verset 32). Cela signifie qu'une copie de la lettre est incluse dans les annales historiques ou les chroniques des rois de Médie et de Perse, ce qui souligne sa grande importance.

Dieu ne fait pas des miracles pour un seul jour, mais pour qu'on s'en souvienne éternellement. Nous pouvons dire avec le prédicateur : « J'ai



compris que tout ce que Dieu fait subsiste à toujours ; il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher ; et Dieu le fait, afin que, devant lui, on ait de la crainte » (Ecc 3:14).

## Esther 10

### **Est 10:1-3 | La grandeur de Mardochée**

*1 Le roi Assuérus établit un impôt sur le pays et sur les îles de la mer. 2 Tous les actes de sa puissance et de sa force, et la déclaration de la grandeur de Mardochée, comment le roi l'éleva, ne sont-ils pas écrits dans le livre des chroniques des rois de Médie et de Perse ? 3 Car Mardochée, le Juif, fut le second après le roi Assuérus, et il fut grand parmi les Juifs et agréable à la multitude de ses frères, cherchant le bien de son peuple et parlant pour la paix de tous les siens.*

La puissance du roi se manifeste par le fait qu'il peut imposer un tribut sur toutes les régions de son royaume, même jusqu'aux parties les plus difficiles d'accès (verset 1). Il est le souverain incontesté à qui chacun est obligé de donner ce qu'il demande. « Tous les actes de sa puissance et de sa force » sont « écrits dans le livre des chroniques des rois de Médie et de Perse » (verset 2). Ce qui fait l'objet d'une mention spéciale dans le livre des chroniques, c'est « la déclaration de la grandeur de Mardochée, comment le roi l'éleva ».

La raison en est la place qu'occupe Mardochée dans le royaume de ce souverain puissant et impressionnant. En effet, « Mardochée, le Juif » est « le second après le roi Assuérus » dans ce royaume (verset 3). Mardochée occupe la plus haute fonction du royaume. Il occupe le deuxième rang après le roi, ce qui est aussi le cas de Joseph, qui occupe le deuxième rang après le Pharaon (Gen 41:40-44). Comme Mardochée, Joseph est le gardien ou le sauveur et le protecteur du peuple.

Il occupe sa haute fonction d'une manière qui le rend « grand parmi les Juifs » et fait qu'il est « agréable à la multitude de ses frères ». En effet, il cherche constamment « ce qu'il y a de mieux pour son peuple ». Aussi, il parle « pour la paix [ou : prospérité] de tous les siens [littéralement : de toute sa semence, ou de toute sa descendance] ». Il travaille pour eux de manière à ce que son travail profite aussi à sa descendance.

Nous voyons clairement Assuérus à nouveau dans ce dernier chapitre comme une image de Dieu et Mardochée comme une image du Seigneur Jésus. Dans la grandeur du roi, nous voyons la grandeur de Dieu. De même que la grandeur du roi s'exprime dans la grandeur de Mardochée, de même la grandeur de Dieu s'exprime dans le Seigneur Jésus.

D'un point de vue prophétique, nous voyons ici une image du règne glorieux de Dieu et de son Christ dans le royaume de paix. Le royaume de paix se lève après le retour du Seigneur Jésus pour racheter son peuple et détruire ses ennemis. Le règne de Christ ne se limite pas à Israël, mais s'étend jusqu'au bout de la terre, aux « îles de la mer » lointaines et isolées.

Au Seigneur Jésus est donné par Dieu « toute autorité [...] dans le ciel et sur la terre » (Mt 28:18). À son tour, par son autorité, Christ œuvre pour que, sur toute la terre, la gloire et l'honneur soient rendus au Dieu trinitaire. Dieu remet le règne de son royaume entre les mains du Seigneur Jésus en tant que Fils de l'homme (Dan 7:13-14). Après son règne millénaire de paix, Christ remet le royaume entre les mains de Dieu (1Cor 15:24-28).

Christ régnera, mais Il le fait au nom de Dieu le Père (cf. Éph 5:5 ; Apo 11:15). Lui-même, qui est le Fils éternel, est soumis à Dieu en tant que Fils de l'homme ; Il est le second. Le royaume est le royaume de Dieu, mais Dieu a tout soumis sous les pieds du Fils de l'homme (Héb 2:8). Le Père Lui a aussi « donné autorité d'exercer le jugement aussi, parce qu'il est Fils de l'homme » (Jn 5:27).

Christ sera tenu en haute estime par les Juifs pendant son règne, comme Mardochée l'est ici, parce qu'ils réalisent qu'ils Lui doivent leur salut. Ce n'est pas leur position extérieure qui est la plus importante, mais leur vie. Ils L'aiment, car Il s'est occupé de leur sort et est devenu leur égal. Il les appelle ses frères, ce dont Il n'a pas honte (Héb 2:11). Il est le vrai Aser, dont Moïse dit : « Aser sera béni en fils ; il sera agréable à ses frères (Deu 33:24).

Il recherche le bien pour son peuple. Tout ce qu'Il fait, Il le fait pour leur plaisir. C'est un exemple pour nous. Cherchons-nous à faire du bien à nos frères et sœurs ? Si nous recherchons nos propres intérêts et non ceux du Seigneur Jésus, leurs intérêts disparaissent de notre vue et de notre cœur (cf. Php 2:20-21).

Aussi, dans ce qu'Il parle, Il a pour objectif de s'assurer que son peuple sera béni. Ce qu'Il parle vise non seulement son peuple actuel, mais aussi ceux qui viendront dans l'avenir. C'est ce qui rend ce qu'Il parle si fiable. Sa Parole est pour tous les temps. Dans son parler, Il s'adresse à la fois à Dieu et à son peuple. Il parle à Dieu pour les siens en vue de leur vie sur la terre (Rom 8:34). Il parle aussi à son peuple pour qu'en l'écoutant, il reçoive la bénédiction. Le Psaume 119 est un grand chant de louange pour les paroles que Dieu prononce et la bénédiction qui découle de leur écoute.

Le livre se termine non pas avec la mort de Mardochée, mais avec un homme au sommet de la puissance et de la gloire, un homme qui est grand et qui a un grand pouvoir, alors qu'il se préoccupe constamment du bien-être de son peuple. Il est tout en activité. Il reste dans notre mémoire comme quelqu'un qui vit toujours.

Le Seigneur Jésus a été mort, mais Il est vivant aux siècles des siècles. Il demeure pour l'éternité et intercède continuellement pour son peuple : « Il peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant afin d'intercéder pour eux » (Héb 7:24-25).

Dans le chemin qu'a suivi Mardochée, nous voyons la vérité de la parole selon laquelle « le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi » (Pro 4:18). Il a parcouru le chemin des justes et a atteint le plein jour de la gloire. Il en est déjà ainsi pour le Seigneur Jésus dans la gloire maintenant et cela sera vu par tous à son retour sur la terre. Alors le plein jour sans nuages sera arrivé (2Sam 23:4) et Il brillera comme le soleil de justice (Mal 3:20).

## Autres langues

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web [www.kingcomments.com](http://www.kingcomments.com) en néerlandais, allemand et anglais.

Une application est disponible pour Android et Apple. Tu peux la télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site [www.oudesporen.nl](http://www.oudesporen.nl), tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>



